

PQ
1537
A1
1922
mn



LE ROMAN DE TRISTAN

POÈME DU XII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

ERNEST MURET

DEUXIÈME ÉDITION REVUE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1922
Tous droits réservés.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

BÉROUL
LE ROMAN DE TRISTAN
POÈME DU XII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

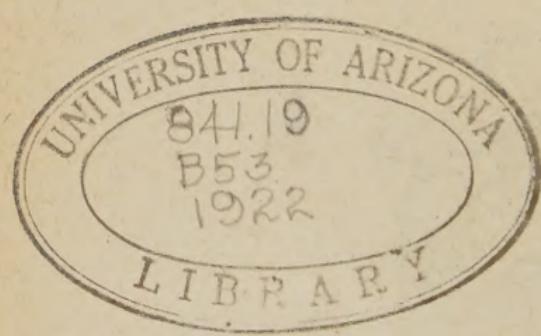
ERNEST MURET

DEUXIÈME ÉDITION REVUE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1922
Tous droits réservés.



A LA MÉMOIRE

DE

GASTON PARIS

Trop ert..... preuz et cortoisi...

(*Tristan*, v. 1269).

148754

INTRODUCTION

MANUSCRIT ET ÉDITIONS. — Le manuscrit 2171 du fonds français de la Bibliothèque Nationale de Paris, copié, à ce qu'il semble, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, nous a conservé environ quatre mille cinq cents vers d'un roman, incomplet du commencement et de la fin, dont les héros sont les deux grands amants, Tristan et Iseut. La copie a beaucoup de fautes et de lacunes : en quelques endroits la leçon en est si corrompue qu'on désespère d'en tirer jamais un sens satisfaisant. Avant d'être accueilli en 1913 dans la collection des *Classiques français du moyen âge*, ce poème a été publié en 1823 par Hermann von der Hagen, à la suite de son édition de Gottfried de Strasbourg, en 1835 par Francisque Michel, en 1903 par le présent éditeur pour la Société des Anciens textes français ; et les lecteurs y ont pris tant de plaisir qu'en moins de vingt ans il aura été réimprimé trois fois.

Secondé par la critique sage et les bienveillants avis de plusieurs excellents paléographes et philologues, j'espère avoir amélioré peu à peu ce texte difficile par l'examen répété de tous les passages obscurs et controversés. L'administration de la Bibliothèque Nationale a bien voulu, en 1912, mettre à ma disposition, à Genève, le manuscrit 2171, dont je n'avais eu auparavant sous les yeux qu'une copie. MM. Camille Couderc et Mario Roques ont eu la bonté d'y vérifier à plusieurs reprises des leçons douteuses, et M. Roques, à force de patience et d'habileté, a réussi à déchiffrer en partie ou complètement plusieurs vers tenus jusqu'à lui pour illisibles. Les conjectures proposées par Gaston Paris en marge des épreuves de l'édition de 1903, les corrections d'Adolphe Mussafia, d'Adolphe Tobler, de Jean Acher ont été largement mises à profit. Mon ami, M. Louis Gauchat, m'en a fourni aussi de très plausibles. Aux

vivants j'exprime ici ma vive gratitude, aux maîtres que nous avons perdus et que nous regrettons je rends un hommage reconnaissant et respectueux.

COMPOSITION DU POÈME. — Parmi les plus anciens récits des célèbres amours de Tristan et d'Iseut on reconnaît aisément deux versions principales, celle du trouvère anglo-normand Thomas et la version *commune*, la plus répandue en France, en Allemagne et dans l'Europe méridionale. Cette version est représentée en première ligne par le poème allemand d'Eilhart d'Oberg, traduit ou imité du français vers la fin du XII^e siècle. Le fameux roman français en prose, qu'on a lu jusqu'au XVI^e, s'y rattache par sa teneur générale et ses parties les plus anciennes. Une portion considérable de notre fragment (vers 2-2754), dans laquelle l'auteur s'est nommé à deux reprises Béroul, au nominatif *Berox* (vers 1268 et 1790), offre presque constamment une étroite ressemblance avec la narration d'Eilhart, tandis que la suite se compose de récits divergents et en grande partie originaux. Les allusions de la première partie au début perdu du poème s'accordent très bien avec la version *commune*; en revanche, certains traits de la seconde rappellent vivement la version de Thomas. Directement ou par des intermédiaires, les poèmes de Thomas et d'Eilhart, le roman en prose et la première partie du nôtre dérivent sans doute d'un poème perdu, composé vers le milieu du XII^e siècle. De tous les anciens romans relatifs à Tristan, celui du manuscrit 2171 est le plus incohérent, le plus fruste d'aspect, le plus archaïque de style. Il paraît être le plus proche de l'original et doit nous en avoir transmis des vers presque intacts, en maint passage où l'on dirait qu'Eilhart traduit le poète français, quoiqu'il ne l'ait certainement pas connu.

L'incohérence qui règne dans notre fragment est si sensible qu'un éminent disciple de Lachmann, Richard Heinzel, n'hésitait pas à y reconnaître une compilation de morceaux provenant d'une vingtaine de petits poèmes originaiement indépendants. La plupart des critiques plus récents se sont ralliés, au moins pour un temps et avec plus ou moins de réserve, à l'hypothèse de deux auteurs: Béroul et un interpolateur ou continuateur anonyme, dont l'œuvre commence

rait à l'endroit où se séparent les récits d'Eilhart et du manuscrit 2171. Cependant, les innovations caractéristiques de la seconde partie sont si habilement raccordées, par les vers 2765-3027, aux données de la première, le style de l'interpolateur ou du continuateur supposé ressemble si fort à celui de Béroul qu'il faut admettre que c'était quelqu'un qui lui tenait de très près, un disciple, peut-être l'héritier de son répertoire poétique. Autant que Béroul lui-même, on hésite donc à rendre cet anonyme responsable de certaines contradictions qui sautent aux yeux des lecteurs les moins attentifs et dont on ne saurait absoudre l'un sans inculper l'autre.

Le noeud de la question est dans la prophétie des vers 2755-64, qui annoncent la mort des trois barons, ennemis jurés de Tristan, et du forestier qui a dénoncé au roi Marc la retraite des amants endormis sous la feuillée dans la forêt de Morrois. Si ces vers sont de Béroul II, non seulement il contredit Béroul I, l'un des trois barons ayant déjà péri dans un récit antérieur (vers 1656-1750), mais encore il se contredit lui-même, ou se contredira plus loin ; car la mort prédite au forestier n'est pas celle que raconteront les vers 3985-4072. Si l'on préfère attribuer la prophétie à la première partie, si, la rapprochant d'une prédiction analogue contenue aux vers 1918-20, on y reconnaît l'amorce d'une continuation différente de celle qui nous est parvenue, alors ce serait Béroul I, Béroul tout court, qui aurait ressuscité sa propre victime, et l'hypothèse des *chorizontes* demeurerait privée de son principal support. D'autres contradictions qu'on a relevées entre la première et la seconde partie ne sont pas, en effet, si graves qu'on ne puisse les imputer à la négligence d'un auteur qui, se contrôlant mal, aurait, dans le feu de la composition, quelquefois perdu de vue ce qui n'importait pas à son dessein immédiat, ne concourrait pas à l'effet momentanément visé par lui.

Supposera-t-on que les vers 2755-64 ou l'un des deux autres morceaux avec lesquels ils sont disparus aient été interpolés par quelque copiste ? L'intervention de ce *deus ex machina* ne sera qu'un pis aller, puisque rien ne motive d'aussi maladroites interpolations, puisque d'ailleurs l'interpolateur ou les interpolateurs supposés, parlant la même langue, usant du même style que Béroul I ou II, ne

feraient, comme dans l'amusante comédie de Tirso de Molina, *Don Gil de las calzas verdes*, que tripler, quadrupler un personnage déjà double. Une autre solution s'offre à l'esprit, qui rend mieux compte que les précédentes de ce qu'il y a d'incohérent, de décousu, de contradictoire dans les récits du manuscrit 2171.

Ce poème est une œuvre de jongleur, destinée à la récitation publique en présence d'auditeurs au goût moins raffiné que le monde aristocratique pour lequel ont été écrits les romans de Chrétien de Troyes et de Benoît de Sainte-More. Supposons que le fragment conservé à la Bibliothèque Nationale dérive, non d'une copie soigneusement mise au net pour être livrée au public, mais d'un brouillon, de l'exemplaire qui servait à la fois à la composition et à la récitation du roman. De toute nécessité, un texte transmis en de telles conditions nous trahira les velléités, les hésitations, les repentirs, toutes les variations d'un auteur composant à bâtons rompus, en de rares instants de loisir, et (qui sait ?) peut-être mort trop tôt pour avoir pu donner à son œuvre le dernier fini. Est-ce que les vers surnuméraires qui riment avec nos 697-8 et 1833-4 ne seraient pas des variantes de rédaction, accueillies par un scribe peu attentif ? Que l'on reprenne, à la lumière de cette nouvelle hypothèse, toutes les contradictions signalées dans notre fragment, il n'en est pas une seule qui ne puisse être expliquée et justifiée de cette façon. Dans des conditions bien plus favorables, le texte traditionnel, la *vulgate*, des *Triomphes* de Pétrarque, n'a-t-il pas été constitué par la juxtaposition de plusieurs rédactions successives, qui s'accordent mal entre elles et forment un tout disparate et contradictoire ?

La solution proposée ne préjuge pas la question toujours pendante : un seul ou deux auteurs ? Les contradictions mises hors de cause, il subsiste encore entre les deux parties de notre fragment, si semblables soient-elles, certaines différences, plus intimes, moins apparentes, sensibles néanmoins, dont quelques-unes se concilient malaisément avec l'opinion qui voudrait attribuer le poème tout entier à Béroul. Sans doute, il n'a pas été composé d'un seul jet. La seconde partie se date de la fin du XII^e siècle par une allusion du vers 3849 à l'épidémie qui sévit parmi les croisés durant le siège

d'Acre, en 1190 et 1191 ; mais ni l'état de la langue ni l'allure de la versification ne s'opposeraient à ce qu'on fit remonter la première jusqu'aux années de 1165 à 1170. Il faut tenir compte d'une interruption possible dans la composition et de la diversité présumée des sources, — d'une part un plus ancien poème, de l'autre peut-être des récits oraux, — pour mesurer la portée des remarques qui vont être soumises au lecteur. Ici, mainte « licence poétique », mainte *cheville* ; là, une plus sûre maîtrise de la rime, en même temps qu'une préférence marquée pour les interrogations oratoires *Que diroie?* *Que vos diroie?* Ici les formes de la déclinaison, là celles de la conjugaison ont gardé un aspect plus archaïque, se ressentent moins des effets de l'analogie qui les acheminait lentement vers l'usage moderne. Les procédés, la technique peuvent varier, le métier poétique se perfectionne avec les années ; mais est-ce bien le même poète que nous trouverions tout à la fois en progrès et en recul dans le maniement de la langue ?

Plus significatives encore sont les différences d'esprit et de ton qui percent sous la frappante unité du style. Dans la première partie, le jongleur, sans doute un ancien écolier, étale volontiers son petit savoir, il témoigne d'un vif souci des bienséances chevaleresques, il se plaît à moraliser et, sans nous paraître un psychologue bien pénétrant, se montre du moins apte à juger les sentiments et les actes de ses héros. Dans la seconde partie, plus grossière, plus violente, plus barbare, rien ne trahit plus chez l'habile conteur ni aucune notion de la courtoisie chevaleresque, ni des préoccupations morales, ni l'instruction d'un clerc. Est-ce là toujours le même auteur à deux étapes successives et même éloignées de sa carrière poétique ? Ne sont-ce pas bien plutôt deux poètes plus différents que Chrétien de Troyes et ce Godefroy de Lagny quiacheva pour lui le *Conte de la Charrette* et dont nous soupçonnerions à peine la collaboration, s'il n'avait eu soin de se nommer ? Je n'oserais plus aujourd'hui, comme au titre de l'édition de 1903, associer au nom de Béroul celui d'un anonyme contesté. Mais je n'arrive pas à me persuader, à l'exemple d'autrui, que les « dix-neuf Béroul » imaginés par Heinzel « n'ont pourtant jamais fait qu'un seul Béroul »¹, et non deux.

1. J. Bédier, *Les Légendes épiques*, III, p. 399.

VERSIFICATION ET FORMES DE LANGUE. — Comme tous les romans en vers du cycle breton, le nôtre est composé en octosyllabes à rime plate. L'ancien couplet de deux vers, en usage jusqu'à Chrétien de Troyes, est souvent brisé, et les vers ont une allure libre et variée. Il y a, comme dans beaucoup d'autres poèmes du XII^e siècle, mainte rime imparfaite : il y a même, ce qui est plus rare, des rimes inexactes, appariant avant *r* (vers 843-4, 1211-2, 3845-6, peut-être aussi 2497 et 2832) un *o* ouvert et un *o* fermé.

Les règles traditionnelles de la déclinaison à deux cas sont mal observées. Les voyelles nasales *an* et *en*, la voyelle *e* et la diphongue *ie*, les consonnes *s* et *z* (sauf dans un petit nombre de formes analogiques) ne sont pas confondues ; l'*o* fermé libre n'est pas diphongué sous l'accent. Les deux diphongues formées d'un *o* ouvert ou d'un *o* fermé et d'un *i* sont accouplées aux vers 1433-4 (*parroiseangoise*) et 4319-20 (*doiȝ-jagloiz*). Un ancien *ei* et un ancien *oi* ne sont qu'exceptionnellement mêlés à la rime des vers 2929-30 (*joie-gerroie*, si l'on s'en tient à la leçon du manuscrit) et 3265-6 (*oient-combatroient*)¹. Dans la première partie le pronom *li* (1075, 1225) et *nuit* (722), partout *sire* (86, 181, 426, 989, 2581, 3357, 4212), *enpire* (2026, 3054), probablement *sui* [2146, 3628] riment en *i* ou en *ui*. D'accord avec mainte graphie, trois ou quatre rimes (2803-4, 2881-2, 3021-2 et peut-être encore 3965-6) nous attestent, au moins pour la seconde partie, les prononciations septentrionales *k* et *ch*, au lieu du *ch* et du *c* familiers à la grande majorité des Français. Au moins dans la première, *e* ouvert libre suivi d'*u* atone, *e* fermé entravé suivi d'une *l* vocalisée, *o* ouvert libre sans aucune restriction, semblent avoir été prononcés *u* sous l'accent : *feu* rime avec *vestu* (153-4), *hues* avec *sus* (1209-10), *sut* (**sequit*) avec *connut* (1541-2) ; *ageut* avec *porseut* (2155-6) et peut-être *veut* avec *estut* [1301-2] ; *Iseut* avec *veut* (607 8, 829-30, 2117-8, 2659-60, 2673-4) ; *deus* (nom. sg. de *duel*) avec *eus* (1993-4) et *fors* (1455-6).

Rien ne justifie l'ancienne opinion que la langue de notre poème ne serait pas du français continental. Quoique certaines rimes des plus caractéristiques se trouvent, pour ainsi dire, cantonnées dans

1. Peut-être encore aux vers 1677-8, si l'on accepte la conjecture de Souchier indiquée dans les *Notes critiques*.

l'une ou l'autre partie, nous n'avons pas non plus de raisons péremptoires ni même de motifs suffisants pour distinguer deux dialectes. Naguère encore, le fragment tout entier me paraissait devoir être attribué à la Normandie orientale (est du Calvados, Eure ou Seine-Inférieure). Les raisons alléguées par Miss Pope en faveur de la Normandie occidentale (ouest du Calvados ou Manche) ne m'ont pas convaincu. Au contraire, la plupart des traits énumérés ci-dessus me semblent, à un nouvel examen, converger tout à l'opposé, vers les confins de la Normandie et de la Picardie, du diocèse de Reims et du diocèse d'Amiens.

La copie nous offre, avec des vestiges du dialecte et de la graphie du manuscrit original (par exemple, *g* vélaire transcrit avant *e* ou *i* par *g*, *ei* rare et *e* pour *ei*), les formes de langue assez différentes qui prévalaient en Normandie au XIII^e siècle et coïncident en partie avec le français de Paris et de l'Ile-de-France : *c* pour *ch* et *ch* pour *k* ; *an* pour *en* ; *ie* pour *iee* et *ire* pour *iere* ; *oi* et même *o* (*ro* 600, *ros* 757, 1990, *çole* 669) pour *ei* ; *oie* pour *eoi*, *eei* (*voier* 473, 4338, *soier* 3347, *choier* 1087, 3937, etc.). L'usage d'*ie* ou *e* pour *i*, dans *lié*, *mié*, *prié*, *liez* (703, 2527), *est* (1054), déclèle l'intervention d'un copiste occidental dans la transmission de notre texte. Le scribe a quelquefois négligé la différence entre *s* simple et géminée : *pensasent* 791, *atochasent* 792, *grose* 1329, *parroise* 1433, *angoise* 1434, *peïse* 2223, *eïse* 2224, *laisier* pour *plaisier* 2579, *chases* 4133, *mases* 4134, *fause* 4145, *sause* 4146 ; *osse* 230, *besse* 461, *esse* 548, *prise* 1946 (pour *ose*, *baise*, *aise*, *prise*).

FORTUNE DU POÈME. — La plupart des allusions aux amours de Tristan et d'Iseut, si fréquentes dans la littérature du moyen âge, sont trop vagues, trop générales, pour qu'on puisse les rapporter sûrement à l'une des versions, à l'un des romans connus. Les plus nombreuses et les plus précises sont contenues dans les deux petits poèmes de *La Folie de Tristan*, dont l'un se conforme à la version de Thomas, l'autre à la version commune. Ce dernier, conservé à la Bibliothèque de Berne, s'adapte si exactement au nôtre et la langue en est si peu différente que, de lui supposer un autre modèle, il me semble que c'est chercher midi à quatorze heures. Une chanson de Jean Bretel d'Arras a pour refrain¹ :

1. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XLI, p. 205.

Je sui li ars qui ne faut ;

et personne ne supposera qu'il ait voulu faire allusion à l'engin dont, selon Geffrei Gaimar, en son *Histoire des Anglais*, s'était servi le traître Eadric, en 1016, pour faire périr le roi Eadmond. Il s'agit, à n'en pas douter, du piège dressé par Tristan aux bêtes sauvages de la forêt de Morrois et décrit par Béroul dans les vers 1747-73, mais peut-être également décrit par d'autres dans des romans perdus. On hésiterait moins sur la provenance de l'allusion, si l'on osait reconnaître une réminiscence des vers 1404-6 de Béroul dans cet envoi d'une autre chanson de Jean Bretel¹ :

Au pui d'Arras, canchon, va tesmongnier
 Que pour ma dame aim mieus amendier
 Tout mon vivant que joie recover
 D'autres toutes.

Le manuscrit 103 et les imprimés du roman de *Tristan* en prose ont un dénouement qui diffère de celui de tous les autres manuscrits. Ce dénouement, identique à celui d'Eilhart, paraît avoir été emprunté à quelque poème perdu, et il y a apparence que ce poème était normand. Ne serait-ce pas le nôtre dont, par le plus heureux des hasards, les derniers récits nous auraient été conservés dans un remaniement qu'on a tout lieu de croire fidèle à l'original en vers ? Ainsi la destinée, qui a si fort maltraité ce roman, aurait ménagé à l'auteur oublié une sorte de revanche bien méritée. Depuis une vingtaine d'années, la plupart des récits parvenus jusqu'à nous dans le manuscrit 2171 jouissent, dans la belle adaptation moderne de M. Joseph Bédier, d'une faveur qu'ils n'ont sans doute jamais obtenue au moyen âge. Notre fragment figurait naguère au programme de l'agrégation française ; il figure à celui des examens d'Oxford et depuis 1914 il a été souvent expliqué dans les universités. Je prie instamment les personnes qui se serviront de cette nouvelle édition de me faire part de leurs critiques et de leurs corrections, afin que, si m'échoit jamais la tâche d'en publier encore une autre, elle réponde mieux aux vœux du lecteur et à mon désir de les contenter.

Genève, 31 janvier 1922.

1. Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, XLI, p. 212.

BIBLIOGRAPHIE

Tristan. Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures composés en françois, en anglo-normand et en grec, dans les XII^e et XIII^e siècles, publié par Francisque Michel ; Londres et Paris, 1835-38 ; 3 vol. — Notre poème occupe les pages 1-212 du tome I ; les notes qui le concernent et le glossaire se trouvent aux pages 161-192, 227-266, 311-317 et 318-320 du tome II.

Eilhart von Oberge, herausgegeben von Franz Lichtenstein ; Strassburg, 1877.

Le roman de Tristan, par Thomas, poème du XII^e siècle, publié par Joseph Bédier ; Paris, 1902-1905 ; 2 vol. (Société des Anciens Textes français).

Le roman de Tristan, par Béroul et un anonyme, poème du XII^e siècle, publié par Ernest Muret ; Paris, 1903 (Société des Anciens Textes français).

Les deux poèmes de la Folie Tristan, publiés par Joseph Bédier ; Paris, 1907 (Société des Anciens Textes français).

Béroul, *Le roman de Tristan*, poème du XII^e siècle, édité par Ernest Muret ; Paris, 1913 (*Les Classiques français du moyen âge*, n° 12). — Compte rendu dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, XXXVI, col. 16 (Leo Jordan).

Le roman de Tristan et Iseut, traduit et restauré par Joseph Bédier ; préface de Gaston Paris ; Paris, [1900].

Acher (Jean), *Corrections au « Roman de Tristan par Béroul et un anonyme »* publié par M. E. Muret (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXIII, p. 720). — Cf. la note de M. Roques, *Romania*, XXXIX, p. 409.

Golther (Wolfgang), *Tristan und Isolde in den Dichtungen des Mittelalters und der neuen Zeit* ; Leipzig, 1907. — Cf. le compte rendu de E. Muret, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XXXVII, 2^e partie, p. 167.

Höppfner (E.), *Das Verhältniss der Berner Folie Tristan zu Berols Tristandichtung et Die Berner und die Oxford Folie Tristan* (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXIX, pp. 62, 551 et 672).

XIV BIBLIOGRAPHIE -- ABRÉVIATIONS ET CONCORDANCES

Loeseth (E.), *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise, analyse critique d'après les manuscrits de Paris*; Paris, 1890 (*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences philologiques et historiques*, 82^e fascicule).

Loth (J.), *Contributions à l'étude des romans de la Table Ronde*; Paris, 1912. — Cf. le compte rendu de F. Lot, dans la *Romania*, XLIII, p. 119.

Muret (Ernest), *Eilhart d'Oberg et sa source française* (*Romania*, XVI, p. 280).

Mussafia (A.), *Per il Tristano di Beroul*, éd. Muret (*Romania*, XXXIV, p. 304).

Novati (Francesco), *Un nuovo ed un vecchio frammento del Tristan di Tommaso* (*Studj di filologia romanza*, II, p. 369).

Paris (Gaston), *Tristan et Iseut*, dans les *Poèmes et Légendes du moyen âge* (Paris, 1900), p. 113.

Pope (Mildred K.), *A Note on the Dialect of Beroul's « Tristan » and a Conjecture* (*Modern Language Review*, VIII, p. 189).

Röettiger (Wilhelm), *Der heutige Stand der Tristunforschung*; Programme du Wilhelm-Gymnasium de Hambourg, 1897.

Schoepperle (Gertrude), *Tristan and Isolt, a study of the sources of the romance*, 1913 ; 2 vol. — Cf. le compte rendu de F. Lot, dans la *Romania*, XLIII, p. 126.

Töbler (Adolf), *Zu Murets Ausgabe von Berouls Tristan* (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXX, p. 741).

ABRÉVIATIONS ET CONCORDANCES

| | |
|----------------------|---|
| <i>M</i> | édition de Francisque Michel. |
| <i>AT</i> | édition de la Société des Anciens Textes français. |
| <i>P</i> | conjectures de Gaston Paris relevées sur les épreuves de l'édition de 1903. |
| <i>C¹</i> | première édition dans la collection des <i>Classiques français du moyen âge</i> . |

La concordance entre *M* ou *AT* et la présente édition est indiquée au titre courant des pages impaires. Aux endroits où commencent et cessent les divergences entre celle-ci et celle de 1903, la numérotation de *AT* est rappelée dans la marge, en chiffres italiens et entre parenthèses.

TRISTRAN

.....
Que nul senblant de rien en face.

Come ele aprisme son ami,

Oiez com el l'a devanci :

« Sire Tristran, por Deu le roi,

Si grant pechié avez de moi,

Qui me mandez a itel ore ! »

Or fait senblant con s'ele plore.

4

8

..... u roi

.....
I

Conme

Par Deu, qui l'air fist et la mer,

16

Ne me mandez nule foiz mais.

Je vos di bien, Tristran, a fais,

Certes, je n'i vendroie mie.

Li rois pense que par folie,

20

Sire Tristran, vos aie amé ;

Mais Dé plevis ma loiauté,

Qui sor mon cors mete flaele,

S'onques fors cil qui m'ot pucele

24

Out m'amistié encor nul jor !

Se li felon de cest'enor,
Por qui jadis vos combatistes
O le Morhout, quant l'oceïstes,
Li font acroire (ce me senble)
Que nos amors jostent ensenble,
Sire, vos n'en avez talent ;
Ne je, par Deu omnipotent,
N'ai corage de druërie
Qui tort a nule vilanie.
Mex voudroie que je fuse arse,
Aval le vent la poudre esparse,
Jor que je vive que amor
Aie o home qu'o mon seignor ;
Et, Dex ! si ne m'en croit il pas.
Je puis dire : de haut si bas !
Sire, mot dist voir Salemon :
Qui de forches traient larron,
Ja pus nes amera nul jor.
Se li felon de cest'enor

a nos deüsent il celer.
Mot vos estut mal endurer.
De la plaie que vos preïstes
En la bataille que feïstes
O mon oncle je vos gari.
Se vos m'en eriez ami,
N'ert pas merveille, par ma foi !
Et il ont fait entendre au roi
Que vos m'amez d'amor vilaine.
Si voient il Deu et son reigne !

Ja nul verroient en la face.
 Tristran, gardez en nule place 60
 Ne me mandez por nule chose :
 Je ne seroie pas tant ose
 Que je i osase venir.
 Trop demor ci, n'en quier mentir. 64
 S'or en savoit li rois un mot,
 Mon cors seret desmenbré tot,
 Et si seroit a mot grant tort ;
 Bien sai qu'il me dorroit la mort. 68
 Tristran, certes, li rois ne set
 Que por lui pas vos aie ameit :
 Por ce qu'eres du parenté
 Vos avoie je en chierté. 72
 Je quidai jadis que ma mere
 Ainst mot les parenz mon pere ;
 Et disoit ce, que ja mollier
 Nen avroit le suen seignor chier. 76
 Qui les parenz n'en ameret.
 Certes, bien sai que voir diset.
 Sire, mot t'ai por lui amé
 E j'en ai tot perdu son gré. 80
 — Certes, et il n'en.....
 Porqoi seroit tot suen li.....
 Si home li ont fait acroire
 De nos tel chose qui n'est voire. 84
 — Sire Tristran, que volez dire ?
 Mot est cortoisi li rois, mi sire ;
 Ja nu pensast nul jor par lui
 Q'en cest pensé fuson andui. 88
 Mais l'en puet home desveier,
 Faire mal faire et bien laisier :
 Si a l'on fait de mon seignor.

Tristran, vois m'en, trop i demor.
 — Dame, por amor Deu, merci !
 Mandai toi, et or es ici :
 Entent un poi a ma proiere.
 Ja t'ai je tant tenue chiere ! »

92

Quant out oï parler sa drue,
 Sout que s'estoit aperceüe.
 Deu en rent graces et merci,
 Or set que bien istront de ci.
 « Ahi ! Yseut, fille de roi,
 Franche, cortoise, en bone foi
 Par plusors foiz vos ai mandee,
 Puis que chanbre me fu veee
 Ne puis ne poi a vos parler.
 Dame, or vos vuel merci crier,
 Qu'il vos menbre de cest chaitif
 Qui a traval et a duel vif ;
 Car j'ai tel duel c'onques le roi
 Out mal pensé de vos vers moi
 Qu'il n'i a el fors que je muere.
 Fort m'est.
 Dame.
 D.

100

104

108

112

..... mon corage
 qu'il fust si sage
 Qu'il n'en creüst pas losengier
 Moi, desor lui, a esloignier.
 Li fel cuivert Corneualeis
 Or en sont lié et font gabois.
 Or voi je bien, si con je quit,
 Qu'il ne voudroient que o lui

116

120

124

| | |
|--|-----|
| Eüst home de son linage. | |
| Mot m'a pené son mariage. | |
| Dex ! porquoи est li rois si fol ? | 128 |
| Ainz me lairoie par le col | |
| Pendre a un arbre q'en ma vie | |
| O vos preise druërie. | |
| Il ne me lait sol escondire. | |
| Por ses felons vers moi s'aïre, | 132 |
| Trop par fait mal qu'il les en croit : | |
| Deceü l'ont, gote ne voit. | |
| Mot les vi ja taisant et muz, | |
| Qant li Morhot fu ça venuz, | 136 |
| Ou nen i out uns d'eus tot sous | |
| Qui osast prendre ses adous. | |
| Mot vi mon oncle iluec pensif, | |
| Mex vosist estre mort que vif. | 140 |
| Por s'onor croistre m'en armai, | |
| Conbati m'en, si l'en chaçai. | |
| Ne deüst pas mis oncles chiers | |
| De moi croire ses losengiers. | 144 |
| Sovent en ai mon cuer irié. | |
| Pensé il que n'en ait pechié ? | |
| Certes, oïl, n'i faudra mie, | |
| Por Deu, le fiz sainte Marie. | 148 |
| Dame, or le li dites errant, | |
| Qu'il face faire un feu ardant ; | |
| E je m'en entrerai el ré. | |
| Se ja un poil en ai bruslé | 152 |
| De la haire qu'avrai vestu, | |
| Si me laist tot ardoir u feu ; | |
| Qar je sai bien n'ert de sa cort | |
| Qui a batalle o moi s'en tort. | |
| Dame, por vostre grant franchise, | 156 |

Donc ne vos en est pitié prise ?

Dame, je vos en cri merci :

Tenez moi bien a mon ami.

160

Qant je vinc ça a lui par mer...

Com a seignor i vol torner.

— Par foi, sire, grant tort avez,

Qui de tel chose a moi parlez

164

Que de vos le mete a raison

Et de s'ire face pardon.

Je ne vuel pas encor morir

Ne moi du tot en tot perir.

168

Il vos mescroit de moi forment,

Et j'en tendrai le parlement ?

Donc seroie je trop hardie.

Par foi, Tristran, n'en ferai mie,

172

Ne vos nu me devez requerre.

Tote sui sole en ceste terre.

Il vos a fait chanbres veer

Por moi : s'il or m'en ot parler,

176

Bien me porroit tenir por fole.

Par foi, ja n'en dirai parole ;

Et si vos dirai une rien,

Si vuel que vos le saciés bien :

180

Se il vos pardounot, beau sire,

Par Deu, son matalent et s'ire,

J'en seroie joiose et lie.

S'or savoit ceste chevauchie,

184

Cel sai je bien que ja resort,

Tristran, n'avreit contre la mort.

Vois m'en, j'imaïs ne prendrai some.

Grant poor ai que aucun home

188

A moi vos ait veü venir.

S'un mot en puet li rois oïr

Que nos fuson ça asenblé,
Il me feroit ardoir en ré.
Ne seret pas merveille grant.
Mis cors tremble, poor ai tant !
De la poor qui or me prent
Voir m'en, trop sui ci longuement. »

192

196

Iseut s'en torne, il la rapele :
« Dame, por Deu, qui en pucele
Prist por le pueple umanité,
Conseilliez moi, par charité.

200

Bien sai, n'i osez mais remaindre.
Fors a vos ne sai a qui plaindre,
Bien sai que mot me het li rois.
Engagiez est tot mon hernois.

204

Car le me faites delivrer :
Si m'en fuirai, n'i os ester.
Bien sai que j'ai si grant prooise,
Par tote terre ou sol adoise

208

Bien sai que u monde n'a cort,
S'i vois, li sires ne m'avot.

Et se onques point du suen oi,
Yseut, par cest mien chief le bloi,
Nel se voudroit avoir pensé

212

Mes oncles, ainz un an passé,
Por si grant d'or com il est toz,
Ne vos en qier mentir deus moz.

216

Yseut, por Deu, de moi pensez,
Envers mon oste m'aquitez.

— Par Deu, Tristran, mot me mervel,
Qui me donez itel consel.

220

Vos m'alez porchaçant mon mal.
Icest consel n'est pas loial.
Vos savez bien la mescreance,

Ou soit savoir ou set enfance.

221

Par Deu, le sire glorios,

Qui forma ciel et terre et nos,

Se il en ot un mot parler

Que vos gages face aquiter,

228

Trop par seroit aperte chose.

Certes, je ne sui pas si osse,

Ne ce vos di por averté,

Ce saciés vus de verité. »

232

Atant s'en est Iseut tornée,

Tristran l'a plorant saluée.

Sor le perron de marbre bis

236

Tristran s'apuie, ce m'est vis ;

Demente soi a lui tot sol :

« Ha ! Dex, beau sire saint Evrol,

240

Je ne pensai faire tel perte

Ne foir m'en a tel poverte !

N'en merré armes ne cheval,

Ne compaignon fors Gouvernal.

Ha ! Dex, d'ome desatorné !

Petit fait om de lui chierté.

244

Qant je serai en autre terre,

S'oi chevalier parler de gerre,

Ge n'en oserai mot soner :

Hom nu n'a nul leu de parler.

248

Or m'estovra sofrir fortune,

Trop m'avra fait mal et rancune !

Beaus oncles, poi me deconnut

Qui de ta feme me mescrut :

252

Onques n'oi talent de tel rage.

..... on corage.

.....

.....

256

Li rois qui sus en l'arbre estoit
 Out l'asenblee bien veüe
 Et la raison tote entendue. 260

Itel pitié au cor li prist,
 Qu'il ne plorast ne s'en tenist
 Por nul avoir, si a grant duel.
 Mot het le nain de Tintaguel. 264

« Las ! » fait li rois, « or ai veü
 Que li nains m'a trop deceü.
 En cest arbre me fist monter,
 Il ne me pout plus ahonter. 268

De mon nevo me fist entendre
 Mençonge, porqoi ferai pendre.
 Por ce me fist metre en aïr,
 De ma mollier faire haïr. 272

Ge l'en crui et si fis que fous.
 Li gerredon l'en sera sous :
 Se je le puis as poinz tenir,
 Par feu ferai son cors fenir. 276

Par moi avra plus dure fin
 Que ne fist faire Costentin
 A Segoçon, qu'il escolla
 Qant o sa feme le trova. 280

Il l'avoit coroné a Rome
 Et la servoient maint prodome.
 Il la tint chiere et honora :
 El li mesfist, puis en plora. » 284

Tristran s'en ert pieça alez.
 Li rois de l'arbre est devalez ;
 En son cuer dit or croit sa feme
 Et mescroit les barons du reigne,
 Que li faisoient chose acroire 288

Que il set bien que n'est pas voire
Et qu'il a prové a mençonge.

Or ne laira qu'au nain ne donge

292

O s'espee si sa merite

Par lui n'iert mais traïson dite ;

Ne jamais jor ne mescroira

Tristran d'Iseut, ainz lor laira

296

La chanbre tot a lor voloir :

« Or puis je bien enfin savoir.

Se feüst voir, ceste asenblee

Ne feüst pas issi finee.

300

S'il s'amaserent de fol'amor,

Ci avoient asez leisor,

Bien les veïse entrebaisier.

Ges ai oï si gramoier,

304

Or sai je bien n'en ont corage.

Porqoi cro je si fort outrage ?

Ce poise moi, si m'en repent :

Mot est fous qui croit tote gent.

308

Bien deüse ainz avoir prové

De ces deus genz la verité

Que je eüse fol espoir.

Buer virent aprimier cest soir.

312

Au parlement ai tant apris

Jamais jor n'en serai pensis.

Par matinet sera paiez

Tristran o moi, s'avra congiez

316

D'estre a ma chanbre a son plesir.

Or est remés li suen fuïr,

Qu'il voloit faire le matin. »

Oiez du nain boçu Frocin.
Fors estoit, si gardoit en l'er,

320

Vit orient et Lucifer.
 Des estoiles le cors savoit,
 Les set planetres devisoit; 324
 Il savoit bien que ert a estre :
 Quant il oiet un enfant nestre,
 Les poinz contot toz de sa vie.
 Li nains Frocins, plains de voisdie, 328
 Mot se penout de ceu deçoivre
 Qui de l'ame le feroit soivre.
 As estoiles choisist l'asente,
 De mautalent rogist et enflé, 332
 Bien set li rois fort le menace,
 Ne laira pas qu'il nu desface.
 Mot est li nain nercl et pales,
 Mot tost s'en vet fuiant vers Gales. 336
 Li rois vait mot le nain querant,
 Nu puet trover, s'en a duel grant.

Yseut est en sa chanbre entree.
 Brengain la vit descoloree, 340
 Bien sout que ele avoit oï
 Tel rien dont out le cuer marri,
 Qui si muoit et palisoit;
 Se li demande ce que doit. 344
 Ele respont : « Bele magistre,
 Bien doi estre pensive et tristre.
 Brengain, ne vos vuel pas mentir :
 Ne sai qui hui nos vout traïr, 348
 Mais li rois Marc estoit en l'arbre,
 Ou li perrons estait de marbre.
 Je vi son onbre en la fontaine.
 Dex me fist parler premeraine. 352
 Onques de ce que je i quis

N'i out mot dit, ce vus plevis,
 Mais mervellos complaignement
 Et mervellos gemissement.

355

Gel blasmé que il me mandot,
 Et il autretant me priout
 Que l'acordase a mon seignor,
 Qui, a grant tort, ert a error
 Vers lui de moi ; et je li dis
 Que grant folie avoit requis,
 Que je a lui mais ne vendroie
 Ne ja au roi ne parleroie.

356

Ne sai que je plus racontasse.
 Conplainz i out une grant masse ;
 Onques li rois ne s'aperçut
 Ne mon estre ne desconnut.
 Partie me sui du tripot. »

364

Quant l'ot Brengain, mot s'en esjot :
 « Iseut, ma dame, grant merci
 Nus a Dex fait, qui ne menti,
 Quant il vos a fait desevrer
 Du parlement sanz plus outrer,
 Que li rois n'a chose veüe
 Qui ne puise estr'en bien tenue.
 Granz miracles vos a fait Dex,
 Il est verais peres et tex
 Qu'il n'a cure de faire mal
 A ceus qui sont buen et loial. »

372

376

380

Tristran ravoit tot raconté
 A son mestre com out ouvré.
 Quant conter l'ot, Deu en mercie
 Que plus n'i out fait o s'amie.

381

Ne pout son nain trover li rois.

Dex ! tant ert a Tristran sordois !
 A sa chanbre li rois en vient.
 Iseut le voit, qui mot le crient : 388
 « Sire, por Deu, dont venez vos ?
 Avez besoin, qui venez sous ?
 — Roïne, ainz vien a vos parler
 Et une chose demander. 392
 Si ne me celez pas le voir,
 Qar la verté en vuel savoир.
 — Sire, onques jor ne vos menti..
 Se la mort doi recevoir ci, 396
 S'en dirai je le voir du tot :
 Ja n'i avra menti d'un mot.
 — Dame, veïs puis mon nevo ?
 — Sire, le voir vos en desno. 400
 Ne croiras pas que voir en die,
 Mais jel dirai sanz tricherie.
 Gel vi et pus parlai a lui,
 O ton nevo soz cel pin fui. 404
 Or m'en oci, roi, se tu veus.
 Certes, gel vi. Ce est grant deus ;
 Qar tu pense que j'aim Tristran
 Par puterie et par anjan. 408
 Si ai tel duel que moi n'en chaut
 Se tu me fais prendre un mal saut.
 Sire, merci a ceste foiz !
 Je t'ai voir dit : si ne m'en croiz, 412
 Einz croiz parole fole et vaine,
 Ma bone foi me fera saine.
 Tristran, tes niés, vint soz cel pin
 Qui est laienz en cel jardin, 416
 Si me manda qu'alasse a lui.
 Ne me dist rien, mais je li dui

Anor faire non trop frarine.

Par lui sui je de vos roïne.

Certes, ne fusent li cuvert

Qui vos diënt ce qui ja n'ert,

Volantiers li feïse anor.

Sire, jos tien por mon seignor,

Et il est vostre niés, ç'oi dire.

Por vos l'ai je tant amé, sire.

Mais li felon, li losengier,

Quil vuelent de cort esloignier,

Te font acroire la mençonge.

Tristran s'en vet : Dex lor en doinge

Male vergoigne recevoir !

A ton nevo parlai ersoir :

Mot se complaint com angoisos,

Sire, que l'acordasse a vos.

Ge li dis ce, qu'il s'en alast,

Nule foiz mais ne me mandast ;

Qar je a lui mais ne vendroie

Ne ja a vos n'en parleroie.

Sire, de rien ne m'en creirez :

Il n'i ot plus. Se vos volez,

Ociez moi ; mes c'iert a tort.

Tristran s'en vet por le descort,

Bien sai que outre la mer passe.

Dist moi que l'ostel l'aquitasse :

Nel vol de rien nule aquiter

Ne longuement a lui parler.

Sire, or t'ai dit le voir sanz falle :

Se je te ment, le chief me talle.

Ce saciez, sire, sanz doutance,

Je li feïse l'aquitance,

Se je osase, volentiers ;

420

424

428

432

436

440

444

448

Ne sol quatre besanz entiers
452
Ne li vol metre en s'aumosniere,
Por ta mesnie noveliere.

Povre s'en vet, Dex le conduie !
Par grant pechié li donez fuie.
Il n'ira ja en cel païs
Dex ne li soit verais amis. »

Li rois sout bien qu'el'ot voir dit,
Les paroles totes oït.
460
Acole la, cent foiz la besse.

El plore, il dit qu'ele se tese :
Ja nes mescrerra mais nul jor
Por dit de nul losengeor ;
Allent et viengent a lor buens.
Li avoirs Tristran ert mes suens
Et li suens avoirs ert Tristran.
N'en crerra mais Corneualan.

468
Or dit li rois a la roïne
Conme le felon nain Frocine
Out anoncié le parlement
Et com el pin plus hautement
Le fist monter por eus voier
A lor asenblement, le soir.

« Sire, estiez vos donc el pin ?
— Oïl, dame, par saint Martin.

476
Onques n'i ot parole dite
Ge n'oïse, grant ne petite.
Qant j'oï a Tristran retraire
La bataille que li fis faire,
Pitié en oi, petit falli
Que de l'arbre jus ne chaï.
Et qant je vos oï retraire
Le mal q'en mer li estut traire

De la plaie dont le garistes,
Et les grans biens que li feistes,
Et quant il vos requist quittance

De ses gages, si oi pesance

488

Ne li vosistes aquiter

Ne l'un de vos l'autre abiter,

Pitié m'en prist an l'arbre sus.

Souef m'en ris, si n'en fis plus.

492

— Sire, ce m'est mot bien forment.

Or savez bien certainement.

Mot avion bele loisor :

Se il m'amast de fole amor,

496

Asez en veisiez senblant.

Ainz, par ma foi, ne tant ne quant

Ne veistes qu'il m'aprismast

Ne me preïst ne me baisast.

500

Bien senble ce chose certaine :

Ne m'amot pas d'amor vilaine.

Sire, s'or ne nos veisiez,

Certes ne nos en creüsiez.

504

— Par Deu, je non, » li rois respont.

« Brengain (que Dex anor te donst !),

Por mon nevo va a l'ostel ;

Et se il dit ou un ou el

508

Ou n'i vuelle venir por toi,

Di je li mant qu'il vienge a moi. »

Brengain li dit : « Sire, il me het :

Si est a grant tort, Dex le set.

512

Dit par moi est meslez o vos,.

La mort me veut tot a estrôs.

G'irai ; por vos le laisera

Bien tost que ne me tochera.

516

Sire, por Deu, acordez m'i,

Quant il sera venu ici. »
 Oiez que dit la tricherresse !
 Mot fist que bone lecherresse ;
 Lores gaboit a esscïent
 Et se plaignoit de mal talent.
 « Rois, por lui vois, » ce dist Brengain.
 « Acordez m'i, si ferez bien. »
 Li rois respont : « G'i metrai paine.
 Va tost poroc et ça l'amaine. »
 Yseut s'en rist, et li rois plus.
 Brengain s'en ist les sauz par l'us.
 Tristran estoit a la paroi,
 Bien les oiet parler au roi.
 Brengain a par les braz saisie,
 Acole la, Deu en mercie :
 D'or en avant avra loisir
 D'estre o Yseut a son plaisir.
 Brengain mist Tristran a raison :
 « Sire, laienz en sa maison
 A li rois grant raison tenue
 De toi et de ta chiere drue.
 Pardoné t'a son mautalent,
 Or het ceus qui te vont meslant.
 Proïe m'a que vienge a toi ;
 Ge ai dit que ire as vers moi.
 Fai grant senblant de toi proier,
 N'i venir mie de legier.
 Se li rois fait de moi proiere,
 Fai par senblant mauvese chiere. »
 Tristran l'acole, si la beise,
 Liez est que ore ra son esse.
 A la chanbre peinte s'en vont,
 La ou li rois et Yseut sont.

520

524

532

536

540

544

548

Tristran est en la chanbre entrez.

« Niés, » fait li rois, « avant venez.

Ton mautalent quite a Brengain,

Et je te pardorrai le mien.

— Oncle, chiers sire, or m'entendez :

Legirement vos defendez

Vers moi, qui ce m'avez mis sure

Dont li mien cor el ventre pleure,

Si grand desroi, tel felonie !

Dannez seroie et el honie.

Ainz nu pensames, Dex le set.

Or savez bien que cil vos het

Qui te fait croire tel merveille.

D'or en avant meux te conselle,

Ne portë ire a la roïne

N'a moi, qui sui de vostre orine.

— Non ferai je, beaus niés, par foi. »

Acordez est Tristran au roi.

Li rois li a doné congié

D'estre a la chanbre : es le vus lié.

Tristran vait a la chanbre et vient,

Nule cure li rois n'en tient.

Ha ! Dex, qui puet amor tenir

Un an ou deus sanz descovrir ?

Car amors ne se puet celer :

Sovent cline l'un vers son per,

Sovent viennent a parlement,

Et a celé et voiant gent.

Par tot ne puënt aise atendre,

Maint parlement lor estuet prendre.

A la cort avoit trois barons,

552

556

560

564

568

572

576

580

Ainz ne veïstes plus felons.

Par soirement s'estoient pris

Que, se li rois de son païs

584

N'en faïsot son nevo partir,

Il nu voudroient mais soufrir,

A lor chasteaus sus s'en trairoient

Et au roi Marc gerre feroient.

588

Qar, en un gardin, soz une ente,

Virent l'autrier Yseut la gente

Ovoc Tristran en tel endroit

Que nus hon consentir ne doit ;

592

Et plusors foiz les ont veüz

El lit roi Marc gesir toz nus.

Quar, quant li rois en vet el bois,

Et Tristran dit : « Sire, g'en vois ; »

596

Puis se remaint, entre en la chanbre,

Iluec grant piece sont ensenble.

« Nos li diromes nos meïmes.

Alon au ro et si li dimes,

600

Ou il nos aint ou il nos hast,

Nos volon son nevo en chast. »

Tuit ensenble ont ce conseil pris.

Le roi Marc ont a raison mis,

604

A une part ont le roi trait :

« Sire, » font il, « malement vet.

Tes niés s'entraiment et Yseut,

Savoir le puet qui c'onques veut ;

608

Et nos nu volon mais sofrir. »

Li rois l'entent, fist un sospir,

Son chief abesse vers la terre,

Ne set qu'il die, sovent erre.

612

« Rois, » ce diënt li troi felon,

« Par foi, mais nu consentiron ;

Qar bien savon de verité
 Que tu consenz lor cruauté,
 Et tu sez bien ceste merveille.
 Q'en feras tu? Or t'en conselle !
 Se ton nevo n'ostes de cort,
 Si que jamais nen i retort,
 Ne nos tenron a vos jamez,
 Si ne vos tendron nule pez.
 De nos voisins feron partir
 De cort, que nel poon soufrir.
 Or t'aron tost cest geu parti :
 Tote ta volenté nos di.

— Seignor, vos estes mi fael.

Si m'aît Dex, mot me mervel
 Que mes niés ma vergonde ait quise ;
 Mais servi m'a d'estrange guise.
 Conseliez m'en, gel vos requier.

Vos me devez bien consellier,
 Que servise perdre ne vuel.
 Vos savez bien, n'ai son d'orguel.

— Sire, or mandez le nain devin :
 Certes, il set de maint latin,
 Si en soit ja li consel pris.

Mandez le nain, puis soit asis. »

Et il i est mot tost venuz
 (Dehez ait il !) comme boçuz.
 Li un des barons l'en acole,
 Li rois li mostre sa parole.

Ha ! or oiez quel traïson
 Et con faite seducion
 A dit au roi cil nain Frocin !
 Dehé aient tuit cil devin !

616

620

624

628

632

636

640

644

Qui porpensast tel felonie
 Con fist cist nain, qui Dex maudie ? 648
 « Di ton nevo q'au roi Artur,
 A Carduel, qui est clos de mur,
 Covienge qu'il aut par matin ;
 Un brief escrit an parchemin
 Port a Artur toz les galoz,
 Bien seelé, a cire aclox.
 Rois, Tristran gist devant ton lit.
 Anevoies, en ceste nuit, 652
 Sai que voudra a li parler,
 Por ceu que devra la aler.
 Rois, de la chanbre is a prinsome.
 Deu te jur et la loi de Rome, 660
 Se Tristran l'aime folement,
 A li vendra a parlement ;
 Et s'il i vient et je nul sai,
 Se tu nu voiz, si me desfai,
 Et tuit ti home outrement : 664
 Prové seront sanz soirement.
 Rois, or m'en laisse convenir
 Et a ma volenté sortir,
 Et se li çole l'envoyer
 Desi qu'a l'ore du cochier. »
 Li rois respont : « Amis, c'ert fait. »
 Departent soi, chascun s'en vait. 672
 Mot fu li nain de grant voidie,
 Mot par fist rede felonie.
 Cil en entra chiés un pestor,
 Quatre derees prist de flor, 676
 Puis la lia a son guerron.
 Qui pensast mais tel traïson ?
 La nuit, qant ot li rois mengié,

Par la sale furent couchié. 680
 Tristran ala le roi couchier.
 « Beaus niés, » fait il, « je vos requier,
 Ma volenté faites, gel vuel.
 Au roi Artus, jusqu'a Carduel, 684
 Vos covendra a chevauchier.
 Cel brief li faites desploier.
 Niés, de ma part le salüez,
 O lui c'un jor ne sejornez. »
 Du mesage ot Tristran parler,
 Au roi respont de lui porter :
 « Rois, ge irai bien par matin.
 — O vos, ainz que la nuit ait fin. » 692
 Tristran fu mis en grant esfroi.
 Entre son lit et cel au roi
 Avoit bien le lonc d'une lance.
 Trop out Tristran fole atenance :
 En son cuer dist qu'il parleroit 696
 A la roïne, s'il pooit,
 Quant ses oncles ert endormiz.
 Dex ! quel pechié ! trop ert hardi !
 Li nains la nuit en la chanbre ert :
 Oiez comment cele nuit sert.
 Entre deus liez la flor respant,
 Que li pas allent paraissant, 704
 Se l'un a l'autre la nuit vient :
 La flor la forme des pas tient.
 Tristran vit le nain besuchier
 Et la farine esparpellier.
 Porpensa soi que ce devoit, 708
 Qar si servir pas ne soloit ;
 Pus dist : « Bien tost a ceste place
 Espandroit flor por nostre trace
 712

Veer, se l'un a l'autre iroit.
 Qui iroit or, que fous feroit ;
 Bien verra mais se or i vois. »
 Le jor devant, Tristran, el bois,
 En la janbe nafrez estoit
 D'un grant sengler, mot se doloit.
 La plaie mot avoit saignié.
 Desliez ert, par son pechié.
 Tristran ne dormoit pas, ce quit ;
 Et li rois live a mie nuit,
 Fors de la chanbre en est issuz ;
 O lui ala li nain boçuz.
 Dedenz la chanbre n'out clartez,
 Cirge ne lanpē alumez.
 Tristran se fu sus piez levez.
 Dex ! porqoi fut ? Or escoutez !
 Les piez a joinz, esme, si saut,
 El lit le roi chaï de haut.
 Sa plaie escribe, forment saine ;
 Le sanc qui'nn ist les dras ensaigne.
 La plaie saigne ; ne la sent,
 Qar trop a son delit entent.
 En plusors leus li sanc aüne.
 Li nains defors est. A la lune
 Bien vit josté erent ensenble
 Li dui amant. De joie en trenble,
 Et dist au roi : « Se nes puez prendre
 Ensenble, va, si me fai pendre. »
 Iluec furent li troi felon
 Par qui fu ceste traïson
 Porpensee priveement.
 Li rois s'en vient. Tristran l'entent,
 Live du lit, tot esfroïz,

716

720

724

728

732

736

740

744

Errant s'en rest mot tost salliz.
 Au tresallir que Tristran fait,
 Li sans decent (malement vait) 748
 De la plaie sor la farine.
 Ha ! Dex, qel duel que la roïne
 N'avot les dras du lit ostez !
 Ne fust la nuit nus d'eus provez. 752
 Se ele s'en fust apensee,
 Mot eüst bien s'anor tensee.
 Mot grant miracle Deu i out,
 Quis garanti, si con li plot. 756
 Li ros a sa chanbre revient ;
 Li nain, que la chandele tient,
 Vient avoc lui. Tristran faisoit
 Senblant conme se il dormoit ;
 Quar il ronfloit forment du nes. 760
 Seus en la chanbre fu remés,
 Fors tant que a ses piés gesoit
 Pirinis, qui ne s'esmovoit,
 Et la roïne a son lit jut. 764
 Sor la flor, chauz, li sanc parut.
 Li rois choisi el lit le sanc :
 Vermel en furent li drap blanc,
 Et sor la flor en pert la trace, 768
 Du saut. Li rois Tristran menace.
 Li troi baron sont en la chanbre...
 Tristran par ire a son lit prenent.
 Cuelli l'orent cil en haïne,
 Por sa prooise, et la roïne.
 Laidisent la, mot la menacent,
 Ne lairont justise n'en facent. 772
 Voient la janbe qui li saine.
 « Trop par a ci veraie enseigne :

Provez estes, » ce dist li rois ;
 « Vostre escondit n'i vaut un pois. 780
 Certes, Tristran, demain, ce quit,
 Soyez certains d'estre destruit. »
 Il li crie : « Sire, merci !
 Por Deu, qui pasion soufri, 784
 Sire, de nos pitié vos prenge ! »
 Li fel diënt : « Sire, or te venge.
 — Beaus oncles, de moi ne me chaut :
 Bien sai, venuz sui a mau saut. 788
 Ne fust por vos a corocier,
 Cist plez fust ja venduz mot chier ;
 Ja, por lor eulz, ne le pensasent
 Que ja de lor mains m'atochasent ; 792
 Mais envers vos nen ai je rien.
 Or, tort a mal ou tort a bien,
 De moi ferez vostre plesir,
 Et je sui prest de vos soufrir. 796
 Sire, por Deu, de la roïne
 Aiez pitié ! » Tristran l'encline.
 « Qar il n'a home en ta meson,
 Se disoit ceste traïson 800
 Que pris eüse druërie
 O la roïne par folie,
 Ne m'en trovast en champ, armé.
 Sire, merci de li, por Dé ! » 804
 Li troi qui an la chanbre sont
 Tristran ont pris et lié l'ont,
 Et lïee ront la roïne.
 Mot est torné a grant haïne. 808
 Ja, se Tristran ice seüst
 Que escondire nul leüst,
 Mex se laisast vif depecier

Que lui ne lié soufrist lier. 812
 Mais en Deu tant fort se fiot
 Que bien savoit e bien quidoit,
 S'a escondit peüst venir,
 Nus nen osast armes saisir 816
 Encontre lui, lever ne prendre :
 Bien se quidoit par chanp defendre.
 Por ce ne vont envers le roi
 Mesfaire soi par nul desroi ; 820
 Qar, s'il seüst ce que en fut
 Et ce qui avenir lor dut,
 Il les eüst tüez toz trois,
 Ja ne les en gardast li rois. 824
 Ha ! Dex, porqoi ne les ocist ?
 A mellor plait asez venist.

Li criz live par la cité
 Qu'endui sont ensenble trové 828
 Tristran et la roïne Iseut
 Et que li rois destruire eus veut.
 Pleurent li grant e li petit,
 Sovent l'un d'eus a l'autre dit : 832
 « A ! las, tant avon a plorer !
 Ahi ! Tristran, tant par es ber !
 Qel damage qu'en traïson
 Vos ont fait prendre cil gloton !
 Ha ! roïne franche, honoree, 836
 En qel terre sera mais nee
 Fille de roi qui ton cors valle ?
 Ha ! nains, ç'a fait ta devinalle !
 Ja ne voie Deu en la face, 840
 Qui trovera le nain en place,
 Qui nu ferra d'un glaive el cors !

| | |
|--------------------------------------|-----|
| Ahi ! Tristran, si grant dolors | 844 |
| Sera de vos, beaus chiers amis, | |
| Qant si seroiz a destroit mis ! | |
| Ha ! las, quel duel de vostre mort ! | |
| Qant le Morhout prist ja ci port, | 848 |
| Qui ça venoit por nos enfanz, | |
| Nos barons fist si tos taisanz | |
| Que onques n'ot un si hardi | |
| Qui s'en osast armer vers lui. | 852 |
| Vos enpreïstes la batalle | |
| Por nos trestoz de Cornoualle | |
| Et oceïstes le Morhout. | |
| Il vus navra d'un javelot, | 856 |
| Sire, dont tu deüs morir. | |
| Ja ne devrion consentir | |
| Que vostre cors fust ci destruit. » | |
| Live la noisë et li bruit ; | 860 |
| Tuit en corent droit au palès. | |
| Li rois fu mot fel et engrès ; | |
| N'i ot baron tant fort ne fier | |
| Qui ost le roi mot araisnier | 864 |
| Que li pardonast cel mésfait. | |
| Or vient li jor, la nuit s'en vait. | |
| Li rois commande espines querre | |
| Et une fosse faire en terre. | 868 |
| Li rois, tranchanz, demaintenant | |
| Par tot fait querre les sarmenz | |
| Et assenbler o les espines | |
| Aubes et noires o racines. | |
| Ja estoit bien prime de jor. | 872 |
| Les banz crïerent par l'enor, | |
| Que tuit en allent a la cort. | |
| Cil qui plus puet plus tost acort. | |

Asenblé sunt Corneualeis.

Grant fu la noise et li tabois :

N'i a celui ne face duel,

Fors que li nains de Tintajol.

880

Li rois lor a dit et montré

Qu'il veut faire dedenz un ré

Ardoir son nevo et sa feme.

Tuit s'escriënt la gent du reigne :

884

« Rois, trop feriez lai pechié,

S'il n'estoient primes jugié.

Puis les destrui. Sire, merci ! »

Li rois par ire respondi :

888

« Par cel seignor qui fist le mont,

Totes les choses qui i sont,

Por estre moi desherité

Ne lairoie ne l'arde en ré.

892

Se j'en sui araisnié jamais,

Laisiez m'en tot ester en pais. »

Le feu commande a alumer

Et son nevo a amener,

896

Ardoir le veut premierement.

Or vont por lui, li rois l'atent.

Lors l'en ameinent par les mains :

Par Deu, trop firent que vilains !

900

Tant ploroit, mais rien ne li monte,

Fors l'en ameinent a grant honte.

Yseut plore, par poi n'enrage :

« Tristran, » fait ele, « quel damage

904

Qu'a si grant honte estes liiez !

Qui m'oceïst, si garisiez,

Ce fust grant joie, beaus amis ;

Encor en fust vengement pris. »

908

Oez, seignors, de Damledé,
 Conment il est plains de pité ;
 Ne vieat pas mort de pecheor.
 Receü out le cri, le plor
 Que faisoient la povre gent
 Por ceus qui eirent a torment.

Sor la voie par ont il vont,
 Une chapele est sor un mont,
 U coin d'une roche est asise.
 Sor mer ert faite, devers bise.
 La part que l'en claime chancel
 Fu asise sor un moncel ;
 Outre n'out rien fors la falise.
 Cil mont est plain de pierre alise.

S'uns escureus de lui sausist,
 Si fust il mort; ja n'en garist.
 En la dube out une verrine,
 Que un sainz i fist, porperine.
 Tristran ses meneors apele :

« Seignors, vez ci une chapele :
 Por Deu, quar m'i laisiez entrer.
 Pres est mes termes de finer :
 Preerai Deu qu'il merci ait
 De moi, quar trop li ai forfait.

Seignors, n'i a que ceste entree ;
 A chascun voi tenir s'espee.
 Vos savez bien, ne pus issir,
 Par vos m'en estuet revertir ;

Et quant je Dé proié avrai,
 A vos ici lors revendrai. »
 Or l'a l'un d'eus dit a son per :
 « Bien le poon laisier aler. »

Les lians sachent, il entre enz.

912

916

920

924

928

932

936

940

Tristran ne vait pas comme lenz,
 Triés l'autel vint a la fenestre,
 A soi l'en traist a sa main destre,
 Par l'overture s'en saut hors.
 Mex veut sallir que ja ses cors
 Soit ars, voiant tel aünee.

944

Seignors, une grant pierre lee
 Out u milieu de cel rochier :
 Tristran i saut mot de legier.
 Li vens le fier entre les dras,
 Quil defent qu'il ne chie a tas.
 Encor claiment Corneualan
 Cele pierre le Saut Tristran.

948

La chapele ert plaine de pueple.
 Tristran saut sus : l'araine ert moble,
 Toz a genoz chiet en la glise.
 Cil l'atendent defors l'iglise,
 Mais por noient : Tristran s'en vet,
 Bele merci Dex li a fait !

952

La riviere granz sauz s'en fuit.
 Mot par ot bien le feu qui bruit,
 N'a corage que il retort,
 Ne puet plus corre que il cort.

960

Mais or oiez de Gouvernal :
 Espee çainte, sor cheval,
 De la cité s'en est issuz.
 Bien set, se il fust conseüz,
 Li rois l'arsist por son seignor ;
 Fuiant s'en vait por la poor.
 Mot ot li mestre Tristran chier,
 Qant il son brant ne vout laisier,
 Ançois le prist la ou estoit ;
 Avoc le suen l'en aportoit.

964

968

972

Tristrans son mestrë aperceut,
Ahucha le (bien le connut) ; 976
E il i est venuz a hait.
Qant il le vit, grant joie en fait.
« Maistre, ja m'a Dex fait merci :
Eschapé sui, et or sui ci. 980
Ha ! las, dolent, et moi que chaut ?
Qant n'ai Yseut, rien ne me vaut.
Dolent ! el saut que orainz fis,
Que dut ice que ne m'ocis ? 984
Ce me peüst estre mot tart.
Eschapé sui ! Yseut, l'en t'art !
Certes, por noient eschapai.
En l'art por moi, por li morrai. » 988
Dist Gouvernal : « Por Deu, beau sire,
Confortez vos, n'acuelliez ire.
Veez ci un espès buison,
Clos a fossé tot environ. 992
Sire, meton nos la dedenz.
Par ci trespassé maintes genz :
Asez orras d'Iseut novele.
Et se en l'art, jamais an cele 996
Ne montez vos, se vos briment
N'en prenez aspre vengement !
Vos en avrez mot bone aïe.
Ja, par Jesu, le fiz Marie,
Ne gerrai mais dedenz maison 1000
Tresque li troi felon larron
Par quoi'st destruite Yseut ta drue
En avront la mort receüe.
S'or estiez, beau sire, ocis,
Que vengement n'en fust ainz pris,
Jamais nul jor n'avroie joie. » 1004

Tristran respont : « Trop vus anoie ! 1008
 Beau mestre, n'ai point de m'espee.
 — Si as, que je l'ai aportee. »
 Dist Tristran : « Maistre, donc est bien.
 Or ne crier, fors Deu, imais rien. 1012
 — Encor ai je soz ma gonele
 Tel rien qui vos ert bone et bele :
 Un hauberjon fort et legier,
 Qui vos porra avoir mestier. 1016

— Dex ! » dist Tristran, « balliez le moi.
 Par icel Deu en qui je croi,
 Mex vuéel estre tot depecié,
 Se je a tens i vien, au ré, 1020
 Ainz que getee i soit m'amie,
 Ceus qui la tienent nen ocie. »
 Governal dist : « Ne te haster.
 Tel chose te puet Dex doner 1024
 Que te porras mot mex venger ;
 N'i avras pas tel destorbier
 Con tu porroies or avoir.
 N'i voi or point de ton pooir, 1028
 Quar vers toi est iriez li rois ;
 Avocques sont tuit li borjois
 Et trestuit cil de la cité.

Sor lor eulz a toz commandé
 Que cil qui ainz te porra prendre, 1032
 S'il ne te prent, fera le pendre.
 Chascun aime mex soi qu'autrui :
 Se ja levout sor toi le hui, 1036
 Tex te voudroit bien delivrer,
 Ne l'oseret neis porpenser. »
 Plore Tristran, mot fait grant duel.
 Ja, por toz ceus de Tintajol, 1040

S'en le deüst tot depecier,
 Qu'il n'en tenist piece a sa per,
 Ne laisast il qu'il n'i alast,
 Se son mestre ne li veiast.

1044

En la chanbrë un mes acort,
 Qui dist Yseut qu'ele ne plort,
 Que ses amis est eschapez.

« Et Dex, » fait ele, « en ait bungrez !

1048

Or ne me chaut se il m'ociënt
 Ou il me liënt ou desliënt. »
 Si l'avoit fait lier li rois,

Par le commandement as trois,
 Qu'il li out si les poinz estroiz
 Li sanc li est par toz les doiz.

1052

« Par Deu ! fait el, se je mes jor...
 Qant li felon losengeor

1056

Qui garder durent mon ami
 L'ont deperdu, là Deu merci,
 Ne me devroit l'on mes proisier.

Bien sai que li nains losengier
 Et li felons, li plain d'envie,
 Par qui conseil j'ere perie,
 En avront encor lor deserte.

1060

Torner lor puise a male perte ! »

1064

Seignor, au roi vient la novele
 Q'eschapez est par la chapele
 Ses niés, qui il devoit ardoir.

De mautalent en devint noir,
 De duel ne set con se contienge ;
 Par ire rove qu'Yseut vienge.

1068

Yseut est de la sale issue.
 La noise live par la rue.

1072

Qant la dame liée virent

(A laidor ert), mot s'esfroïrent.
 Qui ot le duel qu'il font por li,
 Com il criënt a Deu merci !

Ha ! roïne franche, honoree,
 Qel duel ont mis en la contree
 Par qui ceste novele est sorse !

Certes, en asez poi de borse
 En porront metre le gaain.
 Avoir en puisen mal mehain ! »

1076

Amenee fu la roïne
 Jusquë au ré ardant d'espine.

Dinas, li sire de Dinan,
 Qui a merveille amoit Tristran,
 Se lait choier au pié le roi :
 « Sire, » fait il, « entent a moi.

Je t'ai servi mot longuement
 Sanz vilanie, loiaument.
 Ja n'avras home en tot cest reigne,
 Povre orfelin ne vielle feme,

1084

1088

1092

1100

1104

S'il les trovout ne vilonast,
Encor en ert ta terre en gast. 1108

Sire, certes, nel quier noier,
Qui avroit sol un escuier
Por moi destruit ne a feu mis,
Se iere roi de set païs, 1112
Ses me me roit il en balance
Ainz que n'en fust prise venjance.
Pensez que de si franche feme,
Qu'il amena de lointain reigne, 1116
Que lui ne poist s'ele est destruite ?
Ainz en avra ancor grānt luite.
Rois, rent la moi, par la merite
Que servi t'ai tote ma vite. » 1120

Li tro par qui cest'ovre sort
Sont devenu taisant et sort ;
Qar bien sevent Tristran s'en vet,
Mot grant dote ont qu'il nes aget. 1124

Li rois prist par la main Dinas,
Par ire a juré saint Thomas
Ne laira n'en face justise
Et qu'en ce fu ne soit la mise. 1128

Dinas l'entent, mot a grant duel.
Ce poise li : ja par son vuel
Nen iert destruite la roïne.
En piez se live o chiere encline : 1132

« Rois, je m'en vois jusqu'a Dinan.
Par cel seignor qui fist Adan,
Ja ne la verroie j'ardoir
Por tot l'or ne por tot l'avoir 1136
C'onques ourent li plus riche home
Qui furent des le bruit de Rome. »
Puis monte el destrier, si s'en torne,

Chiere encline, marriz et morne.

1140

Iseut fu au feu amenee.

De gent fu tote avironee,
Qui trestuit braient et tuit criënt,
Les traïtors le roi maudiënt.

1144

L'eve li file aval le vis.

En un bliaut de paile bis
Estoit la dame, estroit vestu
E d'un fil d'or menu cosu.

1148

Si chevel hurtent a ses piez,
D'un filet d'or les ot trechiez.
Qui voit son cors et sa fachon,
Trop par avroit le cuer felon
Qui nen avroit de lié pitié.
Mot sont li braz estroit lié.

1152

Un malade out en Lancien,

Par non fu apelé Ivein ;
A merveille par fu desfait.
Acoru fu voier cel plait,
Bien out o lui cent conpaignons
O lor puioz, o lor bastons :
Ainz ne veïstes tant si lait
Ne si boçu ne si desfait.
Chascun tenoit sa tartarie ;
Criënt au roi...

1156

... a voiz serie :

1164

« Sire, tu veus faire justise,
Ta feme ardoir en ceste gise.
Granz est ; mes se je ainz rien soi,
Ceste justise durra poi.
Mot l'avra tost cil grant feu arse
Et la poudre cist venz esparse.
Cest feu charra : en ceste brese

1168

Ceste justise ert tost remese. 1172
 Tel justise de li ferez ;
 Mais, se vos croire me volez...
 Et que voudroit mex mort avoir ;
 Qu'ele vivroit, et sanz valoir, 1176
 Et que nus n'en orroit parler
 Qui plus ne t'en tenist por ber.
 Rois, voudroies le faire issi ? »
 Li rois l'entent, si respondi : 1180
 « Se tu m'enseignes cest, sanz falle,
 Qu'ele vivë et que ne valle,
 Gré t'en savrai, ce saches bien ;
 Et se tu veus, si pren du mien. 1184
 Onques ne fu dit tel maniere,
 Tant dolerose ne tant fire,
 Qui orendroit tote la pire
 Seüst, por Deu le roi, eslire, 1188
 Que il n'eüst m'amor tot tens. »
 Ivains respont : « Si con je pens
 Je te dirai, asez briment.
 Veez, j'ai ci compaignons cent : 1192
 Yseut nos done, s'ert commune.
 Paior fin dame n'ot mais une.
 Sire, en nos a si grant ardor
 Soz ciel n'a dame qui un jor 1196
 Peüst soufrir nostre convers :
 Li drap nos sont au cors aers.
 O toi soloit estre a honor,
 O vair, o gris et o baudor ;
 Les buens vins i avoit apris 1200
 Es granz soliers de marbre bis.
 Se la donez a nos meseaus,
 Quant el verra nos bas bordeaux

Et eslira l'escüellier
 Et l'estovra a nos couchier
 (Sire, en leu de tes beaus mengiers
 Avra de pieces, de quartiers 1208
 Que l'en nos envoi'a cel hues),
 Por cel seignor qui maint lasus,
 Quant or verra la nostre cort,
 Adonc verra son desconfort. 1212
 Donc voudroit miex morir que vivre,
 Donc savra bien Yseut la givre
 Que malement avra ovré :
 Mex voudroit estre arse en un ré. » 1216

Li rois l'entent, en piez estut
 Ne de grant pice ne se mut.
 Bien entendi que dit Ivain,
 Cort a Yseut, prist l'a la main. 1220
 Ele crie : « Sire, merci !
 Ainz que m'i doignes, art moi ci. »
 Li rois li done, et cil la prent.
 Des malades i ot bien cent,
 Qui s'aünent tor entor li. 1224
 Qui ot le brait, qui ot le cri,
 A tote gent en prent pitiez.
 Qui q'en ait duel, Yvains est liez.
 Vait s'en Yseut, Yvains l'en meine
 Tot droit aval, par sus l'araine.
 Des autres meseaus li conplot
 (N'i a celui n'ait son puiot) 1232
 Tot droit vont vers l'enbuschement
 Ou ert Tristran, qui les atent.
 A haute voiz Gouvernal crie :
 « Filz, que feras ? Ves ci t'amie. 1236
 — Dex ! » dist Tristran, « quel aventure !

Ahi ! Yseut, bele figure,
 Con deüstes por moi morir
 Et je redui por vos perir,
 Tel gent vos tienent entre mains,
 De ce soient il toz certains,
 Se il n'os laisent en present,
 Tel i ara ferai dolent. »

1240

Fiert le destrier, du buison saut,
 A qant qu'il puet s'escrie en haut :
 « Ivain, asez l'avez menee.

1244

Laisiez la tost, qu'a cest'espee
 Ne vos face le chief voler. »

1248

Ivain s'aqueut a desfubler,
 En haut s'escrie : « Or as puioz !

1252

Or i parra qui ert des noz. »

Qui ces meséaus veïst soffler,
 Oster chapes et desfubler !

Chascun li crolle sa potence,
 Li uns menace et l'autre tence.

1256

Tristran n'en vost rien atochier
 Ne entester ne laidengier.

Gouvernal est venuz au cri,

En sa main tint un vert jarri

1260

Et fierit Yvain, qui Yseut tient.

Li sans li chiet, au pié li vient.

Bien aide a Tristran son mestre,

Yseut saisist par la main destre.

1264

Li conteor diënt qu'Yvain

Firent nïer, qui sont vilain ;

N'en sevent mie bien l'estoire,

Berox l'a mex en sen memoire.

1268

Trop ert Tristran preuz et cortois

A ocirre gent de tes lois.

Tristran s'en voit a la roïne ;
 Lasent le plain, et la gaudine
 S'en vet Tristran et Gouvernal.
 Yseut s'esjot, or ne sent mal.
 En la forest de Morrois sont,
 La nuit jurent desor un mont.
 Or est Tristran si a seür
 Con s'il fust en chastel o mur.

1272

1276

En Tristran out mot buen archier,
 Mot se sout bien de l'arc aidier.

1280

Gouvernal en ot un toloit
 A un forestier, qu'il tenoit,
 Et deus seetes enpenees,
 Barbelees, ot l'en menees.

1284

Tristran prist l'arc, par le bois vait,
 Vit un chevrel, ancoche et trait,
 El costé destre fier forment :
 Brait, saut en haut et jus decent.
 Tristran l'a pris, atot s'en vient.
 Sa loge fait : au brant qu'il tient
 Les rains trenche, fait la fullie ;
 Yseut l'a bien espès jonchie.

1292

Tristran s'asist o la roïne.
 Gouvernal sot de la cuisine,
 De seche busche fait buen feu.
 Mot avoient a faire queu !

1296

Il n'avoient ne lait ne sel
 A cele foiz a lor ostel.
 La roïne ert forment lassee
 Por la poor qu'el'ot passee ;
 Somel li prist, dormir l'estut,
 Sor son ami dormir se veut.

1300

Seignors, eisi sont longuement
 En la forest parfondement, 1304
 Longuement sont en cel desert,
 Oiez du nain com au roi sert.
 Un conseil sot li nains du roi,
 Ne sot que il. Par grant desroi
 Le descovri : il fist que beste, 1308
 Qar puis an prist li rois la teste.
 Li nain ert ivres, li baron
 Un jor le mistrent a raison
 Que ce devoit que tant parloient, 1312
 Il et li rois, et conselloient.
 « A celer bien un suen conseil
 Mot m'a trové toz jors feel. 1316
 Bien voi que le volez oïr,
 Et je ne vuel ma foi mentir.
 Mais je merrai les trois de vos
 Devant le Gué Aventuros. 1320
 Et iluec a une aube espine,
 Une fosse a soz la racine :
 Mon chief porai dedenz boter
 Et vos m'orrez defors parler. 1324
 Ce que dirai, c'ert du segroi
 Dont je sui vers le roi par foi. »
 Li baron viennent a l'espine,
 Devant eus vient li nains Frocine.
 Li nains fu cort, la teste ot grose.
 Delivrement ont fait la fosse,
 Jusq'as espaules l'i ont mis.
 « Or escoutez, seignor marchis ! 1328
 Espine, a vus, non a vasal :
 Marc a oreilles de cheval. »
 Bien ont oï le nain parler.

S'avint un jor, après disner,
 Parlout a ses barons roi Marc,
 En sa main tint d'auborc un arc.
 Atant i sont venu li troi
 A qui li nains dist le secroi,
 Au roi diënt priveement :
 « Rois, nos savon ton celement,
 Que as oreilles de cheval. »
 Li rois s'iraist et dist : « Ce mal
 M'est avenu par cest devin :
 Certes, ja ert fait de lui fin. »
 Traist l'espee, le chief en prent.
 Mot en fu bel a mainte gent,
 Que haoient le nain Frocine
 Por Tristran e por la roïne.

Seignors, mot avez bien oï
 Comment Tristran avoit salli
 Tot contreval, par le rochier,
 Et Governal sor le destrier
 S'en fu issuz, quar il cremoit
 Qu'il fust ars, se Marc le tenoit...
 Or sont ensenble en la forest,
 Tristran de veneison les pest.
 Longuement sont en cel boschage.
 La ou la nuit ont herberjage,
 Si s'en trestornent au matin.
 En l'ermitage frere Ogrin
 Vindrent un jor, par aventure.
 Aspre vie meinent et dure :
 Tant s'entraiment de bone amor
 L'un por l'autre ne sent dolor.
 Li hermite Tristran connut,

1336

1340

1341

1348

1352

1356

1360

1364

Sor sa potence apoié fu ; 1368
 Aresne le, oiez conment :
 « Sire Tristran, grant soirement.
 A l'en juré par Cornoualle,
 Qui vus rendroit au roi, sanz falle 1372
 Cent mars avroit a gerredon.
 En ceste terre n'a baron
 Au roi ne l'ait plevi en main,
 Vos rendre a lui o mort ou sain. » 1376
 Ogrins li dit mot bonement :
 « Par foi ! Tristran, qui se repent
 Par foi et par confession,
 Deu du pechié li fait pardon. » 1380
 Tristran li dit : « Sire, par foi,
 Se ele m'aime en bone foi,
 Vos n'entendez pas la raison :
 S'el m'aime, c'est par la poison. 1384
 Ge ne me pus de lié partir,
 N'ele de moi, n'en quier mentir. »
 Ogrins li dist : « Et quel confort
 Puet on doner a home mort ? 1388
 Assez est mort qui longuement
 Gist en pechié, s'il ne repent.
 Doner ne puet nus penitance
 A pecheor sanz repentance. » 1392
 L'ermite Ogrins mot les sarmone,
 Du repentir conseil lor done.
 Li hermites sovent lor dit
 Les profecies de l'escrit, 1396
 Et mot lor amentoit sovent
 L'ermite le Dé jugement.
 A Tristran dist par grant desroi :
 « Que feras-tu ? Conselle toi. 1400

— Sire, j'am Yseut a merveille,
 Si que n'en dor ne ne somelle.
 Du tot an est li conseil pris :
 Mex aim o li estre mendis
 Et vivre d'erbes et de glan
 Q'avoir le reigne au roi Otran.
 De lié laisier parler ne ruis,
 Certes, quar faire ne le puis. »

1404

Iseut au pié l'ermite plore,
 Mainte color mue en poi d'ore,
 Mot li crie merci sovent :
 « Sire, por Deu omnipotent,
 Il ne m'aime pas, ne je lui,
 Fors par un herbé dont je bui
 Et il en but : ce fu pechiez.
 Por ce nos a li rois chaciez. »

1412

Li hermites tost li respont :
 « Diva ! cil Dex qui fist le mont,
 Il vus donst voire repentance ! »

1416

Ce saciez de voir, sanz dotance,
 Cele nuit jurent chiés l'ermite ;
 Por eus esforça mot sa vite.

1420

Au matinet s'en part Tristrans.
 Au bois se tient, let les plains chans.
 Li pain lor faut, ce est grant deus.
 De cers, de biches, de chevreus
 Ocist asez par le boscage.
 La ou prenent lor herbergage,
 Font lor cuisine e lor beau feu,
 Sol une nuit sont en un leu.

1424

1428

Seignors, oiez con por Tristran
 Out fait li rois crié son ban !

1432

En Cornoualle n'a parroise
 Ou la novele n'en angoise
 Que, qui porroit Tristran trover,
 Qu'il en feist le cri lever.

1436

Qui veut oïr une aventure,
 Con grant chose a an noreture,
 Si m'escoute un sol petitet !
 Parler m'orez d'un buen brachet :
 Qens ne rois n'out tel berserez.
 Il ert isneaus et toz tens prez,
 Quar il ert bauz, legiers, non lenz,
 Et si avoit a non Husdenz.
 Liez estoit en un landon.
 Li chiens gardoit par le donjon ;
 Qar mis estoit a grant freor,
 Quant il ne voiet son seignor.

1444

Ne vout mengier ne pain ne past
 Ne nule rien q'en li donast ;
 Grignout et si feroit du pié,
 Des uiz lermant. Dex ! quel pitié
 Faisoit a mainte gent li chiens !
 Chascun disoit : « S'il estoit miens.

1452

Gel metroie du landon fors ;
 Quar, s'il enrage, ce ert deus.
 Ahi ! Husdent, ja tex brachetz
 N'ert mais trové, qui tant set prez
 Ne tel duel face por seignor ;
 Beste ne fu de tel amor.

1456

Salemon dit que droituriers
 Que ses amis, c'ert ses levriers.
 A vos le poon nos prover :
 Vos ne volez de rien goster,

1460

1464

Pus que vostre sire fut pris.
 Rois, quar soit fors du landon mis ! »

Li rois a dit, a son corage :
 « Por son seignor croi qu'il enrage. 1468
 Certes, mot a li chiens grant sens :
 Je ne quit mais q'en nostre tens,
 En la terre de Cornoualle,
 Ait chevalier qui Tristran valle. » 1472

De Cornoualle baron troi
 En ont araisoné le roi :
 « Sire, quar desliez Husdant !
 Si verron bien certainement 1476
 Se il meine ceste dolor
 Por la pitié de son seignor ;
 Quar ja si tost n'ert desliez
 Q'il ne morde, s'est enragiez, 1480
 Ou autre rien ou beste ou gent :
 S'avra la langue overte au vent. »

Li rois apele un escuier
 Por Husdan faire deslier. 1484
 Sor bans, sor seles puient haut,
 Quar le chien criment de prin saut.
 Tuit disoient : « Husdent enrage. »
 De tot ce n'avoit il corage. 1488
 Tantost com il fu desliez,
 Par mié les renz cort, esvelliiez,
 Que onques n'i demora plus.
 De la sale s'en ist par l'us,
 Vint a l'ostel ou il soloit 1492
 Trover Tristran. Li rois le voit,
 Et li autre qui après vont.
 Li chiens escrie, sovent gront,
 Mot par demeine grant dolor. 1496

Encontré a de son seignor :
 Onques Tristran ne fist un pas,
 Quant il fu pris, qu'il dut estre ars, 1500
 Que li brachez nen aut après ;
 Et dit chascun : « De venir mes ! »
 Husdant an la chanbrë est mis
 O Tristran fu traît et pris ; 1504
 Criant s'en vet vers la chapele,
 La part fait saut et voiz, cha rele.
 Li pueple vait après le chien.
 Ainz, puis qu'il fu fors du lién, 1508
 Ne fina, si fu au montier
 Fondé en haut sor le rochier.
 Husdent li bauz, qui ne voit lenz,
 Par l'us en la chapele entre enz, 1512
 Saut sor l'autel, ne vit son mestre,
 Fors s'en issi par la fenestre.
 Aval la roche est avalez,
 En la janbe s'est esgenez, 1516
 A terre met le nes, si crie.
 A la silve du bois florie,
 Ou Tristran fist l'enbuschement,
 Un petit s'arestut Husdent ; 1520
 Fors s'en issi, par le bois vet.
 Nus ne le voit qui pitié n'ait.
 Au roi diënt li chevalier :
 « Laison a seurre cest trachier. 1524
 En tel leu nos porroit mener
 Dunt griés seroit le retourner. »
 Laisent le chien, tornent arire.
 Husdent aqeut une charieré, 1528
 De la rote mot s'esbaudist.
 Du cri au chien li bois tentist.

Tristran estoit el bois aval
O la reïne et Gouvernal. 1532

La noise oient, Tristran l'entent :
« Par foi, » fait il, « je oi Husdent. »
Trop se criement, sont esfroï.
Tristran saut sus, son arc tendi. 1534

En un'espoise aval s'en traient :
Crime ont du roi, si s'en esmaient,
Diënt qu'il vient o le brachet.
Ne demora c'un petitet 1540

Li brachet, qui la rote sut.
Quant son seignor vit et connut,
Le chief, la queue hoque et crole.
Qui voit comme des ioes se molle 1544

Dire puet qu'ainz ne vit tel joie.
A Yseut a la crine bloie
Acort, et pus a Gouvernal ;
Toz fait joie, nis au cheval. 1548

Du chien out Tristran grand pitié :
« Ha ! Dex, » fait il, « par quel pechié
Nos a cist berseret seü ?
Chien qi en bois ne se tient mu 1552

N'a mestier a home bani.
El bois somes, du roi haï ;
Par plain, par bois, par tote terre,
Dame, nos fait li rois Marc quere ; 1556

S'il nos trouout ne pooit prendre,
Il nos feroit ardoir ou pendre.
Nos n'avon nul mestier de chien.
Une chose sachiez vos bien : 1560

Se Husdens avè nos remaint,
Poor nos fera et duel maint.
Asez est mex qu'il soit ocis

Que nos soion par son cri pris. 1564
 Et poise m'en, por sa franchise,
 Que il la mort a ici quise.
 Grant nature li faisoit fere ;
 Mais comment m'en pus je retraire ? 1568
 Certes, ce poise moi mot fort
 Que je li doie doner mort.
 Or m'en aidiez a consellier :
 De nos garder avon mestier. » 1572
 Yseut li dist : « Sire, merci !
 Li chiens sa beste prent au cri,
 Que par nature, que par us.
 J'oï ja dire qu'un seüs 1576
 Avoit un forestier galois,
 Puis que Artus en fu fait rois,
 Que il avoit si afaitié :
 Quant il avoit son cerf sagnié 1580
 De la seete berserece,
 Puis ne fuist par cele adrece
 Que li chiens nel suist le saut ;
 Por criér n'estonast le gaut 1584
 Ne ja n'atainsist tant sa beste
 Que criast ne feist moleste.
 Amis Tristran, grant joie fust,
 Por metre peine qui peüst 1588
 Faire Hudent le cri laisier,
 Sa beste ataindrë et chacier. »
 Tristran s'estut et escouta.
 Pitié l'en prist ; un poi pensa,
 Puis dist itant : « Se je pooie 1592
 Husdent par paine metre en voie
 Que il laisast cri por silence,
 Mot l'avroie a grant reverence. 1596

Et a ce metrai je ma paine
 Ainz que ja past ceste semaine.
 Pesera moi se je l'oci,
 Et je criem mot du chien le cri ;
 Quar je porroie en tel leu estre,
 O vos ou Gouvernal mon mestre,
 Se il criout, feroit nos prendre.
 Or vuel peine metre et entendre
 A beste prendre sans criier. »

1600

1604

Or voit Tristran en bois berser.
 Afaitiez fu, a un dain trait :
 Li sans en chiet, li brachet brait,
 Li dains navrez s'en fuit le saut.
 Husdent li bauz en crie en haut,
 Li bois du cri au chien resone.
 Tristran le fier, grant cop li done.
 Li chien a son seignor s'areste,
 Lait le criier, gerpist la beste ;
 Haut l'esgarde, ne set qu'il face,
 N'ose criier, gerpist la trace.
 Tristran le chien desoz lui bote,
 O l'estortore bat la rote ;
 Et Husdent en revot criier.
 Tristran l'aqeut a doutriner.

1612

1616

Ainz que li premier mois pasast,
 Fu si le chien dontez u gast
 Que sanz criier suiet sa trace.
 Sor noif, sor herbe ne sor glace
 N'ira sa beste ja laschant,
 Tant n'iert isnele et remuant.

1620

1624

Or lor a grant mestier li chiens,
 A merveilles lor fait grans biens.
 S'il prent el bois chevrel ne dain,

1628

Bien l'enbusche, cuevre de rain ;
 Et s'il enmi lande l'ataint,
 Com il s'avient en i prent maint,
 De l'erbe gete asez desor,
 Arire torne a son seignor,
 La le maine ou sa beste a prise.
 Mot sont li chien de grant servise !

1632

1636

Seignors, mot fu el bois Tristrans.
 Mot i out paines et ahans.
 En un leu n'ose remanoir ;
 Dont lieye au main ne gist au soir.
 Bien set que li rois le fait querre
 Et que li bans est en sa terre
 Por lui prendre, quil troveroit.
 Mot sont el bois del pain destroit,
 De char vivent, el ne menguënt.
 Que puënt il, se color muënt ?
 Lor dras ronpent, rainis les decirent.
 Longuement par Morrois fuïrent.
 Chascun d'eus soffre paine elgal,
 Qar l'un por l'autre resent mal :
 Grant poor a Yseut la gente
 Tristran por lié ne se repente ;
 E a Tristran repoise fort
 Que Yseut a por lui descort...
 Qu'il repente de la folie.

1640

1644

1648

1652

Un de ces trois que Dex maudie,
 Par qui il furent discovered,
 Oiez conment par un jor sert !
 Riches hom ert et de grand bruit,
 Les chiens amoit por son deduit.

1656

1660

De Cornoualle li naïf
 De Morrois erent si eschif
 Qu'il n'i osout un sol entrer.
 Bien lor faisoit a redouter ;
 Qar, se Tristran les peüst prendre,
 Il les feüst as arbres pendre :
 Bien devoient donques laisier.

1664

Un jor estoit o son destrier
 Gouvernal sol a un doitil,
 Qui decendoit d'un fontenil.
 Au cheval out osté la sele :

1668

De l'erbete paitoit novele.
 Tristran gesoit en sa fullie,
 Estroitement ot embrachie
 La roïne, por qu'il estoit
 Mis en tel peine, en tel destroit ;
 Endormi erent amedoi.

1672

Gouvernal ert en un esquoi,
 Oï les chiens par aventure,
 Le cerf chacent grant aleüre.
 C'erent li chien a un des trois
 Par qui conseil estoit li rois
 Meslez ensemble la roïne.

1676

Li chien chacent, li cerf ravine.

1684

Gouvernal vint une charire
 En une lande ; luin arire
 Vit cel venir que il bien set
 Que ses sires onques plus het,
 Tot solement sanz escuier.

1688

Des esperons a son destrier
 A tant doné que il escache ;
 Sovent el col fieret o sa mache.
 Li chevaus ceste sor un marbre.

1692

Governal s'acoste a un arbre,
Enbuschiez est, celui atent
Qui trop vient tost et fira lent.

1696

Nus retourner ne puet fortune :
Ne se gaitoit de la rancune
Que il avoit a Tristran fait.

Cil qui desoz l'arbre s'estait
Vit le venir, hardi l'atent ;
Dit mex veut estre mis au vent
Que ja de lui n'ait la venjance ;
Qar par lui et par sa faisance
Durent il estre tuit destruit.

1700

Li chien le cerf sivent, qui fuit ;
Li vasaus après les chiens vait.
Governal saut de sen agait ;
Du mal que cil ot fait li menbre,
A s'espee tot le desmenbre,
Le chief en prent, atot s'en vet.

1704

Li veneor, qui l'ont parfait,
Sivoient le cerf esmeü.

1712

De lor seignor virent le bu,
Sanz la teste, soz l'arbre jus.
Qui plus tost cort, cil s'en fuit plus :
Bien quident ce ait fait Tristran
Dont li rois fist faire le ban.

1716

Par Cornoualle ont antendu
L'un des trois a le chief perdu
Qui meslot Tristran o le roi.
Poor en ont tuit et esfroi,
Puis ont en pes le bois laisié ;
N'out pus el bois sovent chacié.
Des cel'ore qu'eu bois entroit,
Fust por chacier, chascuns dotoit

1720

1724

Que Tristran li preuz l'encontrast.
Crient fu u plain et plus u gast.

1728

Tristran se jut an la fullie.
Chau tens faisoit, si fu jonchie.
Endormiz est, ne savoit mie
Que cil eüst perdu la vie
Par qui il dut mort recevoir :

1732

Liez ert, quant en savra le voir.
Gouvernal a la loge vient,
La teste au mort a sa main tient ;
A la forche de la ramee
L'a cil par les cheveus nouee.
Tristran s'esvelle, vit la teste,
Saut esfreez, sor piez s'areste.

1740

A haute voiz crie son mestre :
« Ne vos movez, seürs puez estre :
A ceste espee l'ai ocis.
Saciez, cist ert vostre anemis. »

1744

Liez est Tristran de ce qu'il ot
Cil est ocis qu'il plus dotot.

Poor ont tuit par la contree.
La forest est si esfreee
Que nus n'i ose ester dedenz.
Or ont le bois a lor talenz.
La ou il erent en cel gaut,
Trova Tristran l'arc Qui ne faut.

1748

En tel maniere el bois le fist
Riens ne trove qu'il n'oceïst.
Se par le bois vait cerf ne dains,
Se il atouchë a ces rains
Ou cil arc est mis et tenduz,
Se haut hurte, haut est feruz,
Et se il hurte a l'arc an bas,

1752

1756

Bas est feruz eneslepas. 1760
 Tristran, par droit et par raison,
 Quant ot fait l'arc, li mist cel non.
 Mot a buen non l'arc, qui ne faut
 Riens qu'il ne fire, bas ne haut ; 1764
 Et mot lor out pus grant mestier,
 De maint grant cerf lor fist mengier.
 Mestier ert que la sauvagine
 Lor aïdast en la gaudine ; 1768
 Qar falliz lor estoit li pains,
 N'il n'osoient issir as plains.
 Longuement fu en tel dechaz.
 Merveilles fu de buen porchaz : 1772
 De venoison ont grant plenté.

Seignor, ce fu un jor d'esté,
 En icel tens que l'en aoste,
 Un poi après la Pentecoste. 1776
 Par un matin, a la rousee,
 Li oisel chantent l'ainzjornee.
 Tristran de la loge ou il gist,
 Çaint s'espee, tot sol s'en ist, 1780
 L'arc Qui ne faut vet regarder ;
 Parmi le bois ala berser.
 Ainz qu'il venist, fu en tel paine...
 Fu ainz maiss gent tant eüst paine ? 1784
 Mais l'un por l'autre ne le sent,
 Bien orent lor aaisement.
 Ainz, puis le tens que el bois furent,
 Deus genz itant de tel ne burent ; 1788
 Ne, si comme l'estoire dit,
 La ou Berox le vit escrit,
 Nule gent tant ne s'entramerent

Ne si griment nu conpererent.

1792

La roïne contre lui live.

Li chauz fu granz, qui mot les grive.

Tristran l'acole et il dit ce :

«

— Amis, ou avez vos esté ?

— Après un cerf, qui m'a lassé.

Tant l'ai chacié que tot m'en duel.

Somel m'est pris, dormir me vuel. »

1800

La loge fu de vers rains faite,

De leus en leus ot fuelle atraite,

Et par terre fu bien jonchie.

Yseut fu premire couchie ;

1804

Tristran se couche et trait s'espee,

Entre les deus chars l'a posee.

Sa chemise out Yseut vestue

1808

(Se ele fust icel jor nue,

Merveilles lor fust meschoiet),

E Tristran ses braies ravoit.

La roïne avoit en son doi

1812

L'anel d'or des noces le roi,

O esmeraudes planteiz.

Merveilles fu li doiz gresliz,

A poi que li aneaus n'en chiet.

Oez com il se sont couchiez :

1816

Desoz le col Tristran a mis

Son braz, et l'autre, ce m'est vis,

Li out par dedesus geté.

Estroitement l'ot acolé,

1820

Et il la rot de ses braz çainte.

Lor amistié ne fu pas fainte.

Les bouches furent pres asises,

Et neporquant si ot devises

1824

Que n'asenbloient pas ensemble.
 Vent ne cort ne fuelle ne trenble.
 Uns rais decent desor la face
 Yseut, que plus reluist que glace. 1823
 Eisi s'endorment li amant,
 Ne pensent mal ne tant ne quant.
 N'avoit qu'eus deus en cel païs ;
 Quar Governal, ce m'est avis, 1832
 S'en ert alez o le destrier
 Aval el bois au forestier.

Oez, seignors, quel aventure :
 Tant lor dut estre pesme et dure ! 1836
 Par le bois vint uns forestiers,
 Qui avoit trové lor fulliers
 Ou il erent el bois geü.
 Tant a par le fuellier seü 1840
 Qu'il fu venuz a la ramee
 Ou Tristran out fait s'aünee.
 Vit les dormanz, bien les connut :
 Li sans li fuit, esmarriz fut.
 Mot s'en vet tost, quar se doutoit ;
 Bien sot, se Tristran s'esvellot,
 Que ja n'i metroit autre ostage,
 Fors la teste lairoit en gage. 1844
 Se il s'en fuit, n'est pa merveille ;
 Du bois s'en ist, cort a merveille.

Tristran avoc s'amie dort :
 Par poi qu'il né reçurent mort. 1852
 D'iluec endroit où il dormoient,
 Qui, deus bones liues estoient
 La ou li rois tenet sa cort.
 Li forestier grant erre acort ; 1856
 Qar bien avoit oï le ban

Que l'en avoit fait de Tristran :

Cil qui au roi en diroit voir

Ásez aroit de son avoir.

1860

Li forestier bien le savoit,

Por c'acort il a tel esplot.

Et li rois Marc en son palais

1864

O ses barons tenoit ses plaiz ;

Des barons ert plaine la sale.

Li forestier du mont avale

Et s'en est entré, mot vait tost.

Pensez que onc arester s'ost

1868

De si que il vint as degrez

De la sale ? Sus est montez.

Li rois le voit venir grant erre,

Son forestier apele en erre :

1872

« Sez noveles, qui si tost viens ?

Ome senbles qui core a chiens,

Qui chast sa beste por ataindre.

Veus tu a cort de nullui plaindre ?

1876

Tu senbles home qu'ait besoin,

Qui ça me soit tramis de loin.

Se tu veus rien, di ton mesage.

A toi nus hon veé son gage

1880

Ou chacié vus de ma forest ?

— Escoute moi, roi, se toi plest,

Et si m'entent un sol petit.

Par cest païs a l'on banit,

1884

Qui ton nevo porroit trover,

Qu'ançois s'osast laisier crever

Qu'il nu preïst, ou venist dire.

Ge l'ai trové, s'en criem vostre ire :

1888

Se nel t'ensein, dorras moi mort.

Je te merrai la ou il dort,

Et la roïne ensemble o lui.
 Ges vi, poi a, la ou andui
 Fermement erent endormi. 1892

Grant poor oi, quant la les vi. »
 Li rois l'entent, boufe et sospire,
 Esfreez est, forment s'aïre ; 1896

Au forestier dist et conselle
 Priveement, dedenz l'orelle :
 « En qel endroit sont il ? Di moi !
 — En une loge de Morroi 1900
 Dorment estroit et embrachiez.
 Vien tost, ja serez d'eus vengiez.
 Rois, s'or n'en prens aspre venjance,
 N'as droit en terre, sanz doutance. » 1904

Li rois li dist : « Is t'en la fors.
 Si chier comme tu as ton cors,
 Ne dire a nul ce que tu sez,
 Tant soit estrange ne privez. 1908

A la Croiz Roge, au chemin fors,
 La on enfuet sovent les cors,
 Ne te movoir, iluec m'atent.
 Tant te dorrai or et argent
 Con tu voudras, je l'afi toi. » 1912

Li forestier se part du roi,
 A la Croiz vient, iluec s'asiet.
 Male gote les eulz li criet,
 Qui tant voloit Tristran destruire !
 Mex li venist son cors conduire,
 Qar puis morut a si grant honte
 Con vos orrez avant el conte. 1916

Li rois est en la chanbre entrez,
 A soi manda toz ses privez,
 Pus lor voia et defendi 1920

Qu'il ne soient ja si hardi 1924
 Qu'il allent après lui plain pas.
 Chascun li dist : « Rois, est ce gas,
 A aler vus sous nule part ? »
 Ainz ne fu rois qui n'ait regart. 1928
 Qel novele avez vos oïe ?
 Ne vos movez por dit d'espie. »
 Li rois respont : « Ne sai novele,
 Mais mandé m'a une pucele 1932
 Que j'alle tost a lié parler.
 Bien me mande n'i moigne per.
 G'irai tot seus sor mon destrier,
 Ne merrai per ne escuier, 1936
 A ceste foiz irai sanz vos. »
 Il respondent : « Ce poise nos.
 Chatons commanda a son filz
 A eschiver les leus soutiz. » 1940
 Il respont : « Je le sai assez.
 Laisiez moi faire auques mes sez. »
 Li rois a fait sa sele metre,
 S'espee çaint, sovent regrete 1944
 A lui tot sol la cuvertise
 Que Tristrans fist, quant il l'ot prisse
 Yseut la bele o le cler vis,
 O qui s'en est alé fuitis. 1948
 S'il les trove, mot les menace,
 Ne laira pas ne lor mesface.
 Mot est li rois acoragiez
 De destruire : c'es granz pechiez. 1952
 De la cité s'en est issuz
 Et dist mex veut estre penduz
 Qu'il ne prenge de ceus venjance
 Qui li ont fait tel avilance. 1956

A la Croiz vint, ou cil l'atent,
 Dist li qu'il aut isnelement
 Et qu'il le meint la droite voie.
 El bois entrent, qui mot onbroie. 1960

Devant le roi se met l'espie ;
 Li rois le sieut, qui bien se fie
 En l'espee que il a çainte,
 Dont a doné coleee mainte. 1964

Si fait il trop que sorquidez ;
 Quar, se Tristran fust esvelliez,
 Li niés o l'oncle se meslast,
 Li uns morust, ainz ne finast. 1968

Au forestier dist li roi Mars
 Qu'il li dorroit d'argent vint mars,
 Sel menoit tost a lor recet.

Li forestier (qui vergonde ait!) 1972

Dist que pres sont de lor besoigne.
 Du buen cheval, né de Gascoingne,
 Fait l'espie le roi decendre,
 De l'autre part cort l'estrier prendre ; 1976

A la branche d'un vert pomier
 La reigne liënt du destrier.
 Poi vont avant, quant ont veü
 La loge por qu'il sont meü. 1980

Li rois deslace son mantel,
 Dont a fin or sont li tasel :
 Desfublez fu, mot out gent cors.

Du fuerre trait l'espee fors, 1984

Iriez s'atorne, sovent dit
 Q'or veut morir s'il nes ocit.
 L'espee nue an la loge entre.
 Le forestier entre soventre, 1988

Grant erre après le roi acort :

Li ros li çoine qu'il retort.
 Li rois en haut le cop leva,
 Iré le fait, si se tresva. 1992
 Ja descendist li cop sor eus :
 Ses oceïst, ce fust grant deus.
 Qant vit qu'ele avoit sa chemise
 Et q'entre eus deus avoit devise,
 La bouche o l'autre n'ert jostee,
 Et qant il vit la nue espee
 Qui entre eus deus les desevrots,
 Vit les braies que Tristran out : 2000c
 « Dex ! » dist li rois, « ce que puet estre ?
 Or ai veü tant de lor estre,
 Dex ! je ne sai que doie faire,
 Ou de l'ocire ou du retraire. 2004
 Ci sont el bois, bien a lonc tens.
 Bien puis croire, se je ai sens,
 Se il s'amaserent folement,
 Ja n'i eüscent vestement, 2008
 Entre eus deus n'i eüst espee,
 Autrement fust cest'asenblee.
 Corage avoie d'eus ocire :
 Nes tocherai, retrairai m'ire. 2012
 De fole amor corage n'ont.
 N'en ferrai nul. Endormi sont :
 Se par moi eirent atouchié,
 Trop par feroie grant pechié ; 2016
 Et se g'esvel cest endormi
 Et il m'ocit ou j'oci lui,
 Ce sera laide reparlance.
 Je lor ferai tel demostrance
 Que, puis que il s'esvelleront,
 Certainement savoir porront

Qu'il furent endormi trové
 Et q'en a' eü d'eus pité,
 Que je nes vuel noient ocire,
 Ne moi ne gent de mon empire.
 Ge voi el doi a la reïne
 L'anel a pierre esmeraudine
 Que li donnai (mot par est buens),
 Et g'en rai un qui refu suens :
 Osterai li le mien du doi.
 Uns ganz de voie rai j'o moi,
 Qu'el'aporta o soi d'Irlande.
 Le rai qui sor la face brande
 (Qui, li fait chaut) en vuel covrir ;
 Et, qant vendra au départir,
 Prendrai l'espee d'entre eus deus
 Dont au Morhot fu el chief dors. »

Li rois a deslié les ganz,
 Vit ensenble les deus dormanz,
 Le rai qui sor Yseut decent
 Covre des ganz mot bonement.
 L'anel du doi defors parut :
 Souef le traist, qu'il ne se mut.
 Primes i entra il enviz ;
 Or avoit tant les doiz gresliz
 Qu'il s'en issi sanz force fere ;
 Mot l'en sot bien li rois fors traire.
 L'espee qui entre eus deus est
 Souef oste, la soue i met.
 De la loge s'en issi fors,
 Vint au destrier, saut sor le dos ;
 Au forestier dist qu'il s'en fuie,
 Son cors trestort, si s'en conduie.
 Vet s'en li rois, dormant les let,

2024

2028

2032

2036

2040

2044

2048

2052

A cele foiz n'i a plus fait. 2056
 Reperiez est a sa cité.
 De plusorz parz out demandé
 Ou a esté et ou tant fut.
 Li rois lor ment, pas n'i connut
 Ou il ala ne que il quist
 Ne de faisance que il fist.

Mais or oiez des endormiz,
 Que li rois out el bois gerpiz. 2064
 Avis estoit a la roïne
 Qu'ele ert en une grant gaudine,
 Dedenz un riche pavellon :
 A li venoient dui lion,
 Qui la voloient devorer ;
 El lor voloit merci crïer,
 Mais li lion, destroiz de fain,
 Chascun la prenoit par la main. 2072
 De l'esfroi que Iseut en a
 Geta un cri, si s'esvella.
 Li gant paré du blanc hermine
 Li son choiet sor la poitrine. 2076
 Tristran, du cri qu'il ot, s'esvelle,
 Tote la face avoit vermelle.
 Esfreez s'est, saut sus ses piez,
 L'espee prent com home iriez,
 Regarde el brant, l'osche ne voit :
 Vit le pont d'or qui sus estoit,
 Connut que c'est l'espee au roi.
 La roïne vit en son doi
 L'anel que li avoit doné,
 Le suen revit du dei osté.
 Ele cria : « Sire, merci !
 Li rois nos a trovez ici. » 2088

Il li respont : « Dame, c'est voirs.
Or nos covient gerpir Morrois,
Qar mot li par somes mesfait.

M'espee a, la soe me lait :

Bien nos peüst avoir ocis.

— Sire, voire, ce m'est avis.

— Bele, or n'i a fors du fuür.

Il nos laissa por nos traïr :

Seus ert, si est alé por gent,

Prendre nos quide, voirement.

Dame, fuion nos en vers Gales.

Li sanc me fuit. » Tot devient pales.

Atant, es vus lor escuier,

Qui s'en venoit o le destrier.

Vit son seignor pales estoit,

Demande li que il avoit.

« Par foi, mestre, Marc li gentis

Nos a trovez ci endormis ;

S'espee lait, la moie en porte :

Felonie criem qu'il anorte.

Du doi Yseut l'anel, le buen,

En a porté, si lait le suen :

Par cest change poon parçoivre,

Mestre, que il nos veut deçoivre ;

Quar il ert seus, si nos trova,

Poor li prist, si s'en torna.

Por gent s'en est alé arriere,

Dont il a trop et baude et fire.

Ses amerra, destruire veut

Et moi et la roïne Yseut ;

Voiant le pueple, nos veut prendre,

Faire ardoir et venter la çendre.

Fuion, n'avon que demorer. »

2092

2096

2100

2104

2108

2112

2116

2120

N'avet en eus que sejorner.
 S'il ont poor, n'en puënt mais :
 Le roi sevent fel et engrès. 2124
 Torné s'en sont bone aleüre,
 Le roi doutent, por l'aventure.
 Morrois trespassent, si s'en vont,
 Grans jornees par poor font, 2128
 Droit vers Gales s'en sont alé.
 Mot les avra amors pené :
 Trois anz plainiers sofrirent peine, .
 Lor char pali et devint vaine. 2132

Seignors, du vin de quoi il burent
 Avez oï, por quoi il furent
 En si grant paine lonctens mis ;
 Mais ne savez, ce m'est avis, 2136
 A combien fu determinez
 Li lovendrincs, li vin herbez :
 La mere Yseut, qui le bollit,
 A trois anz d'amistié le fist. 2140
 Por Marc le fist et por sa fille :
 Autre en pruva, qui s'en essille.
 Tant con durerent li troi an,
 Out li vins si soupris Tristran 2144
 Et la roïne ensenble o lui
 Que chascun disoit : « Las n'en sui. »

L'endemain de la saint Jehan
 Aconpli furent li troi an 2148
 Que cil vin fu determinez.
 Tristran fu de son lit levez,
 Iseut remest en sa fullie.
 Tristran, sachiez, une doitie
 A un cerf traist, qu'il out visé, 2152

Par les flans l'a outrebersé.

Fuit s'en li cerf, Tristran l'ageut ;

Que soirs fu plains tant le porseut.

2156

La ou il cort après la beste,

L'ore revient, et il s'areste,

Qu'il ot beü le lovendant.

A lui seus senpres se repent :

2160

« Ha ! Dex, » fait il, « tant ai traval !

Trois anz a hui, que riens n'i fal,

Onques ne me falli pus paine

Ne a foirié n'en sorsemaine.

2164

Oublié ai chevalerie,

A seure cort et baronie.

Ge sui essillié du païs,

Tot m'est falli et vair et gris,

2168

Ne sui a cort a chevaliers.

Dex ! tant m'amast mes oncles chiers,

Se tant n'eüse a lui mesfet !

Ha ! Dex, tant foiblement me vet !

2172

Or deüse estre a cort a roi,

Et cent danzeaus avoques moi,

Qui servisent por armes prendre

Et a moi lor servise rendre.

2176

Aler deüse en autre terre

Soudoier et soudees querre.

Et poise moi de la roïne,

Qui je doins loge por cortine.

2180

En bois est, et si peüst estre

En beles chanbres, o son estre,

Portenduës de dras de soie.

Por moi a prise male voie.

2184

A Deu, qui est sire du mont,

Cri ge merci, que il me donst

Itel corage que je lais
 A mon oncle sa feme en pais. 2188
 A Deu vo je que jel feroie
 Mot volentiers, se je pooie,
 Si que Yseut fust acordee
 O le roi Marc, qui'st esposee,
 Las ! si qel virent maint riche ome,
 Au fuer q'en dit la loi de Rome. »

Tristran s'apuie sor son arc,
 Sovent regrete le roi Marc, 2196
 Son oncle, qui a fait tel tort,
 Sa feme mise a tel descort.

Tristran au soir se dementot :
 Oiez d'Iseut con li estoit ! 2200
 Sovent disoit : « Lasse, dolente,
 Porqoi eüstes vos jovente ?
 En bois estes com autre serve,
 Petit trovez qui ci vus serve.

Je sui roïne, mais le non
 En ai perdu par la poison
 Que nos beümes en la mer.

Ce fist Brengain, qu'i dut garder : 2208
 Lasse ! si male garde en fist !
 El n'en pout mais, quar j'ai trop pris.
 Les damoiseles des anors,

Les filles as frans vavasors
 Deüse ensenble o moi tenir
 En mes chanbres, por moi servir,
 Et les deüse marier

Et as seignors por bien doner. 2212
 Amis Tristran, en grant error
 Nos mist qui le boivre d'amor
 Nos aporta ensenble a boivre.

Mex ne nos pout il pas deçoivre. »

2220

Tristran li dist : « Roïne gente,
En mal uson nostre jovente:
Bele amie, se je peüse,
Par conseil que je en eüse,
Faire au roi Marc acordement,
Qu'il pardonnast son mautalent
Et qu'il preïst nostre escondit,
Conques nul jor, n'en fait n'en dit,
N'oi o vos point de druërie
Qui li tornast a vilanie,
N'a chevalier en son roiaume,
Ne de Lidan tresque en Dureaume,
S'il voloit dire que amor
Eüse o vos por deshonor,
Ne m'en trovast en chanp, armé.
Et s'il avoit en volenté,
Quant vos avriiez deresnie,
Qu'il me soufrist de sa mesnie,
Gel serviroie a grant honor,
Conme mon oncle et mon seignor :
N'avroit soudoyer en sa terre
Qui miex le servist de sa gerre.
Et s'il estoit a son plesir
Vos a prendre et moi de gerpir,
Qu'il n'eüst soin de mon servise,
Ge m'en iroie au roi de Frise,
Ou m'en passeroie en Bretaigne
O Governal, sanz plus conpaignie.
Roïne franche, ou que je soie,
Vostre toz jorz me clameroie.
Ne vosise la departie,
S'estre peüst la conpaignie,

2224

2228

2232

2236

2240

2244

2248

2252

Ne fust, bele, la grant soufraite
 Que vos soufrez et avez faite
 Tanz dis, por moi, par desertine.

2256

Por moi perdez non de roïne.

Estre peüses a anor

En tes chanbres, o ton seignor,

Ne fust, dame, li vins herbez

Qui an la mer nos fu donnez.

2260

Yseut, franche, gente façon,

Conselle moi que nos feront.

— Sire, Jesu soit graciez,

Qant degerpir volez pechiez !

2264

Amis, membre vos de l'ermite

Ogrin, qui de la loi escrite

Nos preecha et tant nos dist,

Quant tornastes a son abit,

2268

Qui est el son de chest boschage !

Beaus amis douz, se ja corage

Vos ert venuz de repentir,

Or ne peüst mex avenir.

2272

Sire, corons a lui ariere.

Dé ce sui tote fianciere :

Consel nos doroit honorable,

Par quoi a joie pardurable

2276

Porron ancore bien venir. »

Tristran l'entent, fist un sospir

Et dist : « Roine de parage,

Tornon arire a l'ermitage.

2280

Encor enuit ou le matin,

O le consel de maistre Ogrin,

Mandon au roi nostre talent

Par brief, sanz autre mandement.

2284

— Amis Tristran, mot dites bien.

Au riche roi celestien
 Puison andui cri^r merci,
 Qu'il ait de nos, Tristran, ami ! » 2288

Arrire tornent el boschage,
 Tant ont erré qu'a l'ermitage
 Vindrent ensenble li amant.
 L'ermite Ogrin trovent lisant. 2292
 Qant il les vit, bel les apele
 (Assis se sont en la chapele) :
 « Gent dechacie, a con grant paine
 Amors par force vos demeine !
 Conbien durra vostre folie ?
 Trop avez mené ceste vie.
 Et, queles, quar vos repentez ! »
 Tristran li dist : « Or escoutez.
 Si longuement l'avons menee,
 Itel fu nostre destinee. 2300
 Trois anz a bien, si que n'i falle,
 Onques ne nos falli travalle.
 S'or poions conseil trover
 De la roïne racorder,
 Je ne querrai ja plus nul jor
 Estre o le roi Marc a seignor ;
 Ainz m'en irai ançois un mois
 En Bretaigne ou en Loenois. 2308
 Et se mes oncles veut soufrir
 Moi a sa cort por lui servir,
 Gel servirai si con je doi,
 Si con mon oncle et riche roi.
 Le mellor conseil nos donnez,
 Por Deu, sire, de ce qu'oez,
 Et nos feron vos volentez. 2316

.....

Seignors, oiez de la roïne : (2317)
 As piez l'ermite chiet encline,
 De lui proier point ne se faint
 Qu'il les acort au roi, si plaint :
 « Qar ja corage de folie
 Nen avrai je jor de ma vie. 2324

Ge ne di pas, a vostre entente,
 Que de Tristran jor me repente
 Que je ne l'aim de bone amor
 Et com ami, sanz desanor : 2328
 De la comune de mon cors
 Et je du suen somes tuit fors. »

L'ermites l'ot parler, si plore,
 De ce q'il ot Deu en auore : 2332
 « Ha ! Dex, beaus rois onipotent,
 Graces, par mon buen cuer, vus rent,
 Qui vivre tant m'avez laisié
 Que ces deus genz de lor pechié 2336
 A moi en vindrent conseil prendre.
 Granz grez vos en puise je rendre !

Ge jur ma creance et ma loi,
 Buen conseil averez de moi. 2340

Tristran, entent moi un petit
 (Ci es venuz a mon habit),
 Et vos, roïne, a ma parole
 Entendez, ne soiez pas fole. 2344

Qant home et feme font pechié,
 S'anz se sont pris et sont quitié,
 Et s'aus viennent a penitance
 Et aient bone repentance, 2348
 Dex lor pardone lor mesfait,
 Tant ne seroit orible et lait.
 Tristran, roïne, or escoutez

Un petitet, si m'entendez. 2352
 Por honte oster et mal covrir
 Doit on un poi par bel mentir,
 Qant vos conseil m'avez requis,
 Gel vos dorrai sanz terme mis. 2356
 En parchemin prendrai un brief :
 Saluz avra el premier chief.
 A Lancien le trametez,
 Le roi par bun salu mandez 2360
 En bois estes o la roïne ;
 Mais, s'il voloit de li saisine
 Et pardonast son mautalent,
 Vos feriez por lui itant 2364
 Vos en iriez a sa cort ;
 N'i avroit fort, sage ne lort,
 S'il veut dire qu'en vilanie
 Eüsiez prise druërie,
 Si vos face li rois Mars pendre, 2368
 Se vos ne vos poez defendre.
 « Tristran, por ce t'os bien loer,
 Que ja n'i troveras ton per 2372
 Qui gage doinst encontre toi.
 Icest conseil te doin par foi.
 Ce ne puet il metre en descort :
 Qant il vos vout livrer a mort 2376
 Et en feu ardoir, por le nain
 (Cortois le virent et vilain),
 Il ne voloit escouter plait.
 Qant Dex vos an ot merci fait
 Que d'iluec fustes eschapez, 2380
 Si com il est oï assez,
 Que, se ne fust la Deu vigor,
 Destruit fusiez a deshonor 2384

(Tel saut feïstes qu'il n'a home
De Costentin entresqu'a Rome,
Se il le voit, n'en ait hisdor),
Iluec fuïstes par poor.

2388

Vos rescosistes la roïne,
S'avez esté pus en gaudine.
De sa terre vus l'amenastes,
Par mariage li donastes.

2392

Tot ce fu fait, il le set bien ;
Nocie fu a Lencien.

Mal vos estoit lié a fallir,
O lié vosistes mex fuïr.

2396

S'il veut prendre vostre escondit,
Si qel verront grant et petit,
Vos li offrez a sa cort faire.

Et se lui venoit a viaire,
Qant vos serez de lui loiaus,
Au loement de ses vasaus
Preïst sa feme la cortoise...

2400

Et, se savez que lui n'en poise,
O lui serez ses soudoirs,
Servirez le mot volentiers.

2404

Et s'il ne veut vostre servise,
Vos passerez la mer de Frise,
Iroiz servir un autre roi.

2408

Tex ert li brief. — Et je l'otroi.
Tant ait plus mis, beau sire Ogrin,
Vostre merci, el parchemin,
Que je ne m'os en lui fier :
De moi a fait un ban crië.
Mais je li prié, com a seignor
Que je mot aim par bone amor,
Un autre brief reface faire,

2412

2416

S'i face escrire tot son plaire ;
 A la Croiz Roge, anmi la lande,
 Pendé le brief, si le commande. 2420

Ne li os mander ou je sui,
 Ge criem qu'il ne me face ennui.
 Ge crera bien, quant je l'avrai,
 Le brief : quant qu'il voudra ferai. 2421

Maistre, mon brief set seelé !
 En la queue escriroiz : *Vale !*
 A ceste foiz je n'i sai plus. »

Ogrins l'ermite lieve sus, 2428
 Pene et enque et parchemin prist,
 Totes ces paroles i mist.

Qant il out fait, prist un anel,
 La pierre passot el seel. 2432

Seelé est, Tristran le tent,
 Il le reçut mot bonement.
 « Quil portera ? » dist li hermites.

« Gel portera. — Tristran, nu dites. 2436
 — Certes, sire, si ferai bien,
 Bien sai l'estre de Lancien.

Beau sire Ogrin, vostre merci,
 La roïne remaindra ci ; 2440
 Et anevois, en tems oscur,
 Qant li rois dormira seür,
 Ge monterai sor mon destrier,
 O moi merrai mon escuier. 2444

Defors la vile a un pendant :
 La decendrai, s'irai avant.
 Mon cheval gardera mon mestre,
 Mellor ne vit ne lais ne prestre. » 2448

Anuit, après soleil couchier,
 Qant li tens prist a espoisier,

Tristran s'en torne avoc son mestre.

Bien sot tot le païs et l'estre.

A Lancien, a la cité,

En sont venu, tant ont erré.

Il decent jus, entre en la vile.

Les gaites cornent a merville.

Par le fossé dedenz avale

Et vint errant tresque en la sale.

Mot par est mis Tristran en fort.

A la fenestre ou li rois dort

En est venu, souef l'apele,

N'avoit son de crïer harele.

Li rois s'esvelle et dit après :

« Qui es, qui a tel eure ves ?

As tu besoin ? Di moi ton non.

— Sire, Tristran m'apele l'on.

Un brief aport, sil met ci jus

El fenestrier de cest enclus.

Longuement n'os a vos parler,

Le brief vos lais, n'os plus ester. »

Tristran s'en torne, li rois saut,

Par trois foiz l'apela en haut :

« Por Deu, beaus niés, ton oncle atent ! »

Li rois le brief a sa main prent.

Tristran s'en vet, plus n'i remaint,

De soi conduire ne se faint,

Vient a son mestre, qui l'atent,

El destrier saut legierement.

Governal dist : « Fol, quar exploites !

Alon nos en les destoletes ! »

Tant ont erré par le boschage

Qu'au jor vindrent a l'ermitage.

Enz sont entré. Ogrins prioit

2452

2456

2460

2464

2468

2472

2476

2480

Au roi celestre quant qu'il pot 2484
 Tristran defende d'enconbrier
 Et Governal, son escuier.
 Qant il les vit, es le vos lié :
 Son criator a gracié. 2488
 D'Iseut n'estuet pas demander
 S'ele out poor d'eus encontrer.
 Ainz, pus le soir qu'il en issirent
 Tresque l'ermite et el les virent, 2492
 N'out les eulz essuiez de lermes :
 Mot par li senbla lons cis termes.
 Qant el le vit venir, lor prie... (2493)
 Que il i fist, ne fu parole. 2496
 « Amis, di moi, se Dex t'anort, (2497)
 Fus tu donc pus a la roi cort? »
 Tristran lor a tot reconté,
 Conment il fu a la cité 2500
 Et comment o le roi parla,
 Coment li rois le rapela,
 Et du brief que il li gerpit,
 Et con li rois trova l'escrit. 2504
 « Dex ! » dist Ogrins, « graces te rent.
 Tristran, sachiez, asez briment
 Orez noveles du ro Marc. »
 Tristran decent, met jus son arc. 2508
 Or sejorment a l'ermitage.
 Li rois esvelte son barnage.
 Primes manda le chapelain,
 Le brief li tent qu'a en la main. 2512
 Cil fraint la cire et lut le brief.
 Le roi choisi el premier chief,
 A qui Tristran mandoit saluz.
 Les moz a tost toz conneüz, 2516

Au roi a dit le mandement.
 Li rois l'escoute bonement ;
 A grant merveille s'en esjot,
 Qar sa feme forment amot. 2520
 Li rois esvelle ses barons,
 Les plus proisiez mande par nons ;
 Et qant il furent tuit venu,
 Li rois parla, il sont teü : 2524
 « Seignors, un brief m'est ci tramis.
 Rois sui sor vos, vos mi marchis.
 Li briés soit liez et soit oïz ;
 Et qant liz sera li escriz, 2528
 Conselliez m'en, jel vos requier.
 Vos m'en devez bien consellier. »

Dinas s'en est premiers levez,
 Dist a ses pers : « Seignors, oez. 2532
 S'or oiez que ne die bien,
 Ne m'en creez de nule rien.
 Qui mex savra dire, si die,
 Face le bien, lest la folie. 2536
 Li brief nos est ici tramis
 Nos ne savon de quel païs :
 Soit liz li briés premierement ;
 Et pus, solonc le mandement, 2540
 Qui buen conseil savra doner,
 Sil nos doinst buen. Nel quier celer :
 Qui son droit seignor mesconselle
 Ne puet faire greignor merveille. » 2544

Au roi diënt Corneualois :
 « Dinas a dit trop que cortois.
 Dan chapelain, lisiez le brief,
 Oiant nos toz, de chief en chief. » 2548
 Levez s'en est li chapelains,

Le brief deslie o ses deus mains,
En piez estut devant le roi :
« Or escoutez, entendez moi. 2552

Tristran, li niés nostre seignor,
Saluz mande prime et amor
Au roi et a tot son barnage :
» Rois, tu sez bien le mariage 2556
» De la fille le roi d'Irlande.
» Par mer en fui je en demande,
» Par ma proece la conquis,
» Le grant serpent cresté ocis, 2560
» Par quoi ele me fut donee.
» Amenai la en ta contree.
» Rois, tu la preïs a mollier.
» Si que virent ti chevalier. 2564
» N'eüs gaires o li esté,
» Quant losengier en ton reigné
» Te firent acroire mençonge.
» Ge sui tot prest que gage en donge, 2568
» Qui li voudroit blasme lever,
» Lié alegier contre mon per,
» Beau sire, a pié ou a cheval
» (Chascuns ait armes par egal), 2572
» Qu'onques amor nen out vers moi,
» Ne je vers li, par nul desroi.
» Se je ne l'en puis alegier
» Et en ta cort moi deraisnier, 2576
» Jugier me fai devant ton ost.
» N'i a baron que je t'en ost.
» N'i a baron, por moi plaisir,
» Ne me face ardoir, ou jugier. 2580
» Vos savez bien, beaus oncles, sire,
» Nos vosistes ardoir en ire ;

» Mais a Deu en prist grant pitié,
 » S'en aorames Damledé. 2584
 » La roïne par aventure
 » En eschapa. Ce fu droiture,
 » Se Dex me saut ; quar a grant tort
 » Li voliez doner la mort. 2588
 » G'enn eschapai, si fis un saut
 » Contreval un rochier mot haut.
 » Lors fu donnee la roïne
 » As malades en decepline. 2592
 » Ge l'en portai, si li toli,
 » Puis ai toz tens o li fuī.
 » Ne li devoie pas fallir,
 » Qant a tort dut por moi morir. 2596
 » Puis ai esté o lié par bos,
 » Que je n'estoie pas tant os
 » Que je m'osase an plain mostrer.
 » Vos feïstes un ban crier 2600
 » A prendre nus et a vos rendre.
 » Feïsiez nos ardoir ou pendre :
 » Por ce nos estovoit fuïr.
 » Mais, s'or estoit vostre plesir 2604
 » A prendre Yseut o le cler vis,
 » N'avroit baron en cest païs
 » Plus vos servist que je feroie.
 » Se l'uen vos met en autre voie,
 » Que ne vuelliez le mien servise,
 » Ge m'en irai au roi de Frise ;
 » Jamais n'oras de moi parler,
 » Passerai m'en outre la mer. 2608
 » De ce q'oiez, roi, pren conseil.
 » Ne puis mes soufrir tel trepel :
 » Ou je m'acorderai a toi,

» Ou g'en merrai la fille au roi 2616
 » En Irlandë, ou je la pris.
 » Roïne ert de cel son païs. »
 Li chapelains a au roi dit :
 « Sire, n'a plus en cest escrit. » 2620

Li baron oient la demande,
 Qe por la fille au roi d'Irlande
 Offre Tristran vers eus bataille.
 N'i a baron de Cornoualle 2624
 Ne die : « Rois, ta feme pren.
 Onques cil n'orent nul jor sen
 Qui ce distrent de la roïne...
 Dont la parole est ci oïe. (2630)

Ne te sai pás conseil doner
 Tristran remaigne deça mer.
 Au riche roi aut, en Gavoie,
 A qui li roiz escoz gerroie. 2632
 Si se porra la contenir,
 Et tant porrez de lui oïr...
 Vos manderez por lui, qu'il vienge.
 Ne savon el quel voie tienge. 2636
 Mandez par brief que la roïne
 Vos ameint ci a brief termine. »

Li rois son chapelain apele :
 « Soit fait cist brief o main isnele. 2640
 Oï avez que i metroiz.
 Hastez le brief : mot sui destroiz,
 Mot a ne vi Yseut la gente ;
 Trop a mal trait en sa jovente. 2644
 Et quant li brief ert seelez,
 A la Croiz Roge le pendez ;
 Ancor enuit i soit penduz.
 Escrivez i par moi saluz. » 2648

Quant l'ot li chapelain escrit,
A la Croiz Roge le pendit.

Tristran ne dormi pas la nuit.

Ainz que venist la mie nuit,
La Blanche Lande out traversee,
La chartre porte seelee.

Bien sout l'estre de Cornoualle.

Vient a Ogrin, il la li balle.

Li hermite la chartre a prise,
Lut les letres, vit la franchise
Du roi, qui pardonne a Yseut
Son mautalent, et que il veut
Repenre la tant bonement ;
Vit le terme d'acordement.

Ja parlera si com il doit

Et con li hon qui an Deu croit :
« Tristran, quel joie t'est creüe !
Ta parole est tost entendue,
Que li rois là roïne prent.

Loé li ont tote sa gent ;

Mais ne li osent pas loer
Toi retenir et soudeer.

Mais va servir en autre terre

Un roi a qui on face gerre,
Un an ou deus. Se li rois veut,
Revien a lui et a Yseut.

D'ui en tierz jor, sanz nul deçoivre,
Est li rois prest de lié reçoivre.

Devant le Gué Aventuros

Est li plez mis d'eus et de vos :
La li rendroiz, iluec ert prise.

Cist briés noient plus ne devise.

— Dex ! » dist Tristran, « quel departie !

2652

2656

2660

2664

2672

2676

2680

Mot est dolenz qui pert s'amie.
 Faire l'estuet, por la soufrete
 Que vos avez por moi fort trete : 2684
 N'avez mestier de plus soufrir.
 Qant ce vendra au departir,
 Ge vos dorrai ma druërie,
 Vos moi la vostre, bele amie. 2688
 Ja ne serai en cele terre
 Que ja me tienge pais ne gerre
 Que mesage ne vos envoi.
 Bele amie, remandez moi 2692
 De tot en tot vostre plesir. »
 Iseut parla o grant sospir :
 « Tristran, entent un petitet :
 Husdent me lesse, ton brachet. 2696
 Ainz berseret a veneor
 N'ert gardé e a tel honor
 Con cist sera, beaus douz amis.
 Qant gel verrai, ce m'est avis, 2700
 Menberra moi de vos sovent.
 Ja n'avrai si le cuer dolent,
 Se je le voi, ne soie lie.
 Ainz, puis que la loi fu jugie, 2704
 Ne fu beste si herbergie
 Ne en si riche lit couchie.
 Amis Tristran, j'ai un anel :
 Un jaspe vert a u seel.
 Beau sire, por l'amor de moi,
 Portez l'anel en vostre doi ;
 Et s'il vos vient, sire, a corage
 Que me mandez rien par mesage, 2712
 Tant vus dirai, ce saciez bien,
 Certes, je n'en croiroie rien,

Se cest anel, sire, ne voi.
 Mais, por defense de nul roi,
 Se voi l'anel, ne lairai mie,
 Ou soit savoir ou soit folie,
 Ne face çou que il dira,
 Qui cest anel m'aportera,
 Porce qu'il soit a nostre anor :
 Je vos pramet par fine amor.
 Amiz, dorrez me vos tel don,
 Husdant le baut, par le landon ? »

Et il respont : « La moie amie,
 Husdent vos doins par druërie.
 — Sire, c'est la vostre merci.
 Quant du brachet m'avez seisi,
 Tenez l'anel, de gerredon. »
 De son doi l'oste, met u son.
 Tristran en bese la roïne,
 Et ele lui, par la saisine.

Li hermites en vet au Mont,
 Por les richeces qui la sont.
 Assés achate ver et gris,
 Dras de soie et de porpre bis,
 Escarlates et blanc chainsil,
 Asez plus blanc que flor de lil,
 Et palefroi souef anblant,
 Bien atorné d'or flanboiant.

Ogrins l'ermite tant achate
 Et tant acroit et tant barate
 Pailes, vairs et gris et hermine
 Que richement vest la roïne.

Par Cornoualle fait huchier
 Li rois s'acorde a sa mollier :
 « Devant le Gué Aventuros

2716

2720

2724

2728

2732

2736

2740

2744

Iert pris acordement de nos. » 2748
 Oï en ont par tot la fame ;
 N'i remest chevalier ne dame
 Qui ne vienge a cel'asenblee.
 La roïne ont mot desirree : 2752
 Amees estoit de tote gent,
 Fors des felons que Dex cravent !
 Tuit troi en orent tels soudees :
 Li dui en furent mort d'espees, 2756
 Li tierz d'une seete ocis ;
 A duel morurent el païs.
 Li forestier quis encusa
 Mort crüele n'en refusa ; 2760
 Quar Perinis li franc, li blois,
 L'ocist puis d'un gibet el bois.
 Dex les venga de toz ces quatre,
 Qui vout le fier orguel abatre. 2764

Seignors, au jor du parlement
 Fu li rois Marc a mot grant gent.
 La out tendu maint pavellon
 Et mainte tente de baron : 2768
 Loin ont porpris la praerie.
 Tristran chevauchë o s'amie,
 Tristran chevauche et voit le merc.
 Souz son bliaut ot son hauberc ; 2772
 Quar grant poor avoit de soi,
 Por ce qu'il out mesfait au roi.
 Choisi les tentes par la pree,
 Conut le roi et l'asenblee.
 Iseut apele bonement : 2776
 « Dame, vos retenez Hudent.
 Pri vos, por Deu, que le gardez ;

S'onques m'amastes, donc l'amez. 2780
 Vez la le roi, vostre seignor,
 O lui li home de s'onor.
 Nus ne porron mais longuement
 Aler nos deus a parlement. 2784
 Je voi venir ces chevaliers
 Et le roi et ses soudoirs,
 Dame, qui viennent contre nos.
 Por Deu, le riche glorios,
 Se je vos mant aucune chose,
 Hastivement ou a grant pose,
 Dame, faites mes volentez.
 — Amis Tristran, or m'escoutez. 2792
 Par cele foi que je vos doi,
 Se cel anel de vostre doi
 Ne m'envoiez, si que jel voie,
 Rien qu'il deïst ge ne croiroie... 2796
 Mais, des que reverrai l'anel,
 Ne tor ne mur ne fort chastel
 Ne me tendra ne face errant
 Le mandement de mon amant,
 Solonc m'enor et loiauté
 Et je sace soit vostre gré.
 — Dame, » fait il, « Dex gré te sace ! »
 Vers soi l'atrait, des braz l'enbrace. 2804
 Yseut parla, qui n'ert pas sole :
 « Amis, entent a ma parole.
 — Or me fai donc bien a entendre.
 — Tu me conduiz, si me veuz rendre 2808
 Au roi, par le conseil Ogrin,
 L'ermite, qui ait bone fin.
 Por Deu vos pri, beaus douz amis,
 Que ne partez de cest païs 2812

Tant qos saciez comment li rois
Sera vers moi, iriez ou voirs.

Gel prié, qui sui ta chiere drue,
Qant li rois m'avra retenué,
Que chiés Orri le forestier
T'alles la nuit la herbergier.

Por moi sejorner ne t'ennuit !

Nus i geümes mainte nuit,
En nostre lit que nos fist faire...

Li troi qui nos quierent moleste
Mal troveront en la parfin :

Li cors giront el bois, sovin.

Enfer ovre, qui les tranglote !

Beau chiers amis, et g'en ai dote :

— Ges dot, quar il sont mot felon...

El buen celier, soz le buron,

Seras entrez, li miens amis.

Manderai toi par Perinis

Les noveles de la roi cort.

Li miens amis, que Dex t'enort !

Ne t'ennuit pas la herbergier !

Sovent verrez mon mesagier :

Manderai toi de ci mon estre

Par mon vaslet et a ton mestre...

— Non fera il, ma chiere amie.

Qui vos reprovera folie

Gart soi de moi con d'anemi !

— Sire, » dist Yseut, « grant merci !

Or sui je mot boneüree :

A grant fin m'avez asenee. »

Tant son alé et cil venu

Qu'il s'entrediént lor salu.

Li rois venoit mot fierement

2816

2820

(2823)

(2834)

2824

(2839)

(2824)

2832

(2832)

(2841)

2840

2844

Le trait d'un arc devant sa gent ;
 O lui Dinas, qui, de Dinan.
 Par la reigne tenoit Tristran 2848
 La roïne, qui conduuoit.
 La, salua si com il doit :
 « Rois, ge te rent Yseut, la gente :
 Hon ne fist mais plus riche rente. 2852
 Ci voi les homes de ta terre
 Et, oiant eus, te vuel requerre
 Que me sueffres a esligier
 Et en ta cort moi deraisnier 2856
 C'onques o lié n'oi druërie,
 Ne ele o moi, jor de ma vie.
 Acroire t'a l'en fait mençonge ;
 Mais, se Dex joie et bien me donge, 2860
 Onques ne firent jugement.
 Conbatre a pié ou autrement
 Dedenz ta cort, sire, m'en soffre.
 Se sui dannez, si m'art en soffre ; 2864
 Et, se je m'en pus faire sauf,
 Qu'il n'i ait chevelu ne chauf...
 Si me retien ovocques toi,
 O m'en irai en Loenoi. » 2868

Li rois a son nevo parole.
 Andrez, qui fu nez de Nicole;
 Li a dit : « Rois, quar le retiens,
 Plus en seras doutez et criens. » 2872
 Mot en faut poi que ne l'otroie,
 Le cuer forment l'en asouploie.
 A une part li rois se trait ;
 La roïne ovoc Dinas let,
 Qui mot par ert voirs et loiaus 2876
 Et d'anor faire communax.

O la roïne geue et gabe,
 Du col li a osté la chape,
 Qui ert d'escarlate mot riche. 2880
 Ele out vestu une tunique
 Desus un grant bliaut de soie.
 De son mantel que vos diroie ?
 Ainz l'ermite, qui l'achata,
 Le riche fuer ne regreta. 2884
 Riche ert la robe et gent le cors :
 Les eulz out vers, les cheveus sors.
 Li seneschaus o lié s'envoise.
 As trois barons forment en poise :
 Mal aient il, trop sont engrès !
 Ja se traïront du roi plus pres : 2892
 « Sire, » font il, « a nos entent :
 Consel te doron bonement.
 La roïne a esté blasmee
 Et foï hors de ta contree. 2896
 Se a ta cort résont ensenble,
 Ja dira l'en, si con nos senble,
 Que en consent lor felonie :
 Poi i avra qui ce ne die. 2900
 Lai de ta cort partir Tristran ;
 Et, quant vendra jusqu'a un an,
 Que tu seras aseürez
 Qu'Yseut te tienge loiautez,
 Mande Tristran qu'il vienge a toi.
 Ce te loons par bone foi. » 2904
 Li rois respont : « Que que nus die,
 De vos conselz n'istrai je mie. »
 Ariere en viennent li baron,
 Por le roi content sa raison.
 Quant Tristran oit n'i a porloigne,

Que li rois veut qu'il s'en esloigne, 2912
 De la roïne congié prent ;
 L'un l'autre esgarde bonement.
 La roïne fu coloree,
 Vergoigne avoit por l'asenblee. 2916
 Tristran s'en part, ce m'est avis :
 Dex ! tanz cuers fist le jor pensis !
 Li rois demande ou tornera.
 Qant qu'il voudra, tot li dorra ; 2920
 Mot par li a a bandon mis
 Or et argent et vair et gris.
 Tristran dist : « Rois de Cornoualle,
 Ja n'en prendrai mie maalle. 2924
 A qant que puis vois a grant joie,
 Au roi riche que l'en gerroie. »
 Mot out Tristran riche convoi
 Des barons et de Marc le roi. 2928
 Vers la mer vet Tristran sa voie.
 Yseut o les euz le convoie ;
 Tant con de lui ot la^e veüe
 De la place ne se remue. 2932
 Tristran s'en vet, retorné sont
 Cil qui pose convoié l'ont.
 Dinas encor le convoiout,
 Sovent le besse et li proiot
 Seürement revienge a lui. 2936
 Entrafié se sont il dui :
 « Dinas, entent un poi a moi.
 De ci m'en part, bien sez por quoi. 2940
 Se je te mant par Governal
 Aucune chose besoignal,
 Avance la, si con tu doiz. »
 Baisié se sont plus de set foiz. 2944

Dinas li prie ja nel dot,
Die son buen : il fera tot.
Dit mot a bele deseuvre...
Mais, sor sa foi aseüree, 2948
La retendra ensenble o soi.
Non feroit, certes, por le roi.
Iluec Tristran de lui s'en torne :
Au departir andui sont morne. 2952

Dinas s'en vient après le roi,
Qui l'atendoit a un chaumoi.
Ore chevauchent li baron
Vers la cité tot a bandon. 2956

Tote la gent ist de la vile,
Et furent plus de quatre mile,
Qu'omes que femes que enfant.
Que por Yseut, que por Tristrant, 2960
Mervellose joie menoient.
Li saint par la cité sonoient.
Qant il oient Tristran s'en vet,
N'i a un sol grant duel ne fet. 2964

D'Iseut grant joie demenoient,
De li servir mot se penoient;
Quar, ce saciez, ainz n'i ot rue
Ne fust de paile portendue : 2968
Cil qui n'out paile mist cortine.
Par la ou aloit la roïne
Est la rue mot bien jonchie.
Tot contremont, par la chaucie,
S'en vont au mostier Saint Sanson. 2972

La roïne et tuit li baron
En sont trestuit ensenble alé.
Evesque, clerc, moine et abé 2976
Encontre lié sont tuit issu,

D'aubes, de chapes revestu;
 Et la roïne est descendue,
 D'une porpre inde fu vestue. 2980

L'evesque l'a par la main prise,
 Si l'a dedenz le mostier mise;
 Tot droit la meinent a l'auter.

Dinas li preuz, qui mot fu ber, 2984
 Li aporta un garnement
 Qui bien valoit cent mars d'argent,
 Un riche paile fait d'orfrois
 (Onques n'out tel ne qens-ne rois); 2988
 Et la roïne Yseut l'a pris
 Et, par buen cuer, sor l'autel mis.
 Une chasublē en fu faite,
 Qui ja du tresor n'iert hors traite
 Se as grans festes anvés non. 2992
 Encore est ele a Saint Sanson:
 Ce diënt cil qui l'ont veüe.
 Atant est du mostier issue.

Li rois, li prince et li contor
 L'en meinent el palais hautor.
 Grant joie i ont le jor menee.
 Onques porte n'i fu veee: 3000
 Qui vout entrer si pout mengier,
 Onc a nul n'i fist on dangier.
 Mot l'ont le jor tuit honoree:
 Ainz le jor que fu esposee
 Ne li fist hom si grant honor
 Con l'on li a fait icel jor.

Le jor franchi li rois cent sers
 Et donna armes et haubers
 A vint danzeaus qu'il adouba. 3004
 Or oiez que Tristran fera.

Tristran s'en part, fait a sa rente.
 Let le chemin, prent une sente ; 3012
 Tant a erré voie et sentier
 Qu'a la herberge au forestier
 En est venu celeement.
 Par l'entree priveement 3016
 Le mist Orri el bel celier.
 Tot li trove quant q'ot mestier.
 Orris estoit merveilles frans.
 Senglers, lehes prenet o pans, 3020
 En ses haies grans cers et biches,
 Dains et chevreus. Il n'ert pas chiches,
 Mot en donet a ses serjanz.
 O Tristran ert la sejornanz 3024
 Priveement en souterrin.
 Par Perinis, le franc meschin,
 Soit Tristran noves de s'amie.

Oiez des trois, que Dex maudie, 3028
 Par qui Tristran an est alez :
 Par eus fu mot li rois malez.
 Ne tarja pas un mois entier
 Que li rois Marc ala chacier, 3032
 Et avoc lui li traïtor.
 Or escoutez que font cel jor :
 En une lande, a une part,
 Ourent ars li vilain essart ; 3036
 Li rois s'estut el bruelleïz,
 De ses buens chiens oï les cris.
 La sont venu li troi baron,
 Qui le roi mistrent a raison : 3040
 « Rois, or entent nostre parole.
 Se la roïne a esté fole,

El n'en fist onques escondit...

S'a vilanie vus est dit ;

Et li baron de ton païs

T'en ont par mainte foiz requis,

Qu'il vuelent bien s'en escondie

Qu'ou Tristran n'ot sa druërie.

Escondire se doit c'on ment.

Si l'en fai faire jugement

Et enevoies l'en requier,

Priveement, a ton couchier.

S'ele ne s'en veut escondire,

Lai l'en aler de ton empire. »

Li rois rogi, qui escouta :

« Par Deu ! seignors Cornot, mot a

Ne finastes de lié blasmer.

De tel chose l'oi ci reter

Qui bien peüst remaindre atant.

Dites se vos alez querant .

Que la roïne aut en Irlande.

Chascun de vos que li demande ?

N'offri Tristran li a defendre ?

Ainz n'en osastes armes prendre.

Par vos est il hors du païs.

Or m'avez vos du tot surpris.

Lui ai chacié : or chaz ma feme ?

Cent dehez ait par mié la cane

Qui me rova de lui partir !

Par saint Estiene le martir,

Vos me sorquerez, ce me poise.

Quel merveille que l'en si toise !

S'il se mesfist, il est en fort.

N'avez cure de mon deport,

O vos ne puis plus avoir pes.

3044

3048

3052

3060

3064

3068

3072

Par saint Tresmor de Caharès, 3076
 Ge vos ferai un geu parti :
 Ainz ne verroiz passé marsdi
 (Hui est lundi), si le verrez. »
 Li rois les a si effreez 3080
 Qu'il n'i a el fors prengent fuie.
 Li rois Marc dist : « Dex vus destruie,
 Qui si alez querant ma honte !
 Por noient, certes, ne vos monte : 3084
 Ge ferai le baron venir
 Que vos aviez fait fuür. »
 Quant il voient le roi marri,
 En la lande, sor un larri, 3088
 Sont decendu tuit troi a pié,
 Le roi lessent el champ, irié.
 Entre eus diënt : « Que porron faire ?
 Li rois Marc est trop deputaire ; 3092
 Bien tost mandera son neveu,
 Ja n'i tendra ne fei ne veu.
 S'il ça revient, de nos est fin :
 Ja en forest ne en chemin 3096
 Ne trovera nul de nos trois
 Le sanc n'en traie du cors, frois.
 Dison le roi or avra pes,
 N'en parleron a lui jamès. » 3100
 Enmié l'essart li rois s'estot

 De lor parole n'a mes cure ;
 La loi qu'il tient de Deu en jure 3104
 Tot souavet entre ses denz :
 Mar fu jostez cist parlemenz.
 S'il eüst or la force o soi,
 La fusent pris, ce dit, tuit troi. 3108

« Sire, » font il, « entendez nos :
 Marriz estes et coroços
 Por ce que nos dison t'anor.
 L'en devroit par droit son seignor
 Consellier : tu nos sez mal gré. 3112
 Mal ait quant qu'a soz son baudré
 Cil qui te het ! Cil s'en ira,
 Ja mar o toi s'en marrira. 3116
 Mais nos, qui somes ti feel,
 Te donions loial consel.
 Quant ne nos croiz, fai ton plaisir :
 Assez nos en orras taisir. 3120
 Icest mal talent nos pardonne. »
 Li rois escoute, mot ne sone,
 Sor son arçon s'est acoutez,
 Ne s'est vers eus noient tornez : 3124
 « Seignors, mot a encor petit
 Que vos oïstes l'escondit
 Que mes niés fist de ma mollier :
 Ne vosistez escu ballier. 3128
 Querant alez a terre pié.
 La meslee des or vos vié.
 Or gerpisiez tote ma terre.
 Par saint André, que l'en vet querre 3132
 Outre la mer, jusque en Escoce,
 Mis m'en avez el cuer la boce,
 Qui n'en istra jusqu'a un an :
 G'en ai por vos chacié Tristran. » 3136
 Devant lui viennent li felon,
 Godoïnë et Guenelon
 Et Danaalain qu'est mot feus ;
 Le roi ont aresnié entre eus, 3140
 Mais n'i parent plai encontrer :

Vet s'en li rois sanz plus ester.
 Cil s'en partent du roi par mal.
 Forz chasteaus ont, bien clos de pal,
 Soiant sor roche, sor haut pui ;
 A lor seignor feront ennui,
 Se la chose n'est amendee.

3144

Li rois n'a pas fait longe estee,
 N'atendi chien ne veneor ;
 A Tintajol, devant sa tor,
 Est decendu, dedenz s'en entre :
 Nus ne sut ne ne voit soventre.
 Es chanbres entre, çaint'espee.
 Yseut s'est contre lui levée,
 Encontre vient, s'espee a prise,
 Pus est as piez le roi asise.

3148

Prist l'a la main, si l'en leva ;
 La roïne li enclina,
 Amont le regarde, a la chiere,
 Mot la vit et cruel et fiere,
 Aperçut soi qu'il ert marriz :
 Venuz s'en est aeschariz.

3152

« Lasse, » fait ele, « mes amis
 Est trovez, mes sires l'a pris ! »
 Souef le dit entre ses denz.

3156

Li sanz de li ne fu si loinz
 Qu'il ne li set monté el vis,
 Li cuer el ventre li froidist ;
 Devant le roi choï enverse,
 Pasme soi, la color a perse...
 Q'entre ses braz l'en a levee,
 Besie l'a et acolee ;
 Pensa que mal l'eüst ferue.
 Quant de pasmer fu revenue :

3160

3164

3168

3172

« Ma chiere amie, que avez ?
 — Sire, poor. — Ne vus tamez. » 3176

Qant ele l'ot qui l'aseüre,
 Sa color vient, si aseüre ;
 Adonc li rest asouagié.
 Mot bel a le roi aresnié : 3180

« Sire, ge voi a ta color,
 Fait t'ont marri ti veneor.
 Ne te doiz ja marrir de chace. »
 Li rois l'entent, rist, si l'enbrace, 3184

E li a fait li rois : « Amie,
 J'ai trois felons, d'ancesorie,
 Qui heent mon amendment ;
 Mais se encor nes en desment... 3188

Que nes enchaz fors de ma terre.
 Li fel ne criement mais ma gerre.
 Il m'ont asez adesentu,
 Et je lor ai trop consentu : 3192

N'i a mais rien del convertir.
 Par lor parler, par lor mentir,
 Ai mon nevo de moi chacié.
 N'ai mais cure de lor marchié. 3196

Prochainement s'en revendra,
 Des trois felons me vengera :
 Par lui seront encor pendu. »

La roïne l'a entendu ; 3200

Ja parlast haut, mais ele n'ose ;
 El fu sage, si se repose
 Et dist : « Dex i a fait vertuz,
 Qant mes sires s'est irascuz
 Vers ceus par qui blasme ert levé.
 Deu pri qu'il soient vergondé. » 3204

Souef le dit, que nus ne l'ot.

La bele Yseut, qui parler sot, 3208
 Tot simplement a dit au roi :
 « Sire, quel mal ont dit de moi ?
 Chascun puet dire ce qu'il pense.
 Fors vus, ge n'ai nule defense :
 3212
 Por ce vont il querant mon mal.
 De Deu, le pere esperital,
 Aient il male maudiçon !
 Tantes foiz m'ont mis'en frichon !
 3216
 — Dame, » fait li rois, « or m'entent :
 Parti s'en sont par mautalent
 Trois de mes plus proisiez barons.
 — Sire, porqoi ? Por quels raisons ? 3220
 — Blasmer te font. — Sire, porqoi ?
 — Gel te dirai, » dit li li roi :
 « N'as fait de Tristran escondit.
 Se ne l'en fais, et il m'ont dit...
 3224
 Qu'il le m'ont dit. — Ge prest'en sui.
 — Qant le feras ? Ancor ancui ?
 — Brif terme i mez. — Asez est loncs.
 — Sire, por Deu et por ses nons,
 3228
 Entent a moi, si me conselle.
 Que puet ce estre ? Quel merveille
 Qu'il ne me lesent an pes eure !
 Se Damledeu mon cors seceure,
 3232
 Escondit mais ne lor ferai,
 Fors un que je deviserai.
 Se lor faisoie soirement,
 Sire, a ta cort, voiant ta gent,
 3236
 Jusqu'a tierz jor me rediroient
 Q'autre escondit avoir voudroient.
 Rois, n'ai en cest païs parent
 Qui por le mien desraignement
 3240

En feist gerre ne revel.
 Mais de ce me seret mot bel.
 De lor rebeche n'ai mes cure.
 Se il vuelent avoir ma jure
 Ou s'il volent loi de juise,
 Ja n'en voudront si roide guise
 (Metent le terme) que ne face.
 A terme avrai en mié la place
 Le roi Artus et sa mesnie.
 Se devant lui sui alegie,
 Qui me voudroit après sordire,
 Cil me voudroient escondire,
 Qui avront veü ma deraisne,
 Vers un Cornot ou vers un Saisne.
 Por ce m'est bel que cil i soient
 Et mon deresne a lor eulz voient.
 Se en place est Artus li rois,
 Gauvains, ses niés, li plus cortoisi,
 Girflez et Qeu li seneschaus,
 Teus cent en a li rois vasaus
 N'en mentiront por rien qu'il oient,
 Por les seurdiz se combatroident.
 Rois, por c'est biens devant eus set
 Faiz li deraisne de mon droit.
 Li Cornot sont reherceor,
 De pluseurs evres tricheor.
 Esgarde un terme, si lor mande
 Que tu veus an la Blanche Lande
 Tuit i soient, et povre et riche.
 Qui n'i sera, tres bien t'afiche
 Que lor toudras lor heritez :
 Si reseras d'eus aquitez.
 Et li mien cors est toz seürs,

3244

3248

3252

3256

3260

3264

3268

3272

Des que verra li rois Artus
 Mon mesage, qu'il vendra ça :
 Son corage sai des piça. 3276

Li rois respont : « Bien avez dit. »
 Atant est li termes baniz
 A quinze jorz par le païs.
 Li rois le mande as trois eschis 3280
 Que par mal sont parti de cort :
 Mot en sont lié, a que qu'il tort.

Or sevent tuit par la contree
 Le terme asis de l'asenblee, 3284
 Et que la ert li rois Artus,
 Et de ses chevaliers le plus
 O lui vendront de sa mesnie.

Yseut ne s'ert mie atargie : 3288
 Par Perinis manda Tristran
 Tote la paine et tot l'ahan
 Qu'el'a por lui ouan eüe.
 Or l'en soit la bonté rendue ! 3292

Metre la puet, s'il veut, en pes :
 « Di li qu'il set bien un marchès,
 Au chief des planches, au Mal Pas :
 G'i sollé ja un poi mes dras. 3296

Sor la mote, el chief de la planche,
 Un poi deça la Lande Blanche,
 Soit, revestuz de dras de ladre;
 Un henap port o soi de madre, 3300
 Une botele ait dedesoz
 O coroie atachie a noz,
 A l'autre main tienge un puiot,
 Si aprenge de tel tripot. 3304

Au terme ert sor la mote assis :
 Ja set assez bociez son vis

Port le henap devant son front,
A ceus qui iluec passeront 3308
Demant l'aumosne sinplement.
Il li dorront or et argent :
Gart moi l'argent, tant que le voie
Priveement, en chanbre coie. » 3312
Dist Perinis : « Dame, par foi,
Bien li dirai si le secroi. »
Perinis part de la roïne ;
El bois, par mié une gaudine, 3316
Entre, tot sos par le bois vet ;
A l'avesprer vient au recet
Ou Tristran ert, el bel celier.
Levé estoient du mengier. 3320
Liez fu Tristran de sa venue :
Bien sout, noveles de sa drue
Li aporte li vaslet frans.
Il dui se tienent par les mains,
Sor un sige haut sont monté. 3324
Perinis li a tot conté
Le mesage de la roïne.
Tristran vers terre un poi encline
Et jure quant que puet ataindre : 3328
Mar l'ont pensé ; ne puet remaindre,
Il en perdront encor les testes
Et as forches pendront, as festes.
« Di la roïne mot a mot :
G'irai au terme, pas n'en dot.
Face soi lie, saine et baude !
Ja n'avrai mais bain d'eve chaude
Tant qu'a m'espee aie venjance 3332
De ceus qui li ont fait pesance :
Il sont traître fel prové.

Di li que tot ait bien trové 3340
 A sauver soi du soirement.
 Je la verrai assez briment.
 Va, si li di que ne s'esmaït,
 Ne dot pas que je n'alle au plet, 3344
 Atapiné comme tafurs.
 Bien me verra li roi Artus
 Soier au chief sor le Mal Pas,
 Mais il ne me connoistra pas. 3348
 S'aumosne avrai, se l'en pus traire.
 A la roïne puez retraire
 Ce que t'ai dit el sozterrín
 Que fist fere si bel, perrin. 3352
 De moi li porte plus saluz
 Qu'il n'a sor moi botons menuz.
 — Bien li dirai, » dist Perinis.
 Lors s'est par les degrez fors mis : 3356
 « G'en vois au roi Artus, beau sire.
 Ce mesage m'i estuet dire :
 Qu'il vienge oïr le soirement,
 Ensenble o lui chevaliers cent, 3360
 Qui puis garant li porteroient,
 Se li felon de rien greignoient
 A la dame de loiauté.
 Dont n'est ce bien ? — Or va a Dé. » 3364
 Toz les degrez en puie a orne,
 El chaceor monte et s'en torne;
 N'avra mais pais a l'esperon,
 Si ert venu a Cuerlion. 3368
 Mot out cil poines por servir,
 Mot l'en devroit mex avenir.
 Tant a enquis du roi novele
 Que l'en li a dit bone et bele, 3372

Que li rois ert a Isneldone.
 Cele voie qui la s'adone
 Vet li vaslez Yseut la bele.
 A un pastor qui chalemele 3376
 A demandé : « Ou est li rois ?
 — Sire, » fait il, « il sit au dois.
 Ja verroiz la Table Reonde,
 Qui tornoie comme le monde. 3380
 Sa mesnie sit environ. »
 Dist Perinis : « Ja en iron. »
 Li vaslet au perron decent,
 Maintenant s'en entra dedanz. 3384
 Mot i avoit filz a contors
 Et filz a riches vavasors,
 Qui servoient por armes tuit.
 Uns d'eus s'en part, con s'il s'en fuit ; 3388
 Il vint au roi, et cil l'apele :
 « Va, dont viens tu ? — J'aport novele :
 La defors a un chevauchant,
 A grant besoin te va querant. » 3392
 Atant estes vos Pirinis :
 Esgardez fu de maint marchis ;
 Devant le roi vint a l'estage
 Ou seoient toz li barnage. 3396
 Li vaslet dit tot a seür :
 « Dex saut, » fait il, « le roi Artur,
 Lui et tote sa compaignie,
 De par la bele Yseut s'amie ! » 3400
 Li rois se lieve sus des tables :
 « Et Dex, » fait il, « esperitables
 La saut et gart, et toi, amis !
 Dex ! » fait li rois, « tant ai je quis
 De lié avoir un sol mesage ! 3404

Vaslet, voiant cest mien barnage,
Otroi a li qant que requiers.

Toi tiers seras fet chevaliers,

3408

Por le mesage a la plus bele

Qui soit de ci jusq'en Tudele.

— Sire, » fait il, « vostre merci !

Oiez por quoi sui venu ci ;

3412

Et si entendent cil baron,

Et mes sires Gauvain par non.

La roïne s'est acordee

O son seignor, n'i a celee :

3416

Sire, la ou il s'accorderent,

Tuit li baron du reigne i erent.

Tristran s'offri a esligier

Et la roïne a deraisnier,

3420

Devant le roi, de loiauté.

Ainz nus de trestot le barné

Ne vout armes saisir ne prendre.

Sire, or font le roi Marc entendre

3424

Que il prenge de lié deraisne.

Il n'a frans hon, François ne Sesne,

A la roi cort, de son linage.

Ge oi dire que souef nage

3428

Cil qui on sostient le menton.

Rois, se nos ja de ce menton,

Si me tenez a losengier.

Li rois n'a pas coraige entier,

3432

Senpres est ci et senpres la.

La bele Yseut respondu l'a

Qu'ele en fera droit devant vus.

Devant le Gué Aventuros

3436

Vus requiert et merci vos crie,

Conme la vostre chiere amie,

Que vos soiez au terme mis,
Cent i aiez de vos amis. 3440

Vostre cort set atant loial,
Vostre mesnie natural.

Dedevant vos iert alegiee,
Et Dex la gart que n'i meschiee ! 3444

Que, pus li seriez garant,
Neu faudriez ne tant ne quant.

D'ui en huit jors est pris li termes. »

Plorer en font o grosses lermes : 3448

N'i a un sol qui de pitié
N'en ait des euilz le vis mollié.

« Dex ! » fait chacun, « que li demandent ?

Li rois fait ce que il commandent, 3452

Tristran s'en vet fors du païs.

Ja ne voist il en paradis,
Se li rois vait, qui l'a n'ira

Et qui par droit ne l'aidera ! » 3456

Gauvains s'en est levé en piez,
Parla et dist comme afaitiez :

« Oncle, se j'ai de toi l'otrise,
La deresne qui est assise

Torra a mal as trois felons. 3460

Li plus coverz est Guenelons :
Gel connois bien, si fait il moi.

Gel boutai ja an un fangoi,
A un bohort fort et plenier. 3464

Se gel retien, par saint Richier,
N'i estovra Tristran venir.

Se gel pooie as poins tenir,
Ge li feroie asez ennui

Et lui pendrë an un haut pui. » 3468

Gerflet s'en lieve enprès Gauvain

Et si s'en vindrent main a main. 3472

« Rois, mot par heent la roïne
Denaalain et Godoïne

Et Guenelon, mot a lonc tens.:

Ja ne me tienge Dex en sens, 3476

Se vois encontre Goudoïne,

Se de ma grant lance fresnine

Ne pasent outre li coutel,

Ja nen embraz soz le mantel 3480

Bele dame desoz cortine. »

Perinis l'ot, le chief li cline.

Dit Evains, li filz Urïen :

« Asez connois Dinoalain : 3484

Tot son sens met en acuser,

Bien set faire le roi muser,

Tant li dira que il le croie.

Se je l'encontre enmié ma voie, 3488

Con je fis ja une autre foiz,

Ja ne m'en tienge lois ne fois,

S'il ne se puet de moi defendre,

S'a mes deus mains ne le fais pendre. 3492

Mot doit on felon chastier.

Du roi joent si losengier. »

Dist Perinis au roi Artur :

« Sire, je sui de tant seür 3496

Que li felon prendront coleee,

Qui la roïne ont quis melee.

Ainz a ta cort n'ot menacié

Home de nul luintain reigné 3500

Que n'en aiez bien trait a chief :

Au partir en remestrent grief

Tuit cil qui l'ourent deservi. »

Li rois fu liez, un poi rougi : 3504

« Sire vaslez, alez mangier.
Cist penseront de li vengier. »
Li rois en son cuer out grant joie ;
Parla, bien vout Perinis l'oie : 3508

« Mesnie franche et honoree,
Gardez qu'encontre l'asenblee
Soient vostre cheval tuit gras,
Vostre escu nuef, riche vus dras. 3512
Bohorderons devant la bele
Dont vos oiez tuit la novele.
Mot porra poi sa vie amer
Qui se faindra d'armes porter. » 3516

Li rois les ot trestoz semons :
Le terme heent qui'st si lons,
Lor vuel fust il a l'endemain.
Oiez du franc de bone main : 3520
Perinis le congié demande.
Li rois monta sor Passelande,
Qar convoier veut le meschin.
Contant vont par mié le chemin : 3524
Tuit li conte sont de la bele
Qui metra lance par astele.
Ainz que parte li parlemenz,
Li rois offre les garnemenz

Perinis d'estre chevalier,
Mais il nes vout encor ballier.
Li rois convoié l'a un poi,
Por la bele franche au chief bloi, 3532
Ou il n'a point de matalent :
Mot en parloient an alent.
Li vaslez out riche convoi
Des chevaliers et du franc roi ; 3536
A grant enviz sont departi.

Li rois le claime : « Bel ami,
Alez vos en, ne demorez.

Vostre dame me salüez
De son demoine soudoier,
Qui vient a li por apaier.
Totes ferai ses volentez,
Por lié serai entalentez.

El me porra mot avancier.
Menbre li de l'espié lancier,
Qui fu en l'estache feru :
Ele savra bien ou ce fu.

Prié vos que li diez einsi.
— Rois, si ferai, gel vos afi. »

Adonc hurta le chaceor.
Li rois se rest mis el retor.

Cil s'en vient : son mesage a fait
Perinis qui tant mal a trait
Por le servise a la roïne.

Conme plus puet, et il chemine ;
Onques un jor ne sejorna
Tant qu'il vint la d'ou il torna.

Reconté a sa chevauchie
A celi qui mot en fu lie,
Du roi Artur et de Tristran.
Cele nuit furent a Lidan.

Cele nuit fu la lune dime.
Que diroie ? Li terme aprime
De soi alegier la roïne.

Tristran, li suens amis, ne fine,
Vestu se fu de mainte guise :
Il fu en legne, sanz chemise ;
De let burel furent les cotes
Et a quarreaus furent ses botes.

3540

3544

3552

3556

3560

3564

3568

Une chape de burel lee
 Out fait tallier, tote enfumee. 3572

Affublez se fu forment bien,
 Malade senble plus que rien ;
 Et nequeden si ot s'espee
 Entor ses flans estroit noe. 3576

Tristran s'en part, ist de l'ostal
 Celeement, a Gouvernal,
 Qui li enseigne et si li dit :
 « Sire Tristran, ne soiez bric. 3580

Prenez garde de la roïne,
 Qu'el ne fera senblant ne signe.
 — Maistre, » fait il, « si ferai bien.
 Gardez que vos faciez mon buen. 3584

Ge me criem mot d'aperchevance.
 Prenez mon escu et ma lance,
 Ses m'aportez et mon cheval
 Enreignez, mestre Gouvernal... 3588

Se mestier m'est, que vos soiez
 Au pasage, prez, enbuschiez :
 Vus savez bien le buen passage,
 Pieç'a que vos en estes sage. 3592

Li cheval est blans comme flor :
 Covrez le bien trestot entor,
 Que il ne soit mes conneüz
 Ne de nul home aperceüz. 3596

La ert Artus atot sa gent,
 Et li rois Marc tot ensement.
 Cil chevalier d'estrangle terre
 Bohorderont por los aquerre ; 3600

Et, por l'amor Yseut m'amie,
 I ferai tost une esbaudie.
 Sus la lance soit le penon

Dont la bele me fist le don. 3604

Mestre, or alez, pri vos forment
Que le faciez mot sauvement. »

Prist son henap et son puiot,
Le congié prist de lui, si l'ot. 3608

Governal vint a son ostel,
Son hernois prist, ainz ne fist el,
Puis si se mist tost a la voie.
Il n'a cure que nus le voie. 3612

Tant a erré qu'enbuschiez s'est
Pres de Tristran, qui au Pas est.
Sor la mote, au chief de la mare,
S'asist Tristran sanz autre afaire. 3616

Devant soi fiche son bordon :
Atachié fu a uin cordon
A quei l'avet pendu au col.
Entor lui sont li taier mol. 3620

Sor la mote forment se tret.
Ne senbla pas home contret,
Qar il ert gros et corporuz,
Il n'ert pas nains, contrez, boçuz. 3624

La rote entent, la s'est asis.
Mot ot bien bocelé son vis.
Qant aucun passe devant lui,
En plaignant disoit : « Mar i sui ! 3628

Ja ne quidai estre aumosnier
Ne servir jor de cest mestier,
Mais n'en poon or mais el faire. »

Tristran lor fait des borses trere, 3632

Quar il fait tant chascun li done.
Il les reçoit, que mot ne sone.
Tex a esté set anz mignon
Ne set si bien traire guignon. 3636

Meïsmes li corlieu a pié
 Et li garçon li mains proisié,
 Qui vont mangant par le chemin,
 Tristran, qui tient le chief enclin,
 Lor aumosne por Deu lor quiert.
 L'un l'en done, l'autre le fier.

Li cuvert gars, li desfaé
 Mignon, herlot l'ont apelé.

Escoute Tristran, mot ne sone :
 Por Deu, ce dit, le lor pardone.
 Li corlieu, qui sont plain de rage,
 Li font ennui, et il est sage.

Truant le claiement et herlot.
 Il les convoie o le puiot,
 Plus de quatorze en fait saignier,

Si qu'il ne puënt estanchier.
 Li franc vaslet de bone orine
 Ferlin ou maalle esterline

Li ont doné : il les reçoit.
 Il lor dit que il a toz boit,
 Si grant arson a en son cors

A poine l'en puet geter fors.
 Tuit cil qui l'oient a parler
 De pitié prenent a plorer ;

Ne tant ne quant pas nu mescroient
 Qu'il ne soit ladres cil quil voient.
 Pensem vaslet et escuier
 Qu'il se hastent de soi logier

E des tres tendre lor seignors,
 Pavellons de maintes colors :

N'i a riche home n'ait sa tente.
 A plain erre, chemin et sente,
 Li chevalier viennent après.

3640

3644

3648

3652

3650

3660

3664

3668

Mot a grant presse en cel marchès ;
Esfondré l'ont, mos est li fans.

Li cheval entrent jusq'as flans; 3672
Maint en i chiet, qui que s'en traie.

Tristran s'en rist, point ne s'esmaie,
Par contraire lor dit a toz :

« Tenez vos regnes par les noz, 3676
Si hurtez bien de l'esperon ;

Par Deu, ferez tot a bandon,
Qu'il n'a avant point de taier. »

Quant il le pensent essaier, 3680
Li marois font desoz lor piez.

Chascun qui entre est entaiez :
Qui n'a hueses, s'en a soffrete.

Li ladres a sa main fors traite ; 3684
Quant en voit un qui el tai voitre,

Adonc flavele cil a cuite.

Quant il le voit plus en fangoi,
Li ladres dit : « Pensez de moi, 3688

Que Dex vos get fors du Mal Pas !

Aidiez a noveler mes dras. »

O sa botele el henap fiert.

En estrange leu les requiert ; 3692

Mais il le fait par lecherie,

Quant or verra passer s'amie,

Yseut, qui a la crine bloie,

Que ele an ait en son cuer joie. 3696

Mot a grant noise en cel Mal Pas.

Li passeor sollent lor dras,

De luien puet l'um oïr les huz

De ceus qui solle la paluz. 3700

Cil qui la passe n'est seûrs.

Atant es vos le roi Artus :

Esgarder vient le passeor,
 O lui de ses barons plusor. 3704
 Criement que li marois ne fonde.
 Tuit cil de la Table Reonde
 Furent venu sor le Mal Pas,
 O escus fres, o chevaus cras,
 De lor armes entreseignié. 3708
 Tuit sont covert, que mens que pié ;
 Maint drap de soie i ot levé.
 Bohordant vont devant le gé. 3712

Tristran connoisoit bien le roi
 Artus, si l'apela a soi :
 « Sire Artus, rois, je sui malades,
 Bociez, meseaus, desfaiz et fades. 3716
 Povre est mon pere, n'out ainz terre.
 Ça sui venuz l'aumosne querre,
 Mot ai oï de toi bien dire,
 Tu ne me doiz pas escondire. 3720
 Tu es vestu de beaus grisens
 De Renebors, si con je pens.
 Desoz la toile renciène
 La toue char est blanche et plaine. 3724
 Tes janbes voi de riche paile
 Chaucies et o verte maile,
 Et les sorchauz d'une escarlate.
 Rois Artus, voiz con je me grate ? 3728
 J'ai les granz froiz, qui qu'ait les chauz.
 Por Deu me donne ces sorchauz. »
 Li nobles rois an ot pitié :
 Dui damoisel l'ont deschaucié.
 Li malades les sorchauz prent,
 Otot s'en vet isnelement,
 Asis se rest sor la muterne. 3732

Li ladres nus de ceus n'esperne 3736
 Qui devant lui sont trespassé ;
 Fins dras en a a grant plenté
 Et les sorchaуз Artus le roi.

Tristran s'asist sor le maroi. 3740
 Qant il se fu iluec assis,
 Li rois Marc, fiers et posteïs,
 Chevaucha fort vers le taier.

Tristran l'aqeut a essaier 3744
 S'il porra rien avoir du suen.
 Son flavel sonë a haut suen,
 A sa voiz roe crie a paine,
 O le nes fait subler l'alaine : 3748
 « Por Deu, roi Marc, un poi de bien ! »
 S'aumuce trait, si li dit : « Tien,
 Frere, met la ja sus ton chief :
 Maintes foiz t'a li tens fait grief. 3752
 — Sire, » fait il, « vostre merci !
 Or m'avez vos de froit gari. »
 Desoz la chape a mis l'aumuce,
 Qant qu'il puet la trestorne et muce. 3756
 « Dont es tu, ladres ? » fait li rois.
 — « De Carloon, filz d'un Galois.
 — Qanz anz as esté fors de gent ?
 — Sire, trois anz i a, ne ment. 3760
 Tant con je fui en saine vie,
 Mot avoie cortoise amie.
 Por lié ai je ces boces lees ;
 Ces tartaries plain dolees 3764
 Me fait et nuit et jor soner
 Et o la noisë estoner
 Toz ceus qui je demant du lor
 Por amor Deu le criator. » 3768

Li rois li dit : « Ne celez mie
Comment ce te donna t'amie.
— Dans rois, ses sires ert meseaus,
O lié faisoie mes joiaus, 3772
Cist maus me prist de la comune.
Mais plus bele ne fu que une.
— Qui est ele ? — La bele Yseut :
Einsi se vest con cele seut. » 3776
Li rois l'entent, riant s'en part.
Li rois Artus de l'autre part
En est venuz, qui bohordot ;
Joios se fist, que plus ne pout. 3780
Artus enquist de la roïne.
« El vient, » fait Marc, « par la gaudine,
Dan roi, ele vient o Andret :
De lié conduire s'entremet. » 3784
Dist l'un a l'autre : « Ne sai pas
Comment isse de cest Mal Pas.
Or eston ci, si prenon garde. »

Li troi felon (qui mal feu arde !) 3788
Vindrent au gué, si demanderent
Au malade par ont passerent
Cil qui mains furent entaié.
Tristran a son puiot drecié
Et lor enseigne un grand molanc : 3792
« Vez la cel torbe après cel fanc,
La est li droiz asseneors :
G'i ai veü passer plusors. »
Li felon entrent en la fange.
La ou li ladres lor enseigne,
Fange troverent a merveille
Desi q'as auves de la selle. 3796
Tuit troi chiënt a une flote.

Li malade fu sus la mote,
 Si lor cria : « Poigniez a fort,
 Se vos estes de tel tai ort.

3804

Alez, seignor ! Par saint apostre,
 Si me done chascun du vostre ! »

Li cheval fondent el taier :

Cil se prenent a esmaier,
 Qar ne trovent rive ne fonz.

3808

Cil qui bohordent sor le mont
 Sont acoru isnelement.

Oiez du ladre com il ment :

3812

« Seignors, » fait il a ces barons,
 « Tenez vus bien a vos archons.

Mal ait cil fans qui si est mos !

Ostez ces manteaus de vos cox,
 Si braçoiez parmié le tai.

3816

Je vos di bien (que tres bien sai),
 G'i ai hui veū gent passer. »

Qui donc veïst henap casser !

3820

Qant li ladres le henap loche,
 O la coroie fier la boche
 Et o l'autre des mains flavele.

Atant es vos Yseut la bele.

3824

El taier vit ses ainemis,

Sor la mote sist ses amis.

Joie en a grant, rit et envoise,
 A pié decent sor la faloise.

3828

De l'autre part furent li roi

Et li baron qu'il ont o soi,

Qui esgardent ceus du taier

Torner sor coste et ventrellier.

3832

Et li malades les arguë :

« Seignors, la roïne est venue

Por fere son desresnement,
 Alez oïr cel jugement. » 3836
 Poi en i a joie n'en ait.
 Oiez del ladre, du desfait,
 Donoalen met a raison :
 « Pren t'a la main a mon baston,
 Tire a deus poinz mot durement. » 3840
 Et cil li tent tot maintenant.
 Le baston li let li degiez :
 Ariere chiet, tot est plungiez,
 N'en vit on fors le poil rebors. 3844
 Et qant il fu du tai trait fors,
 Fait li malades : « N'en poi mes.
 J'ai endormi jointes et ners,
 Les mains gourdes por le mal d'Acre,
 Les piez enflez por le poacre.
 Li maus a enpirié ma force,
 Ses sont mi braz com une escorce. » 3852
 Dinas estoit o la roïne,
 Aperçut soi, de l'uiel li cline.
 Bien sout Tristran ert soz la chape,
 Les trois felons vit en la trape ; 3856
 Mot li fu bel et mot li plot
 De ce qu'il sont en lait tripot.
 A grant martire et a dolor
 Sont issu li encuseor
 Du taier defors : a certain,
 Ja ne seront mais net sanz bain.
 Voint le pueple, se despollent,
 Lor dras laisent, autres racuellent.
 Mais or oiez du franc Dinas,
 Qui fu de l'autre part du Pas :
 La roïne met a raison.

| | |
|---|------|
| « Dame, » fait il, « cel siglaton Estera ja forment laidiz. | 3868 |
| Cist garez est plain de rouiz : Marriz en sui, forment m'en poise, Se a vos dras point en adoise. » | 3872 |
| Yseut rist, qui n'ert pas coarde, De l'uel li guigne, si l'esgarde. Le penser sout a la roïne. | |
| Un poi aval, lez une espine, Torne a un gué lui et Andrez, Ou trepasserent auques nez. | 3876 |
| De l'autre part fu Yseut sole. Devant le gué fu grant la fole Des deus rois et de lor barnage. Oiez d'Yseut com el fu sage ! | 3880 |
| Bien savoit que cil l'esgardoient Qui outre le Mal Pas estoient. | 3884 |
| Ele est au palefroi venue, Prent les langues de la sanbue, Ses noua desus les arçons : Nus escuiers ne nus garçons | |
| Por le taier mex nes levast Ne ja mex nes aparellast. Le lorain boute soz la selle, Le poitral oste Yseut la bele, | 3888 |
| Au palefroi oste son frain. Sa robe tient en une main, En l'autre la corgie tint. Au gué o le palefroi vint, | 3892 |
| De la corgie l'a feru, Et il passe outre la palu. | 3896 |
| La roïne out mot grant esgart De ceus qui sont de l'autre part. | 3900 |

Li roi prisié s'en esbahirent,
 Et tuit li autre qui le virent.
 La roïne out de soie dras :
 Aporté furent de Baudas,
 Forré furent de blanc hermine.
 Mantel, bliaut, tot li traïne.
 Sor ses espaules sont si crin,
 Bendé a ligne sor or fin.

3904
3908

Un cercle d'or out sor son chief,
 Qui empare de chief en chief,
 Color rosine, fresche et blanche.
 Einsi s'adrece vers la planche :

3912

« Ge vuel avoir a toi afere.

— Roïne franche, debonere,
 A toi irai sanz escondire,

Mais je ne sai que tu veus dire.

3916

— Ne vuel mes dras enpalüér :
 Asne seras de moi porter
 Tot souavet par sus la planche.

— Avoi ! » fait il, « roïne franche,

3920

Ne me requerez pas tel plet :
 Ge sui ladres, bociez, desfait.

— Cuite, » fait ele, « un poi t'arenge.

Quides tu que ton mal me prenge ?

3924

N'en aies doute, non fera.

— A ! Dex, » fait il, « ce que sera ?

A li parler point ne m'ennoie. »

O le puiot sovent s'apoie.

3928

« Diva ! malades, mot es gros !

Ton vis la torne et ça ton dos :

Ge monterai comme vaslet. »

Et lors s'en sorrist li deget,

3932

Torne le dos, et ele monte.

Tuit les gardent, et roi et conte.

Ses cuises tient sor son puiot :

L'un pié sorlieve et l'autre clot,

Sovent fait senblant de choier,

Grant chiere fait de soi doloir.

Yseut la bele chevaucha,

Janbe deça, janbe dela.

Dist l'un a l'autre : « Or esgardez

.....

Vez la roïne chevauchier

Un malade qui seit clochier.

Pres qu'il ne chiet de sor la planche,

Son puiot tient desor sa hanche.

Alon encontre cel mesel

A l'issue de cest gacel. »

La corurent li damoisel

.....

Li rois Artus cele part torne,

Et li autre trestot a orne.

Li ladres ot enclin le vis,

De l'autre part vint el païs.

Yseut se lait escolorgier.

Li ladres prent a reperier,

Au departir il redemande

La bele Yseut anuit viande.

Artus dist : « Bien l'a deservi.

Ha ! roïne, donez la lui ! »

Yseut la bele dist au roi :

« Par cele foi que je vos doi,

Forz truanz est, asez en a,

Ne mangera hui ce qu'il a.

Soz sa chape senti sa guige.

Rois, s'aloiere n'apétiche :

3936

3940

3944

(3952)

(3953)

3952

3956

3960

3964

Les pains demiés et les entiers
Et les pieces et les quartiers 3968
Ai bien parmié le sac sentu.
Viande a, si est bien vestu.
De vos sorchauz, s'il les veut vendre,
Puet il cinc soz d'esterlins prendre ; 3972
Et de l'aumuce mon seignor
Achat bun lit et covertor,
Ou un asne qui past le tai.
Il est herlot, si con jel sai. 3976
Hui a suï bone pasture,
Trové a gent a sa mesure.
De moi n'en portera qui valle
Un sol ferlinc n'une maalle. » 3980
Grant joie en meinent li dui roi.
Amené ont son palefroi,
Montee l'ont ; d'iluec tornerent.
Qui ont armes lors bohorderent. 3984

Tristran s'en vet du parlement,
Vient a son mestre, qui l'atent.
Deus chevaus riches de Castele
Ot amené, o frain, o sele, 3988
Et deus lances et deus escuz.
Mot les out bien desconneüz.
Des chevaliers que vus diroie ?
Une guinple blanche de soie
Out Governal sor son chief mise : 3992
N'en pert que l'uel en nule guise.
Arire s'en torne le pas,
Mot par out bel cheval et cras.
Tristran rot le Bel Joeor :
Ne puet on pas trover mellor.
Cote, sele, destrier et targe

Out covert d'une noire sarge, 4000
 Son vis out covert d'un noir voil,
 Tot ot covert et chief et poil.
 A sa lance ot l'enseigne mise
 Que la bele li ot tramise. 4004

Chascun monte sor son destrier,
 Chascun out çaint le brant d'acier.
 Einsi armé, sor lor chevaus,
 Par un vert pré, entre deus vaus, 4008
 Sordent sus en la Blanche Lande.
 Gauvain̄s, li niés Artus, demande
 Gerflet : « Vez en la deus venir,
 Qui mot viennent de grant aîr. 4012

Nes connois pas : ses tu qu'il sont ?
 — Ges connois bien, » Girflet respont.
 « Noir cheval a et noire enseigne :
 Ce est li Noirs de la Montaigne. 4016

L'autre connois as armes vaires,
 Qar en cest païs n'en a gaires.
 Il sont faé, gel sai sanz dote. »
 Icil vindrent fors de la rote, 4020
 Les escus pres, lances levees,
 Les enseignes as fers fermees.
 Tant bel portent lor garnemenz
 Conme s'il fusent né dedenz. 4024

Des deus parolent assez plus
 Li rois Marc et li rois Artus
 Qu'il ne font de lor deus compaignes,
 Qui sont laïs es larges plaignes. 4028
 Es rens perent li dui sovent,
 Esgardé sont de mainte gent.
 Parmié l'angarde ensenble poignent,
 Mais ne trovent a qui il joignent. 4032

La roïne bien les connut :
 A une part du renc s'estut,
 Ele et Brengain. Et Andrez vint
 Sor son destrier, ses armes tint ; 4036
 Lance levee, l'escu pris,
 A Tristran saut en mié le vis.
 Nu connoisoit de nule rien,
 Et Tristran le connoisoit bien. 4040
 Fiert l'en l'escu, en mié la voie
 L'abat et le bras li peçoie.
 Devant les piez a la roïne
 Cil jut sanz lever sus l'eschine. 4044
 Governal vit le forestier
 Venir des tres, sor un destrier,
 Qui vout Tristran livrer a mort
 En sa forest, ou dormoit fort. 4048
 Grant aleüre a lui s'adrece,
 Ja ert de mort en grant destrece.
 Le fer trenchant li mist el cors,
 O l'acier bote le cuir fors. 4052
 Cil chaï mort, si c'onques prestre
 N'i vint a tens ne n'i pot estre.
 Yseut, qui ert et franche et simple,
 S'en rist doucement soz sa gingle. 4056
 Gerflet et Cinglor et Ivain,
 Tolas et Coris et Vauvain
 Virent laidier lor compaignons :
 « Seignors, » fait Gaugains, « que ferons ? 4060
 Li forestier gist la baé.
 Saciez que cil du sont faé.
 Ne tant ne quant nes connoisons :
 Or nos tienent il por bricons.
 Brochons a eus, alons les prendre.

— Quis nos porra, » fait li rois, « rendre
 Mot nos avra servi a gré. »

Tristran se trait aval au gé
 Et Governal, outre passerent. 4068

Li autre sirre nes oserent,
 An pais remestrent, tuit destroit ;
 Bien penserent fantosme soit. 4072

As herberges vuelent torner,
 Qar laisié ont le bohorder.

Artus la roïne destroie.

Mot li senbla brive la voie 4076

.....

Que la voie aloignast sor destre.
 Decendu sont a lor herberges.
 En la lande ot assez herberges : 4080

Mot en costerent li cordel.
 En leu de jonc et de rosel,
 Glagié avoient tuit lor tentes.
 Par chemins viennent et par sentes ; 4084

La Blanche Lande fut vestue,
 Maint chevalier i out sa drue.
 Cil qui la fu enz en la pree
 De maint grant cerf ot la menee. 4088

La nuit sejornent an la lande.
 Chascuns rois sist a sa demande.
 Qui out devices n'est pas lenz :
 Li uns a l'autre fait presenz. 4092

Ly rois Artus, après mengier,
 Au tref roi Marc vait cointoier,
 Sa privee maisni'en maine.
 La ot petit de dras de laine, 4096

Tuit li plusor furent de soie.
 Des vesteüres que diroie

De laine ? Qui out drap de laine,
Escarlate ce fu en graine.

4100

Mot ot gent de riches atorz.

Nus ne vit deus plus riches corz :
Mestier nen est dont la nen ait.

Es pavellons ont joie fait.

4104

La nuit devisent lor afaire,
Conment la franche debonere
Se doit deraisnier de l'outrage,
Voiant les rois et lor barnage.

4108

Couchier s'en vait li rois Artus
O ses barons et o ses druz.

Maint calemel, mainte troïne,
Qui fust la nuit en la gaudine
Oïst an pavellon soner.

4112

Devant le jor prist a toner :
A fermeté, fu de chalor.

Les gaites ont corné le jor ;
Par tot commencent a lever,
Tuit sont levé sanz demorer.

4116

Li soleuz fu chauz sor la prime,
Choiete fu et nielle et frime.

4120

Devant les tentes as deus rois
Sont asenblé Corneualois :

N'out chevalier en tot le reigne
Qui n'ait o soi a cort sa feme.

4124

Un drap de soie, un paile bis
Devant le tref au roi fu mis :
Ovrez fu en bestes, menuz.

Sor l'erbe vert fu estenduz.

4128

Li dras fu achaté en Niques.
En Cornoualle n'ot reliques
En tresor ne en filatieres,

En aumaires n'en autres bieres, 4132
 En fiertres n'en escrinz n'en chases,
 En croiz d'or ne d'argent n'en mases,
 Sor le paile les orent mises,
 Arengies, par ordre asises. 4136
 Li roi se traient une part,
 Faire i volent loial esgart.
 Li rois Artus parla premier,
 Qui de parler fu prinsautier : 4140
 « Rois Marc, » fait il, « qui te conselle
 Tel outrage si fait merveille :
 Certes, » fait il, « sil se desloie.
 Tu es legier a metre en voie, 4144
 Ne dois croire parole fause.
 Trop te fesoit amere sause
 Qui parlement te fist joster.
 Mot li devroit du cors coster 4148
 Et ennuier, qui voloit faire.
 La franche Yseut, la debonere,
 Ne veut respit ne terme avoir.
 Cil puënt bien de fi savoir, 4152
 Qui vendront sa deresne prendre,
 Que ges ferai encore pendre,
 Qui la reteront de folie
 Pus sa deresne, par envie : 4156
 Digne seroient d'avoir mort.
 Or oiez, roi : qui ara tort,
 La roïne vendra avant,
 Si quel verront petit et grant, 4160
 Et si jurra o sa main destre,
 Sor les corsainz, au roi celestre
 Qu'el'onques n'ot amor commune
 A ton nevo, ne deus ne une, 4164

Que l'en tornast a vilanie,
 N'amor ne prist par puterie.
 Dan Marc, trop a ice duré :
 Qant ele avra eisi juré,
 Di tes barons qu'il aient pes.

— Ha ! sire Artus, q'en pus je mes ?
 Tu me blasmes, et si as droit,
 Quar fous est qui envieus croit.

Ges ai creüz outre mon gré..
 Se la deraisne est en cel pré,
 Ja n'i avra mais si hardiz,

Se il après les escondiz
 En disoit rien se anor non,
 Qui n'en eüst mal gerredon.
 Ce saciez vos, Artus, frans rois,
 C'a esté fait, c'est sor mon pois.
 Or se gardent d'ui en avant ! »

Li consel departent atant.

Tuit s'asistrent par mié les rens,
 Fors les deus rois. C'est a grant sens :
 Yseut fu entre eus deus as mains.
 Pres des reliques fu Gauvains;
 La mesnie Artus, la proisie,
 Entor le paile est arengie.

Artus prist la parole en main,
 Qui fu d'Iseut le plus prochain :
 « Entendez moi, Yseut la bele,
 Oiez de quoi on vos apele :
 Que Tristran n'ot vers vos amor
 De puteé ne de folor,
 Fors cele que devoit porter
 Envers son oncle et vers sa per.

— Seignors, » fait el, « por Deu merci,

4168

4172

4176

4180

4184

4188

4192

4196

Saintes reliques voi ici.
 Or escoutez que je ci jure,
 De quoi le roi ci aseüre : 4200
 Si m'aït Dex et saint Ylaire,
 Ces reliques, cist saintuaire,
 Totes celes qui ci ne sont
 Et tuit icil de par le mont, 4204
 Q'entre mes cuises n'entra home,
 Fors le ladre qui fist soi some,
 Qui me porta outre les guez,
 Et li rois Marc mes esposez. 4208
 Ces deus ost de mon soirement,
 Ge n'en ost plus de tote gent.
 De deus ne me pus escondire :
 Du ladre, du roi Marc, mon sire. 4212
 Li ladres fu entre mes janbes

 Qui voudra que je plus en face,
 Tote en sui preste en ceste place. » 4216
 Tuit cil qui l'ont oï jurer
 Ne puënt pas plus endurer :
 « Dex ! » fait chascuns, « si fiere a jure !
 Tant en a fait après droiture ! 4220
 Plus i a mis que ne disoient
 Ne que li fel ne requeroient :
 Ne li covient plus escondit.
 Q'avez oï, grant et petit, 4224
 Du roi Marc et de son nevo ?
 Ele a juré et mis en vo
 Q'entre ses cuises nus n'entra
 Que li meseaus qui la porta
 Ier, endroit tierce, outre les guez,
 Et li rois Marc, ses esposez.

Mal ait jamais l'en mesquerra ! »

Li rois Artus en piez leva,

Le roi Marc a mis a raison,

Que tuit l'oïrent li baron :

« Rois, la deraisne avon veüe

Et bien oïe et entendue.

Or esgardent li troi felon,

Donoalent et Guenelon,

Et Goudoïne li mauvès,

Qu'il n'en parolent sol jamès.

Ja ne seront en cele terre

Que m'en tenist ne pais ne gerre,

Des que j'orroie la novele

De la roïne Yseut la bele,

Que n'i allons a esperon

Li deraisnier par grant raison.

— Sire, » fait el, « vostre merci ! »

Mot sont de cort li troi haï.

Les corz departent, si s'en vont.

Yseut la bele o le chief blont

Mercie mot le roi Artur.

« Dame, » fait il, « jos aseür :

Ne troverez mais qui vos die,

Tant con j'aie santé ne vie,

Nis une rien se amor non.

Mal le penserent li felon.

Ge prié le roi vostre seignor,

Et feelment, mot par amor,

Que mais felon de vos ne croie. »

Dist li roi Marc : « Se jel faisoie

D'or en avant, si me blasmez. »

Li uns de l'autre s'est sevrez,

Chascun s'en vient a son roiaume :

4232

4236

4240

4244

4248

4252

4256

4260

Li rois Artus vient a Durelme, 4264
 Rois Marc remest en Cornouálle.
 Tristran sejourne, poi travalle.

Li rois a Cornoualle en pes,
 Tuit le criement et luin et pres. 4268
 En ses deduiz Yseut en meine,
 De lié amer forment se paine.
 Mais, qui q'ait pais, li troi felon
 Sont en esgart de traïson. 4272
 A eus fu venue une espie,
 Qui va querant changier sa vie.
 « Seignors, » fait il, « or m'entendez.
 Se je vos ment, si me pendez. 4276
 Li rois vus sout l'autrier malgré
 Et vos en acuelli en hé,
 Por le deraisne sa mollier.
 Pendre m'otroi ou essillier, 4280
 Se ne vos mostre apertement
 Tristran, la ou son aise atent
 De parler o sa chiere drue.
 Il est repost, si sai sa mue. 4284
 Qant li rois vait a ses deduiz...
 (Tristran set mot de Malpertuis),
 En la chanbre vet congié prendre.
 De moi faciez en un feu cendre, 4288
 Se vos alez a la fenestre
 De la chanbre, derier'a destre,
 Se n'i veez Tristran venir,
 S'espee çainte, un arc tenir, 4292
 Deus seetes en l'autre main.
 Enuit l'i verrez ou par main.
 — Comment le sez ? — Je l'ai veü.

— Tristran ? — Je, voire, et conneü. 4296

— Qant i fu il ? — Hui main l'i vi.

— Et qui o lui ? — Cel son ami.

— Ami ? Et qui ? — Dan Gouvernal.

— Ou se sont mis ? — En haut ostal 4300
Se deduient. — C'est chiés Dinas ?

— Et je que sai ? — Il n'i sont pas
Sanz son seü ! — Asez puet estre.

— Ou verron nos ? — Par la fenestre 4304
De la chanbre : ce est tot voir.
Se gel vos mostre, grant avoir
En doi avoir, quant l'en ratent

— Nomez l'avoir. — Un marc d'argent. 4308

— Et plus assez que la pramesse,
Si vos aït iglise et messe.
Se tu mostres, n'i puez fallir
Ne te façon amanantir. 4312

— Or m'entendez, » fait li cuvert...
« Et un petit pertus ouvert
Endroit la chanbre la roïne.
Par dedevant vet la cortine. 4316

Triés la chanbrë est grant la doiz
Et bien espesse li jagloiz.
L'un de vos trois i aut matin ;
Par la fraite du nuef jardin 4320
Voist belement tresque au pertus.
Fors la fenestre n'i a plus.
Faites une longue brochete,
A un coutel, bien agüete ;
Poigniez le drap de la cortine 4324
O la broche poignant d'espine.
La cortine souavet sache
Au pertuset (c'on ne l'estache), 4328

Que tu voies la dedenz cler,
 Qant il venra a li parler.
 S'eissi t'en prenz sol trois jorz garde,
 Atant otroi que l'en m'en arde,
 Se ne veez ce que je di. »
 Fait chascun d'eus : « Je vos afi
 A tenir nostre covenant. »
 L'esprie font aler avant.

4332

4336

Lors devisent li queus d'eus trois
 Ira premier voier l'orlois
 Que Tristran an la chanbre maine
 O celié qui seue est demeine.
 Otroié ont que Goudoïne
 Ira au premerain termine.
 Departent soi, chascun s'en vet,
 Demain savront con Tristran sert.
 Dex ! la franche ne se gardoit
 Des felons ne de lor tripot.
 Par Perinis, un suen prochain,
 Avoit mandé que l'endemain
 Tristran venist a lié matin :
 Li rois iroit a Saint Lubin.

4340

4344

4348

Oez, seignors, quel aventure !

L'endemain fu la nuit oscure.

4352

Tristran se fu mis a la voie

Par l'espesse d'un'espinoie.

A l'issue d'une gaudine

Garda, vit venir Gondoïne :

4356

Et s'en venoit de son recet.

Tristran li a fet un aget,

Repost se fu an l'espinoi.

« Ha ! Dex, » fait il, « regarde moi,

4360

Que cil qui vient ne m'aperçoive

Tant que devant moi le réçoive ! »

En sus l'atent, s'espee tient.

Goudoïne autre voie tient.

Tristran remest, a qui mot poise.

Ist du buison, cele part toise,

Mais por noient; quar cil s'esloigne,

Qui en fel leu a mis sa poine.

Tristran garda au luien, si vit

(Ne demora que un petit)

Denoalan venir anblant,

O deus levriers, merveilles grant.

Afustez est a un pomier.

Denoalent vint le sentier

Sor un petit palefroi noir.

Ses chiens out envoié mover.

En une espoise un fier sengler.

Ainz qu'il le puisen desangler,

Avra lor mestre tel coleee

Que ja par mire n'ert sanee.

Tristran li preuz fu desfublez.

Denoalen est tost alez ;

Ainz n'en sout mot, quant Tristran saut.

Fuir s'en veut, mais il i faut :

Tristran li fu devant trop pres.

Morir le fist. Q'en pout il mes ?

Sa mort queroit : cil s'en garda,

Que le chief du bu li sevra.

Ne li lut dire : « Tu me bleces. »

O l'espee trencha les treces,

En sa chauce les a boutees,

Quant les avra Yseut mostrees,

Qu'ele l'en croie qu'il l'a mort.

D'iluec s'en part Tristran an fort.

4364

4368

4372

4376

4380

4384

4388

4392

« Ha ! las, » fait il, « qu'est devenuz
 Goudouïnë (or s'est toluz), 4396
 Que vi venir orainz si tost ?
 Est il passez par la tantost ?
 S'il m'atendist, savoir peüst
 Ja mellor gerredon n'eüst
 Donoalan, le fel, n'en porte,
 Qui j'ai laisié la teste morte. »

Tristran laisse le cors gesant
 Enmié la lande, envers, sanglent. 4400
 Tert s'espee, si l'a remise
 En son fuerre, sa chape a prise,
 Le chaperon el chief se met,
 Sor le cors un grant fust atret,
 A la chanbre sa drue vint. 4408
 Mais or oiez con li avint.

Goudoïne fu acoruz
 Et fu ainz que Tristran venuz. 4412
 La cortine ot dedenz percie.
 Vit la chanbre, qui fu jonchie,
 Tot vit quant que dedenz avoit,
 Home fors Perinis ne voit.

Brengain i vint, la damoisèle,
 Ou out pignié Yseut la bele :
 Le piegne avoit encor o soi. 4416
 Le fel qui fu a la paroi
 Garda, si vit Tristran entrer,
 Qui tint un arc d'aubor. Li ber
 En sa main tint ses deus seetes,
 En l'autre deus treces longuetes.

Sa chape osta, pert ses genz cors. 4420
 Iseut, la bele o les crins sors,
 Contre lui lieve, sil salue.

Par sa fenestre vit la nue 4428
 De la teste de Gondoïne.
 De grant savoir fu la roïne,
 D'ire tresue sa persone.
 Yseut Tristrans en araisone : 4432
 « Se Dex me gart, » fait il, « au suen,
 Vez les treces Denoalen.
 Ge t'ai de lui pris la venjance :
 Jamais par lui escu ne lance 4436
 N'iert achatez ne mis en pris.
 — Sire, » fait ele, « ge q'en puis ?
 Mes prié vos que cest arc tendez,
 Et verron com il est bendez. » 4440
 Tristran s'esteut, si s'apensa,
 Oiez ! en son penser tensa.
 Prent s'entente, si tendi l'arc.
 Enquieret noveles du roi Marc : 4444
 Yseut l'en dit ce qu'ele en sot.

 S'il en peüst vis eschaper, 4448
 Du roi Marc et d'Iseut sa per
 Referoit sordre mortel gerre.
 Cil, qui Dex doinst anor conquerre,
 L'engardera de l'eschaper.
 Yseut n'out cure de gaber : 4452
 « Amis, une seete encorde,
 Garde du fil qu'il ne retorde.
 Je voi tel chose dont moi poise.
 Tristran, de l'arc nos pren ta toise. » 4456
 Tristran s'estut, si pensa pose,
 Bien soit q'el voit aucune chose
 Qui li desplaist. Garda en haut :
 Grant poor a, trénble et tresaut. 4460

Contre le jor, par la cortine,
 Vit la teste de Godoïne :
 « Ha ! Dex, vrai roi, tant riche trait
 Ai d'arc et de seete fait : 4464
 Consentez moi qu'a cest ne falle !
 Un des trois feus de Cornoualle
 Voi, a grant tort, par la defors.
 Dex, qui le tuen saintisme cors
 Por le pueple meïs a mort, 4468
 Lai moi venjance avoir du tort
 Que cil felon muevent vers moi ! »
 Lors se torna vers la paroi, 4472
 Sovent ot entesé, si trait.
 La seete si tost s'en vait
 Riens ne peüst de li gandir.
 Par mié l'uel là li fait brandir,
 Trencha le test et la cervele. 4476
 Esmerillons ne arondele
 De la moitié si tost ne vole ;
 Se ce fust une pome mole,
 N'issist la seete plus tost. 4480
 Cil chiet, si se hurte a un post,
 Onques ne piez ne braz ne mut.
 Seulement dire ne li lut :
 « Bleciez sui ! Dex ! confession 4484

NOTES CRITIQUES

Le manuscrit se compose de 32 feuillets de vélin numérotés. Chaque page a deux colonnes, chaque colonne 35, quelquefois 36 vers. Le tableau suivant indique le numéro du premier vers de chaque colonne dans la présente édition :

| F° | r° a | r° b | v° a | v° b |
|----|------|------|------|------|
| 1 | 2 | 36 | 71 | 106 |
| 2 | 141 | 176 | 211 | 246 |
| 3 | 281 | 316 | 352 | 387 |
| 4 | 422 | 457 | 492 | 528 |
| 5 | 564 | 599 | 634 | 669 |
| 6 | 703 | 738 | 773 | 809 |
| 7 | 845 | 880 | 915 | 950 |
| 8 | 985 | 1020 | 1055 | 1090 |
| 9 | 1125 | 1160 | 1195 | 1230 |
| 10 | 1265 | 1300 | 1335 | 1370 |
| 11 | 1405 | 1440 | 1475 | 1510 |
| 12 | 1545 | 1580 | 1614 | 1648 |
| 13 | 1683 | 1718 | 1753 | 1788 |
| 14 | 1824 | 1858 | 1893 | 1925 |
| 15 | 1960 | 1995 | 2030 | 2065 |
| 16 | 2100 | 2135 | 2170 | 2205 |
| 17 | 2240 | 2275 | 2310 | 2346 |
| 18 | 2381 | 2416 | 2451 | 2486 |
| 19 | 2521 | 2556 | 2590 | 2626 |
| 20 | 2660 | 2695 | 2730 | 2765 |
| 21 | 2800 | 2835 | 2870 | 2905 |
| 22 | 2940 | 2975 | 3010 | 3045 |
| 23 | 3080 | 3114 | 3148 | 3183 |
| 24 | 3218 | 3253 | 3288 | 3324 |
| 25 | 3360 | 3395 | 3430 | 3465 |
| 26 | 3500 | 3535 | 3570 | 3603 |
| 27 | 3640 | 3675 | 3710 | 3745 |
| 28 | 3780 | 3815 | 3850 | 3885 |
| 29 | 3920 | 3957 | 3992 | 4027 |
| 30 | 4062 | 4098 | 4133 | 4168 |
| 31 | 4203 | 4239 | 4274 | 4309 |
| 32 | 4344 | 4379 | 4414 | 4450 |

Les vers 3051-2 et 3607-8, intervertis, sont aux folios 22 v° a et 26 v° a. Majuscule ou minuscule, la première lettre de chaque vers est toujours isolée. De grandes initiales à l'encre rouge, transcrites ci-dessous

par des majuscules italiques, divisent le texte en alinéas ou chapitres d'étendue fort inégale. Il y en a aux vers ci-après indiqués :

5, 69, 85, 93, 149, 163, 197, 219, 233, 265, 305, 331, 371, 447, 479, 493, 551, 569, 581, 627, 649, 673, 701, 725, 741, 827, 881, 899, 909, 939, 955, 965, 989, 1045, 1065, 1083, 1101, 1119, 1141, 1155, 1217, 1285, 1303, 1327, 1351, 1367, 1381, 1393, 1409, 1431, 1437, 1473, 1483, 1527, 1567, 1627, 1637, 1673, 1697, 1735, 1747, 1777, 1793, 1835, 1851, 1871, 1943, 1981, 2001, 2039, 2055, 2077, 2099, 2119, 2133, 2147, 2173, 2195, 2217, 2249, 2319, 2345, 2371, 2449, 2471, 2505, 2521, 2531, 2545, 2613, 2651, 2665, 2681, 2695, 2707, 2733, 2765, 2843, 2869, 2927, 2953, 3011, 3055, 3101, 3123, 3217, 3283, 3401, 3415, 3495, 3563, 3701, 3713, 3797, 3829, 3853, 3899, 3985, 4075, 4093, 4109, 4119, 4183, 4197, 4217, 4231, 4267, 4313, 4337, 4381, 4395.

L'écriture est fort indistincte : n et u, c et t sont perpétuellement confondus ou mis l'un pour l'autre. L'on peut hésiter sur la lecture de quelques noms propres (Andret ou Audret, Ganoie ou Gavoie, Gondoïne ou Goudoïne, Lancien ou Lantien, Segoçon ou Segoton). L'accent qui sert ordinairement à distinguer un i des jambages identiques de l'u, de l'n ou de l'm est parfois omis (1583 siust ou suist ? 1706 siuent ou suient ? 4102 ni uit ou muit ?), répété (il y en a deux sur les mots auilance 1956, determinez 2137), superflu (1841 raniee) ou déplacé (413 uanie, 1006 aniz, 1786 ranis, 2493 essieuze ; 4301 dmas, pour dinas, avec l'apparence d'un signe d'abréviation sur le d).

Avant une consonne labiale, une nasale non abrégée terminant la syllabe est presque toujours écrite n, et cet usage a été généralisé dans la transcription du titulus. A la fin du mot, m et n, ainsi que l'attestent plusieurs rimes, n'étaient déjà plus distinguées par le poète ; mais elles devaient être encore distinctes en liaison, avant un mot commençant par une voyelle. En résolvant l'abréviation 9 en com, avant une voyelle, et sicō en sicom, avant il (2623), je n'ai fait que me conformer à l'usage des autres éditeurs d'anciens textes français. Le scribe écrit hom (1659), luin pour lum (3699), en (1632), avant une voyelle, et indifféremment om (244), hom (248, 3005), hon (592) ou hō (1880, 2852), buen pour luen (2608), avant une consonne : à tort ou à raison, toutes les formes abrégées du nominatif homo ont reçu l'n. En revanche, les formes criem, seule attestée (1012, 2422, avant des voyelles), am et aim, qu'il fallait restituer aux vers 1401 et 1404, avant les mots Yseut et o li, ont servi de norme pour la transcrip-

tion des graphies crié, aux vers 1607, 2108, 3585, et aī, aux vers 407, 2327, 2416.

N, transcrit dans une copie antérieure par le titulus, est souvent omise avant une autre consonne ou à la fin d'un mot : nais (328, 1307), frocis (328) et frociz (645), doige (430), Tristra (806, 956, 1273, 1591, 2436, 2681, 4381), uit (943, 1685, 1869), brimet (997), pedre (1034), compaignos (1192, 4059), uiet (1262), lez (1443), poonos et uerronos (1463 et 4304), dut ou dnt (1526), dais (1629, 1755), atendu (1719), acordemet (2225), ogris (2483), set pour sent, mauvaise lecture de seit (3944), gauuais (4186), et les troisièmes personnes du pluriel furet (741, 768, 2528), meinet (1364), iuret (1421), eret (1662, 1681, 1751), uindret (2482, 3472, 4020), fondaet (3807), ioignet (4032), sot (2005, 4019), ot (4116). C'est donc à peine si l'on s'est écarté de la lettre du manuscrit en restituant le mot en aux vers 102, 376, 835, 2367 et 4240, après des mots terminés par e, et en substituant à plusieurs reprises à la préposition a la préposition en sous la forme an. Une consonne nasale entre voyelles est également omise dans cri[m]ent (1486) et couine pour comune (3773).

Les épels et (à côté de e), mot (multum), nus et vus (à côté de nos et vos), pus (à côté de puis), sont la résolution d'abréviations constantes. Chascun est écrit chas9 aux vers 934, 1255, 1454, 2072, 2146, 3062, 3633, 4090, 4343, et pareillement on lit chas9s au vers 1726. Les nombres cinc, set, huit, quatorze, quinze, vint sont toujours en chiffres ; un, uns, une, deus et dui, trois, quatre et cent tantôt en chiffres tantôt en toutes lettres ; troi toujours en toutes lettres.

Dans les polysyllabes, l'élision de l'e final n'est que rarement, dans les monosyllabes elle est souvent marquée par la suppression de cette voyelle, qui se traduit dans l'usage moderne par l'emploi de l'apostrophe. Comme le lecteur d'aujourd'hui est habitué à élider l'e final des polysyllabes avant un mot commençant par une voyelle, les rares hiatus ont été signalés à son attention par un tréma sur l'e prononcé. Dans les monosyllabes, au contraire, aucun e conservé ne doit être élidé, et l'on a imprimé c' pour ce aux vers 1862 et 3263, d'ui pour de hui au vers 3447, qu' pour q aux vers 1070, 1545, 1576, 1831, 2484,

2904, 3048, 3435, 3613, 3729, 4240 et 4395. *Les cas d'uphérèse de l'e et d'élision de l'i* sont indiqués à leur place dans l'appareil critique.

1. *Le début du poème manque.* L'écriture des deux premiers feuillets est, en quelques endroits, effacée par l'humidité, et le feuillet 1 est assez fortement déchiré aux colonnes 10 a et 10 b; par suite, les vers 9-16, 45-49, 79-82, 112-120, 149-155, 186-7, 189, 254-8 et 261 sont mutilés, illisibles ou du moins fort difficiles à lire. M. Mario Roques a réussi, le premier, à déchiffrer les vers 79-80, 149-154 et, en partie, les vers 49, 81-2, 114, 117-120, 187 et 254. — 16 Entre l'f de fist et l'a de la on ne peut rien lire. — 22 dex — 43 pus nel — 49 La première lettre illisible — 76 le suen] ia — 78 diret — 79 Sre — 90 Faire le mal et (corr. Tobler) — 102 en manque (corr. Acher) — 104 uee — 119 n'en illisible — 120 Entre Moi et or on ne peut rien lire. — 137 Tobler Onc... un sol d'eus tous? Mais l'emploi du nominatif avec i avoir, qu'il serait aisément remplacer par estre, peut s'expliquer ici, comme aux vers 3426 et 4175, par une syllèphe. — 138 adoul — 139 pensis — 140 uis — 149 li manque — 155 n'ert illisible — 156 o bataille — 161-2 Lacune — 186 nau... (espace de quatre ou cinq lettres illisibles) el mort — 187 Entre prend et some on ne peut rien lire. — 189 vos illisible — 194 ai grant — 208 fol — 210 Corr. anort? — 224 soit auoir (cf. 2718) — 225 li sire — 230 seie sui — 231 Que ce — 238 saint eutol ou eucol — 239 tel sainte — 243 Dex manque — 258 en l'arbr illisible — 261 Itel pitié illisible — 263 si a] nistra — 279 segoton — 284 en lie m. (cf. Tobler, p. 742) — 306 AT, C1 crui — 312 buen — 318 fuires — 329 ceus — 338 si en (cf. 397, 2584, 3683) — 344 manque; restitué par G. Paris. — 346 doit — 347 uel — 350 estoit — 364 au roi] a toi — 366 compainz — 376 estre bien — 379 core — 382 a son oncle — 383 Quant Gotier — 407 tristrain — 408 par anien — 413 fole et manque — 418 ie dis lui — 419 non manque — 422 niert — 439 nementirez — 467 tristrans — 468 Nenterra... corneualans — 470 Conme] dame — 483 ie li (cf. 50-3) — 485 de la serpent — 491 a larbre (cf. 349) — 500 mespreist

509 uelle — 523 por li — 533 manque — 547 Après Tristran, un a exponctué — 555 Onche — 557 sus. corrigé en sure — 603

consel pris] consis — 604 li roi — 609 mais (endormis *exponctué*), sofrir *en marge* — 610 sus .i. — 620 ne retort — 621 Nos nos t. — 624 nes (cf. 586, 609 et 614) — 629 meuergonderoit q. — 645 frociz — 647 porpensa (cf. 678) — 651 quil alle — 652 .i. deus — 657 a lui — 658 ceu] deu — 662 a lui — 665 si h. autrement — — 687 saluer — 688 seiornier — 697-8 parleret a la roine parle- roit a laiornier se il pooit — 716 le roi d. — 719-20 et 721-2 *intervvertis*; mais l'ordre est rétabli au moyen des lettres a et b. — 755 deus (corr. *Gauchat*) — 756 Qui es g. — 763 gegoit — 770 M, AT Du sanc — 771-2 *Lacune* — 775 Corr. le... le? — 788 a mon saut — 805 a la (cf. 771) — 819 ne se uout uers — 820 por nul (cf. 2574) — 825 poqoi — 835 que tr. — 838 seras — 846 ceseroit — 857-8 *intervvertis* — 867 quiert — 874 li banz — 878 tibois — 887 Avant sire, plus *exponctué* — 888 parice — 894 laisiē — 916 et sor — 921 faloise — 922 aaise — 938 a uos eisinc; M, AT A vo seisine; AT lors *supprimé* — 957 sont enli- gliglise — 974 l'en aportoit] la ou estoit — 975 Tristran; C1 mestre aperceüt — 981 qui chaut — 983 le saut — 997 Nencontrez — 998 aspre] enpres

1003 par quoi est — 1019 depeciez; corr. desmenbré (cf. 1710)? — 1020 aurez — 1022 ocient — 1030 auoc (corr. Acher; cf. 2174, 2867) — 1035 soi que toi — 1036 Selea l. — 1039 sait — 1041 Corr. descoper ou desmenbrer (cf. 1019)? — 1048 Et manque — 1053 AT, C1 ont — 1055-6 *Lacune*; entendez: « *Si jamais je [me plains de mon sort]...* » (P) — 1074 sesfroierent — 1083 Dmenee, par une erreur du rubricateur: on voit encore dans la marge l'a du copiste. — 1106 en uos ballie (corr. Acher). — 1107 ne] nes — 1109 ne quier — 1116 lohierreigne (cf. *Gaufrei de Monmouth, Historia regum Britanniae, l. VIII, ch. XI*, où l'Irlande est appelée longinquum regnum) — 1128 quant... ne sout — 1135 Je ne; j' manque (cf. *Mussafiu*, p. 304) — 1138 le fruit — 1147 uestue — 1148 cosue — 1164 *Lacune* — 1167 ainz nen — 1171 ceste prise — 1174-5 *Lacune* — 1175 et qui — 1183 Ge ten saura — 1187 Qui ensauroit — 1190 Iuiains — 1198 cors] drap — 1201 uini auoit — 1202 et granz solaz — 1205 lescouellier — 1209 ces — 1212 uerrez si d. — 1227 genz — 1241 mains] amis biffé et rem-

placed par mains — 1257 nen ost — 1265 Li contor d. que y. — 1266 M, P firent tuer — 1283 enpenes — 1287 fier] sont — 1290 au but — 1296 P avroient? — 1301 et 1302 dormir se uot — 1303 font — 1311 nan — 1318 ma soi — 1325 du] de — 1326 par soi — 1336 Sen uint — 1343-4 intervertis — 1343 as] iai — 1344 senrist — 1354 sot le tertrier — 1356-7 Lacune — 1361 testornent — 1379-80 intervertis — 1382 Que ele — 1384 Qel maime — 1386 bele — 1392 souz penitance — 1398 lordelugement — 1403 de tot auoit — 1420 et saciez — 1424 let] lez — 1438 a a — 1441 berseret — 1443 beaus isneaus non — 1444 husganz — Entre 1444 et 1445 P supposait une lacune de quelques vers, dans lesquels *Tristan* devait être désigné comme le maître du chien. — 1451 Guignout — 1467 Tobler a son barnage? — 1468 croit — 1474 li roi — 1486 li chien crient — 1498 Tobler Encontré, au sens de « trace, piste »?

1503 a ma ou an la (avec une l très courte) — 1504 et apris — 1509 lipart... clarele (cf. clanbre 4317) — 1511 li blans — 1524 cest traallier — 1530 tenti — 1535 sont en esfroi — 1538 esmaie — 1543 laqueue la que role; P Le chief drece, la queue crole — 1544 con de; Cr con les joes (cf. Acher, p. 722) — 1552 et chien — 1553 a h. hai — 1574 sa bste pnt — 1576 que uns — 1582 cele trace — 1583 ne — 1584 nentornast lefaut — 1586 la criast 1598 iepast — 1606 bois (entrer rayé) berser — 1607 Corr. afustez (cf. 4373)? — 1626 isnel ne r. — 1629 dais — 1630 rains — 1631 répété après 1632, mais exponctué — 1642 li bois — 1643 pendre (cf. 1376, 1557-8, 1887, etc.) — 1650 ne sent — 1654-5 Lacune — 1660 li chiens a. par — 1661 li naïf] du pais (cf. 3279-80) — 1662 eschis — 1677-8 Röttiger: amedui-estui, « cachette »? — 1678 Suchier (Altfranzösische Grammatik, §§ 24 a, 1, et 30 c): recoi, « lieu retiré, solitaire, caché »; cf. v. 3312 et Introduction, p. x. — 1682 por qui — 1693 soz. 1. arbre — 1698 de lauenture — 1706 li cerf — 1711 li chief — 1726 Fu puis chacie — 1728 et pus u gaut — 1729 a la — 1737 de sa — 1748 esfree — 1750 talent — 1756 Ma touché — 1764 quil ensire — 1767 Maistierres est de la — 1783 Le texte est altéré, sans doute par suite d'une lacune; cf. 1798-9. — 1785 ne se sent — 1790 lou — 1794 giue — 1796

Lacune — 1800 me uel — 1807 Yseut manque — 1812 des con le — 1814 li rois gentiz (cf. 2046) — 1827 i. rain (cf. 2034 et 2041) — Entre 1834 et 1835, un vers surnuméraire : en ot mene le bon destrier — 1846 sot (que exponctué) se — 1850 cort a] nest pa — 1856 P i cort? — 1873 Soiz... toz — 1877 qui ait — 1879-80 intervertis — 1883 si mescoute — 1889 Se gel — 1892 Gel ui poie ensenble o lui — 1902 seron — 1910-12 répétés entre 1905 et 1906 — 1935 sor] sanz — 1939 Cha(s)tons, avec une s exponctuée — 1945 la cortoifi(s)e, avec s exponctuée — 1946 tris-tran — 1962 si^{re} fie — 1971 a son forfet — 1974 Gasgigne — 1985 sentorne — 1999 deseuro(i)t, avec i exponctué

2009 neust — 2021 Que ancois que il sesuellont — 2029 Or li — 2032 Vns granz de uoirre ai ie ; AT d'ermine (cf. 2075) ; Mussafia, Ci de vair — 2034 li rois... branche corrige^{en} blanche — 2038 le chief vbos ou lbos — 2060 lor uint (corr. Gauchat) — 2075 le gant — 2091 AT, Ci par li — 2117 d. uoist — 2122 que demorer — 2124 li rois — 2126 li roi — 2138 loucuendris (cf. 2159) — 2139 bolli — 2142 enprima — 2146 los men fui — 2170 onclers chiers — 2171 ne fuse... mesfez — 2177 autres terres — 2178 querres — 2192 qui'st] quest — 2196 Souent (sa exponctué) regrete — 2206 ma poison — 2217 grant (enor exponctué) error — 2242 le soufrist — 2249 Toine, par une erreur du copiste, dont on voit encore le t dans la marge. — 2253 soufrance — 2255 Toz dis — 2260 an] a — 2269 el chief de son b. — 2276 la ioie (corr. Gauchat) — 2283 Manderon a nostre — 2284 bries — 2297 dura — 2310 en orlenois (cf. 2868) — 2314 Sire m. o. est (cf. 2240) — 2317 supprimé dans AT — 2318 Lacune — 2321 " ne se saint " point — 2322 se plaint — 2324 ia ior — 2328 amis — 2332 que li ot — 2335 laisiez — 2336 pechiez — 2346 P S'aus? — 2362 de lui — 2367 que uilanie — 2377 par le — 2380 an ot] auoit — 2391 vus] pus — 2402 de uos — 2403 Lacune — 2408 de pise (cf. 2246) — 2411 mis, restitué par Gauchat, et beau (cf. 181, 3357) manquent — 2413 en moi — 2419 ami latende — 2423 quant] que — 2433 li tent — 2449 Qanuit — 2456 meruelle — 2458 tres que enz en — 2468 senestrier — 2484 que il pooit — 2487 Qant (e exponctué) il le — 2491 li soir — 2492 Tres qua... et eus

— 2495 *P les vit ?* — 2495-6 *Lacune* (*AT* 2494-5) — 2496 *fu pas pole*

2503 bries... il a gerpi — 2507 duromenz — 2508 ius sonent — 2512 qui en — 2514 li roi — 2528 lit furet li escrit (cf. 2620) — 2531 leue premierz — 2532 oiez — 2536 Facent — 2542 Sel — 2558 fui iusque enhorlande — 2566 los entra en ton (*barne biffé*) reigne — 2569 uoudroit (gage doner *exponctuē*) Blasme leuer (*sur une autre ligne*) — 2572 armes et cheual — 2573 Qi onques — 2574 uers lui — 2577 Jugier] adont — 2579 moi laisier (*corr. Acher*) — 2580 ardre — 2582 Nos] Vos — 2583 gnt — 2593 *P si lor?* Mais li s'entend d'Ivain, que Tristan a vivement présent à la mémoire. — 2599 a plain — 2600 manque — 2604 s'or] fort — 2608 Se buen — 2618 cel manque — 2622 Qest por — 2627-8 *Lacune* (*AT* 2628-9) — 2632 cornoz — 2634-5 *Lacune* — 2637 que] a — 2642 le bief — 2655 lestrait (cf. 2438 et 2452) — 2661 Rependra la — 2664 li rois qui a — 2670 r. asoudeier — 2678 de uos et deus — 2683 poi lai souferte — 2684 fors trete — 2700 ce mert — 2708 a u] et .i. — 2719 con que; *P* çou que cil? — 2735 Apres — 2736 et porpre — 2737 blans chaillil — 2740 atornez — 2749 Oi auez — 2755 Tuit quatre tel — 2759 quies — 2772 ot] et soz — 2776 li roi — 2780 lamastes — 2783 porroit — 2796-7 *Lacune* (cf. 2716-20) — 2797 que ie r. — 2799 face tost — 2814 ou lois — 2815 *AT*, *C1* Get (cf. *Acher*, p. 724) — 2821-2 *Lacune* — 2822 7 (*AT* 2833-40) et 2828-36 (*AT* 2824-32) à intervertir? — 2822 li trois qui ert de m. — 2824 gisent — 2825-6 intervertis — 2827 8 *Lacune* — 2836-7 *Lacune* — 2839 con] et; danemi avec un p corrigé en m — 2847 *P* cil de? — 2863 cort segeten sueffre — 2865 saus — 2866 chaus — 2866-7 *Lacune* — 2871 *C1* s'or le - 2875 le trait — 2877 uairs et ioiaus — 2888 sor avec un signe d'abréviation sur l'r — 2908 conseil — 2918 tant cuer — 2925 *C1* vois an Gavoie (cf. 2631) — 2926 *AT*, *C1* riche roi (cf. 3631) — 2938 *C1* li dui — 2947-8 *Lacune* — 2948 uos soi — 2959 ensanz — 2960 tristranz — 2966 de lui — 2968 pertendue (cf. 2183) — 2973 Si uont — 2974 si baron - 2983 lautel — 3000 uee

3003 le jor] li roi — 3005 Nen fist — 3009 et .xx. — 3011 sacente — 3012 lez...lez .i. — 3016 premierement — 3021 hais — *Tristran*

3025 son terrin — 3026 li franc — 3029 *Qui o tr. auoit* — 3043-4
Lacune — 3045-50 *et 3051-2 intervertis* — 3047 son escondire — 3056
 cort not — 3057 lie reter — 3072 taise — 3073 *et il est fort (corr. Acher)* — 3074 Nauet — 3085 barbon — 3088 soz. t. (corr. Acher) —
 3090 li rois — 3095 fins — 3097 nus — 3102 vit son neuo tost les
 destot — 3113 Consentir (cf. 3118) — 3115-6 *intervertis* — 3121
 Cest — 3138 *Corr. Godoines?* — 3139 *et dan alain que fu* — 3140 li
 troi — 3152 set... son estre — 3162 *Tobler a eschariz* — 3165 li dit
 — 3168 froidis — 3170 sa color (cf. *Tobler*, p. 742) — 3171 *Acher*
Entre... Si l'on n'accepte pas cette correction, il faut supposer une lacune
entre ce vers et le précédent. — 3177 qui] si — 3178 *C1 si s'aseüre* —
 3188-9 *Lacune* — 3193 rien des (cf. *Mussafia*, p. 304, et *Tobler*, p. 743)
 — 3220 par quel — 3220 Seie lenfaz — 3224-5 *Lacune* — 3227 met —
 3231 apres (estre *biffé*) eure — 3240 destraignement — 3242 *Corr.*
cel (cf. 3234 *et* 3255)? — 3245 se il... deiude — 3246 u. loi de iuice
 — 3249 li roi — 3266 eure — 3268 an]a — 3271 herite — 3272
 aquite — 3280 a .III. naiss (cf. 1661-2) — 3286 *et de sa mesnie le*
plus — 3294 que il set bier m. — 3296 je solle — 3300 osai —
 3302 par noz — 3306 jl set — 3312 *Avant en, rai biffé* — 3313
par soi — 3324 *C1* Li dui; flans fournirait une meilleure rime, mais
Gottfried de Strasbourg fait rimer (18713-4) Isòt als blansche mains
avec Käedin li frains. — 3340 ai — 3354 boces m. — 3365 puie]plez — 3365-6 *intervertis* — 3375 Vez — 3384 deuant corrigé
en dedanz — 3389 *et il* — 3396 soient tuit — 3404 tant arequis
 — 3406 voiant] uolez — 3422 de tele loiaute — 3426 frâcier (cf.
Loth, pp. 70-71); *corr. Ireis?* — 3437 requier — 3441 soit —
 3447 en pris — 3448 len font — 3450 euil — 3454 sanz paradis —
 3455 ueut quillarara — 3457 *Gavains* sest — 3462 est plus felons
 — 3464 a .I. fangai — 3470 a.I. — 3480 jannenbraz — 3483 *et*
dit... filz dinan — 3484 dinoalan — 3487 dirai que il me — 3494
de roi ioant

3506 de lui — 3518 qui est si long — 3526 *Quil m.* — 3527 de
parlomenz — 3531 l'a un] senble li — 3537 departiz — 3538 beaus
 amis — 3544 des alentez — 3545 *P pot ja?* — 3546 *P, AT l'espîe*
d'acier (allusion, selon Golther, p. 51, à l'épisode des faulx, raconté par
Eilhart d'Oberg et dans le roman en prose) — 3558 don — 3560
celui — 3575-3606 *et 3607-8 intervertis* — 3579-80 *Corr. dist-bris?*

— 3582 *Quil nen f. s. et s.* — 3583 *bien] ie* — 3587 *Sel* — 3588-9 *Lacune* — 3589 *uos aiez*, avec une s écrite au-dessus, d'une écriture très fine — 3596 *Ne de uiel* — 3628 *fui* (corr. *Gauchat*) — 3634 *que nus nen* (cf. 3645) — 3637 *corlain* — 3638 *li plus* — 3643 *gras* (corr. *Mussafia et Tobler*) — 3647 *corbel* — 3651 *de (q exponctue)* .xiii. — 3653 *de franc orine* — 3664 *hast de nus alegier* — 3674 *sen ist* — 3678 *f. de lesperon* — 3680 *il p. estre e.* — 3683 *Quil na* — 3694 *uerra parler* — 3696 *ele auoit* — 3699 *puet luin* — 3701 *les p. nest seuez* — 3710 *et mens* — 3714 *o soi* — 3725 *riches* — 3731 *an ot] auoit* — 3733 *l malades* — 3735 *se répété* — 3738 *Fait dras*; *Acher Frois?* — 3751 *fremet* (corr. *Mussafia*) — 3752 *gief* — 3757 *dom* — 3760 *anz .i. arrement* — 3773 *lacouine* — 3783 *uient oreンドroit* (cf. l'art. *ANDRET de l'index*) — 3797 *La rime semble exiger la forme wallonne et lorraine faigne.* — 3800 *qas leues* — 3818 *P Le vos di bien, que bien le sai?* — 3823 *flatele ou flacele* — 3835 *aresnement* — 3839 *donolen* — 3843 *li b. li let tot degrez* — 3849 *p̄t le mal dagres* — 3850 *poacres* — 3851 *enpiriez* — 3864 *li dras* — 3872 *posenadoise* (corr. *Tobler*) — 3877 *lui] lie* — 3892 *la pointure* — 3919 *par soz* — 3922 *bocu* (cf. 3624 et 3716) — 3927 *lui* — 3930 *Tor la ton uis* — 3932 *li degret* — 3935 *sor] soz* — 3942 *manque* — 3944 *set* — 3945 et 3946 *de soz* — 3949 *supprimé dans AT* — 3950 *Lacune* — 3957 *il] li* — 3960 *la li* — 3963 *frorz* — 3966 *saloier nest pas petite* — 3974 *lit si soit pastor*; *Acher si soit passor ou soit passeor?* — 3975 *qui port* — 3976 *si que* — 3978 *mesire*; *Gauchat* *Trové argent?* — 3992 *dune* — 3999 *Coste silie* — 4000 *targe*

4001 *uoil(e) avec e exponctue* — 4002 *Tot ait* — 4003 *Que sa* — 4017 *noires ou uoires* — 4022 *au fers* — 4023 *garnement* — 4044 *Entre leuer et sus, rature* — 4046 *destre sor* — 4049 *Gran* — 4063 *connoison* — 4065 *eus si les prenons* — 4066 *Quies nos...prendre* — 4071 *estroit*; *AT C1 Au pas* — 4077 *Lacune* — 4078 *Qui la* — 4079-80 *La répétition du mot herberges à la rime fait soupçonner quelque corruption ou une lacune.* — 4081 *corbel* — 4082 *de lonc* — 4083 *logie auoit totes* — 4086 *i ont uestue* — 4087 *place corrigé en preee* — 4089 *an] a* — 4095 *Sa priueē maisnie maine* — 4098 *uoteures* — 4099 *de laine i out ce fu en graine* — 4100 *e. cel drap de laine* — 4101

Mit i ot...riche ator — 4102 *Nus m uit...cort* — 4103 *Maistre* — 4107 de lenseigne — 4111 *traine* — 4112 *fu* — 4115 *P a ferm esté?* — 4116 *ot corner* — 4125 *a paile* — 4132 *autres ceres* — 4135 *le pailes* — 4145 *Ne doit trouer* — 4146 *feroit* — 4171 *as tort* — 4172 *fous] f(el)ons, avec el exponctué* — 4183 *Quit* — 4186 *fait gauuais* — 4187 *le proisie* — 4202 *cist] cest* — 4204 *tuit celes* — 4206 *sor some* (corr. *Mussafia*) — 4208 *esporez* — 4214 *Lacune* — 4219 *en iure* — 4225 *Fors du roi et* — 4229 *entre les gnez* — 4232 *lunes ou limes ou liuies a.* — 4233 *li roi* — 4235 *auon (oie biffé) veue* — 4240 *n'en] ne* — 4242 *Quil maintenist* (cf. 2690) — 4246 *lui* — 4252 *ie uos asur* — 4255 *Nis nūe (la barre d'une encre plus pâle)* — 4285 *son deduiz (le z incertain)* — 4285-6 *Lacune* — 4286 *malpertis* — 4294 *Enuit uerrez uenir par* — 4298 *cil* — 4300 *Quil se* — 4307 *leuratin* — 4313-4 *Lacune* — 4314 *petit fenestre* (cf. 4321, 4322 *et* 4328) — 4317 *clanbre* — 4322 *ni aut nus* — 4324 *agucete* — 4330 *a lui* — 4331 *Se il si tenpnz... iarde* — 4339 *a la* — 4359 *an] a* — 4372 *Ci granz* — 4394 *a fort* — 4396 *Corr. Gou- douïnes?* — 4398 *par la] ala* — 4401 *Que doalan...enporte* — 4407 *sennet* — 4413 *ot] et* — 4422 *Li ber] aucer* (probablement par corruption de antrer, répété du vers précédent) — 4432 *tristran* — 4443 *AT, Ci sa tente* — 4446 *Lacune* — 4454 *temorde ou remorde* — 4465 *que cest* — 4472 *lors atornera uers (le roi barré) la paroi* — 4475 *de lui* — 4485 *Ce dernier vers est la réclame du cabier suivant, perdu avec tout le reste du poème ; le mot confession (AT con serus...) a été déchiffré par M. Couderc.*

INDEX DES NOMS PROPRES

Acres, *Saint-Jean d'Acres* ; le mal d'Acres [3849], allusion à l'épidémie qui sévit parmi les croisés durant le siège d'Acres, en 1190 et 1191.

ADAN 1134, *Adam*.

ANDRET [3783], nom. Andrez 3877, 4035, Andrez ou Audrez 2870. Dans le poème allemand d'*Eilhart d'Oberg* et dans le roman français en prose, Andret (all. Antrêt), cousin de *Tristan*, figure au premier rang de ses ennemis. En restituant son nom au v. 3783, j'ai eu présent à l'esprit l'Antrêt d'*Eilhart*, tel qu'il nous apparaît à deux reprises, à cheval dans le cortège d'*Iseut* et la surveillant d'un œil jaloux. Nulle part, à la vérité, l'inimitié des deux cousins ne ressort avec évidence de notre poème. Mais, quand nous voyons ce personnage associé dans la mort avec le coupable forestier (4035-44), quand les récits d'*Eilhart* et du roman en prose sont remplis de sa haine implacable contre les amants, il n'est guère croyable qu'on lui ait jamais attribué à leur égard un rôle d'ami et de conciliateur. C'est donc, vraisemblablement, un autre que lui qu'il faut reconnaître, aux vers 2870-2, dans ce personnage, originaire de Lincoln, qui paraît s'employer avec zèle en faveur de *Tristan*.

ARTUR 649, 3398, 3495, [3702], 4251, Artus 684, 1578, 3249, etc., roi de la Grande-Bretagne, d'après la tradition galloise et les romans de la Table Ronde.

BEL JOEOR (le) 3997, cheval de *Tristan*.

BEROX 1268, 1790, *Béroul*, auteur du poème, au moins de la première partie.

Blanche Lande (la) 2653, 3268, 4009, la Lande Blanche 3298, nom de lieu identifié par M. Loth (p. 80) avec un important manoir de Cornouaille.

BRENGAIN 340, 370, 506, 511, 523, 528, 531, 535, 553, 2208, 4035, 4417, suivante d'*Iseut*.

Bretaigne 2247, 2310, la *Petite Bretagne* ou *Bretagne armoricaine*.

Caharès 3076, *Carbaix* (Finistère, arr. de Châteaulin).

Carduel 650, 684, *Carlisle*, ville du nord de l'Angleterre, une des résidences du roi Artur.

Carloon 3758, a été jusqu'à présent identifié à *Caerleon-sur-Wysc* (cf. Cuerlion), mais pourrait être l'un des *Carlyon* de Cornouailles (Loth, p. 65).

Castele 3987, *Castille*.

CHATON-s 1939, *Caton*. Allusion aux *Disticha Catonis*, célèbres distiques moraux plusieurs fois traduits en français au moyen âge. On y chercherait vainement le conseil attribué ici à Caton.

CINGLOR 4057, chevalier de la Table Ronde, inconnu des autres romans du cycle breton.

CORIS 4058, chevalier de la Table Ronde, inconnu des autres romans du cycle breton.

Corneualan 468, 953 ; Corneualeis 121, 877, Corneualois 2545, 4122 ; Cornot [3056], 3254, 3265, nom. sg.

Cornoz (2632), ethniques dérivés du nom de Cornouailles.

Cornoualle 854, 1371, 1471, 2624, 2655, 2923, 4265, 4466, etc., Cornouailles, presqu'île au sud-ouest de la Grande-Bretagne.

COSTENTIN 278, Constantin. Allusion à une fable répandue au moyen âge, d'après laquelle un nain difforme aurait été l'amant de la femme de l'empereur Constantin.

Costentin 2386, serait, d'après M. Loth (p. 85), Constantine, paroisse de Cornouailles, à cinq ou six milles de Falmouth, mais doit être bien plutôt le Cotentin normand.

Croiz Roge (la) 1909, 2419, 2646, 2650, la Croiz 1915, 1957, la Croix Rouge, nom de lieu.

Cuerlion 3368, Caerleon-sur-Wysc (Caerleon upon Usk), dans le Pays de Galles, une des résidences du roi Artur. Cf. Carloon.

DAMLEDÉ 909, 2584, Damledeu 3232, le Seigneur Dieu.

DANAALAIN, voy. DENOALEN.

DÉ, Dieu.

DENOALEN 4382, 4434, Dono[al]en 3839, Denaalain 3474, Dan[al]ain 3139, Dinoala[i]n 3484, Denoalan 4371, Do[no]alan 4401, Denoalent 4374, Donoalent 4238, nom donné dans la seconde partie à l'un des trois barons ennemis de Tristan.

DEU 32, [755], nom. deus (755), Dex, Dieu.

Dinan 1085, 1133, 2847, possession du sénéchal Dinas.

DINAS 1085, 1125, 2531, 2546, 2847, 2876, 2935, 2984, 3853, 3865, 4301, sénéchal du roi Marc et fidèle ami de Tristan.

DINOALAIN, DONOALENT, voy. DENOALEN.

Dureaume 2232, Durelme 4264, Durham, ville d'Angleterre.

Escoce 3133, Ecosse.

EVAINS, voy. IVAIN (2).

François [3426], Français.

Frise 2246, 2610, peut-être le pays de Dumfries, en Ecosse ; la mer de Frise [2408], peut-être l'estuaire du Forth, qui baigne la côte septentrionale du Lothian (cf. LOENOI) et que la compilation de Nennius appelle mare Fresicum ou Fressenicum (ms. Frenessicum).

FROCIN 320, 645, Frocine 470, 1328 ; nom. Frocis[n]s 328, nain astrologue, ennemi de Tristan.

Gales 336, 2129, le Pays de Galles.

Galois 1577, 3758, Gallois, Celte de Galles ou de Cornouailles.

Gascoingne 1974, Gascogne.

GAUGAINS, voy. GAUVAIN.

GAUVAIN 3414, 3471, Vauvain 4058 ; nom. Gauvains 3258, 3457, 4010, 4058, Gaugains 4060, chevalier de la Table Ronde, neveu du roi Artur, renommé pour sa prouesse et sa courtoisie.

Gavoie 2631, et peut-être [2925], le pays de Galloway, en Ecosse.

GERFLET 3471, 4011, 4057, Girflet 4014, nom. Girflez 3259, l'un des principaux chevaliers de la Table Ronde.

GODOÏNE 3138, 3474, 4462, Gondoïne 4356, 4429, Gondoïne ou Goudoïne 3477, 4239, 4341, 4364, Gondouïne ou Goudouïne 4396, nom donné dans la seconde partie à l'un des trois barons ennemis de Tristan.

GOVERNAL 242, 965, 1235, 1259, 1273, 1281, 1294, 1354, 1532, 1602, 1669, 1832, 2479, 3578, 3609, 3993, 4045, 4069, etc., gouverneur et écuyer de Tristan.

GUÉ AVENTUROS (le) 1320, 2677, 3436, nom de lieu.

GUENELON 3138, [3462], 3475, 4238, nom donné dans la seconde partie à l'un des trois barons ennemis de Tristan.

HUDENT 2778, Husdent 1457, 2696, etc., Husdant 1475, 2724, Husdan

1484, nom. Husdenz [1444], Husdens 1561, chien de *Tristan*.

Irlande 2033, 2557, 2617, 2622, 3061, patrie d'*Iseut*.

ISEUT, Yseut, fille du roi d'Irlande, femme du roi Marc de Cornouailles, amante de *Tristan*.

Isneldone 3373, Stirling, en Ecosse, une des résidences du roi Artur.

IVAIN (1), 1219, 1247, 1250, Iwein 1156, Yvain 1261, 1265, nom. Yvains 1228-9, le chef des lépreux auxquels *Iseut* est livrée par le roi Marc.

IVAIN (2), 4057, nom. Evains 3483, célèbre chevalier de la Table Ronde, le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes.

JESU 1000, 2263, Jésus.

Lancien 1155, 2359, 2438, 2453, Lencien 2392, cité, résidence du roi Marc, d'après la première partie de notre roman et l'épisode de *Tristan ménestrel*, dans le *Perceval de Gerbert de Montreuil*; aujourd'hui Lantien ou Lantyan, village de Cornouailles, dans la paroisse de Saint-Sampson's, sur la rivière de Fowey, jadis chef-lieu d'un important manoir mentionné dans le *Domesday Book* sous les formes Lantien et Lanthien (Loth, p. 72).

Lande Blanche, voy. Blanche Lande. Lidan 2232, 3562, nom de lieu. Suvant Eilhart d'Oberg, le sénéchal Tinas est seigneur de Litan, tandis que, dans notre poème, la résidence de Dinas est à Dinan. Sur ces noms, voy. Loth, p. 90.

Loenoï 2868, Loenois [2310], patrie de *Tristan*, située d'après les plus anciens romans en Grande-Bretagne, mais confondue plus tard avec le pays de Léon, dans la Bretagne française. « Le Loonois a été identifié par F. Loth avec le Lothian, en Ecosse. Il n'est pas impossible non plus, écrit M. J. Loth (p. 88), que ce pays ait dé-

signé la région de Caerleon-sur-Wysc dont la situation conviendrait mieux. »

Lucifer 322, l'étoile Vénus.

Mal Pas (le) 3295, 3347, 3689, 3697, 3707, 3786, 3884, le Pas 3614, 3866, nom de lieu identifié par M. Loth (p. 79) avec Malpas, sur la rivière de Truro, en Cornouailles.

Malpertuis [4286], résidence du goupil dans le roman de Renart. Le texte corrigé donne à entendre que *Tristan* est très rusé.

MARC, nom. Mars, roi de Cornouailles, oncle de *Tristan* et mari d'*Iseut*.

MARIE 1000, sainte Marie 148, la Vierge Marie.

Mont (le) 2733, le Mont Saint-Michel de Cornouailles (Loth, p. 87).

MORHOT (le) 136, 2038, Morhout 28, 848, 855, géant irlandais, oncle maternel d'*Iseut*, jadis tué par *Tristan* en combat singulier.

Morrois 1275, 1648, 1662, 2090, Morroi 1900, grande forêt située dans les états du roi Marc, non loin de la résidence royale; identifiée par M. Loth (p. 82) avec le manoir de Morresc ou Saint-Clement's, près Truro, en Cornouailles.

Nicole 2870, Lincoln, ville d'Angleterre.

Niques 4129, Nicée.

NOIRS DE LA MONTAIGNE (li) 4016, nom d'un chevalier.

OGRIN 1362, 2266, 2411, 2658, 2809, etc., nom. Ogrins 1377, 2428, 2483, etc., nom de l'ermite qui s'emploie à réconcilier les amants avec le roi Marc.

ORRI 2817, 3017, nom. Orris 3019, nom du forestier qui héberge *Tristan* après sa séparation d'avec *Iseut*.

OTRAN 1406, Otrant, l'un des deux rois sarrasins de Nîmes, d'après les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange.

Pas, *voy. Mal Pas.*

PASSELANDE 3522, *cheval du roi Arthur.*

Pentecôte 1776, *Pentecôte.*

PERINIS (perinis) 2761, 2830, 3026, 3289, 4347, 4416, *etc.*, Pirinis 764, 3393, *valet attaché à la personne d'Iseut ; son chambellan, d'après Eilhart d'Oberg.*

QEU 3259, *célèbre chevalier de la Table Ronde, sénéchal du roi Artur.*

Qui ne faut (l'arc) 1752, 1781.

Renebors 3722, *Ratisbonne (all. Regensburg).*

Rome 281, 1138, *etc.*

SAINTS invoqués dans le roman :

ANDRÉ 3132, *l'apôtre saint André, dont les reliques étaient conservées à Saint-Andrew's, en Ecosse.*

ESTIENE le Martir 3070, *saint Etienne, premier martyr.*

EVROL [238], *saint Evroult.*

MARTIN 476.

RICHIER 3466, *saint Riquier.*

THOMAS 1126, *l'apôtre saint Thomas.*

TREMOR de Caharés 3076, *saint Trêmeur (Trechmor), saint breton, patron de l'église principale de Carhaix.*

YLAIRE 4201, *saint Hilaire.*

Saint Jehan (la) 2147, *la Saint-Jean-Baptiste (24 juin).*

Saint Lubin 4350, *nom de lieu.*

Saint Sanson 2973, 2994, *église de la ville capitale du roi Marc, identifiée par M. Loth (p. 74) avec l'ancienne chapellenie, depuis 1507 paroisse, de Saint-Sampson's, où se trouve Lan-cien. Aux yeux du poète, qui nomme l'évesque (2976 et 2981), Saint-Sanson semble être une cathédrale ; mais, de son temps, il n'y avait pas d'évêque en Cornouailles, l'ancien évêché, dont le siège était à Saint-Germans, ayant été réuni en 1040 à celui de Devon.*

Saisne 3254, Sesne 3426, *Saxon, Anglais.*

SALEMON 41, 1461, *Salomon. Le premier des deux dictons attribués à Salomon rappelle la strophe 59 du poème De Marco e de Salemons (Méon, Nouveau recueil, I, p. 416) :*

*Qui en sa meson
Atret lou larron
Domage i reçoit,
Ce dist Salemons.*

Il est d'ailleurs très répandu dans les langues européennes : Fr. Michel en a réuni plusieurs exemples dans les notes de son Tristan (II, p. 311). Le second ne se retrouve dans aucun des livres qui portent le nom de Salomon.

SEGOCON [279], *nom d'un nain difforme dont on racontait qu'il avait été aimé par la femme de l'empereur Constantin.*

Sesne, *voy. Saisne.*

Table Ronde (la) 3379, 3706, *la Table Ronde du roi Artur.*

Tintaguel 264, Tintajol 880, 1040, 3150, *Tintagell, château aujourd'hui en ruine, situé sur la côte N.-O. de Cornouailles et fameux dans la légende et les romans du roi Artur et de la Table Ronde ; résidence du roi Marc, d'après la seconde partie de notre poème, Eilhart et le roman en prose.*

TOLAS 4058, *chevalier de la Table Ronde, appelé ailleurs Taulas.*

TRISTRAN, Tristrant [2960], *nom. Tristrans, Tristranz (2960), neveu du roi Marc de Cornouailles et amant d'Iseut ; le Saut Tristran 954, nom de lieu mentionné aussi dans le roman en prose (Læseth, p. 42).*

Tudele 3410, *Tudela, ville de la Navarre espagnole.*

URIEN [3483], *père du chevalier Ivain.*

VAUVAIN, *voy. GAUVAIN.*

YSEUT, Y-VAIN, *voy. ISEUT, IVAIN (1).*

GLOSSAIRE

abiter 490, *toucher de près.*
aclox 654, *p. p. de aclore, fermer.*
acoster 1694, *accoter.*
acuellir ire 990, *s'affliger ; a. un cerf*
2155, se mettre à sa poursuite ; a.
une chariere 1528, entrer dans un
chemin ; a. en hé 4278, prendre en
baine ; acuellir a, construit avec un
infinitif, 1250, 1620, 3744, se met-
tre à, commencer à.
adesentir 3191, *éprouver, tâter.*
adoner (soi) 3374, *se diriger.*
adrecc [1582], *chemin le plus direct,*
raccourci.
adrecier 3912, 4049, *diriger.*
aeschari 3162, *en petite compagnie (par*
litote).
afaire; sanz autre afaire 3616, *simple-*
ment, sans s'embarrasser de rien.
afaitiez 1579, *dresser ; afaitez 1607,*
préparé, disposé, prêt (à tirer) ;
comme afaitez 3458, comme un
bonnme bien élevé.
afichier (soi) 3270, *affirmer, déclarer.*
afuster 4373, *mettre à l'affût, poster*
derrière un arbre, un buisson.
aguët-e [4324], *dim. de agu, aigu.*
ahonter 268, *couvrir de honte.*
ahuchier 976, *appeler en criant.*
ainz 1033, 1167, *en un temps, un lieu*
quelconque ; avec une négation, 561,
2967, 3064, jamais, nulle part.
alegier 2575, 3250, 3565, *alléger, dis-*
culper.
aloiere [3966], *gibecière.*
ancesorie, *ancienneté ; d'ancesorie*
3186, depuis longtemps.
anevoies 656, *anevois 2441, variantes*
de enevoies.
anoie 1008, *ind. pr. 3. de ennuier.*
anors 2211, *anort 2497, variantes de*
enors et enort.
anorter 2108, *conseiller, ordonner.*

apeler (de) 4192, *exiger une déclara-*
tion formelle.
aperchevance 3585, *le fait d'être aper-*
çu.
apetichier [3966], *diminuer ; l'aloiere*
« ne diminue pas », parce que le lé-
preux la remplit sans cesse du pro-
duit des aumônes.
aprimier 312, 3564, *aprismier 3,*
499, approcher.
apris ; aveir apnis 1201, *être habitué à.*
aquité 3272, *quitte, débarrassé.*
araisnier 864, 893, *aresnier 3140,*
ind. pr. 3. araisone 4432, adresser
la parole à qqn, lui demander compte
de ses actions.
arengier (soi) 3923, *se disposer, se*
ranger.
arson 3657, *brûlure, cuisson.*
asenbloient 1825, *a pour sujet il du*
v. 1816.
aseoir 638, 3284, *asseoir 3460, fixer.*
asente 331, *accord.*
aseürer 3177-8, *rassurer, se rassurer ;*
4252, garantir, protéger.
asouagier ; adonc li rest asouagié
3179, *alors elle est de nouveau tran-*
quillisée.
asouploir 2874, *plier, faiblir.*
asseneor 3795, *direction.*
astele, *éclat, fragment ; mettre par as-*
tele 3526, mettre en éclats.
atant ; remaindre atant 3059, *en res-*
ter là.
atapiner 3345, *déguiser.*
atenance 696, *disposition d'âme.*
atorner 2740, *barnacher ; refl. 1985,*
se disposer, se préparer.
aubor 4422, *auborc 1338, cytise au-*
bour, bois dont on faisait des arcs.
autre explétif : com autre serve 2203,
comme une autre femme qui serait de
condition servile, comme une serve ;

en aumaires n'en autres bieres 4132, en armoires ni en châsses.
auve [3800], aube (d'une selle).
avancier 2943, 3545, aider, favoriser, faire prospérer.
avé 1561 (avant un mot commençant par une consonne), avec.
avoir 1027 ; n'avoir que, suivi d'un infinitif, 2121-2, marque l'inopportunité, l'impossibilité ou l'absurdité du fait exprimé par le verbe à l'infinitif.
avilance 1956, outrage.
avoer 210, avouer, reconnaître pour sien.
avoï 3920, exclamation servant à introduire une objection, une dénégation.
barater 2742, acheter en rasant ; peut-être, marchander, trafiquer.
beauveisine 1095, espèce de maille (cf. maalle), petite pièce de monnaie émise par les évêques de Beauvais.
bel ; par bel 2354, habillement.
belement 4321, doucement.
ber 834, 1178, 2984, nom. sg. de baron, employé aux deux cas du singulier comme adjectif : qui a les sentiments, les qualités d'un baron.
berserez [1441], berseret 2697, fém. berserere 1581, adj., qui sert à berner, à tirer de l'arc ; s. m., chien de chasse.
besant 452, monnaie byzantine en or, qui valait, à la fin du XII^e siècle, en Normandie, sept sous d'angevins (cf. soz), soit environ sept francs de notre monnaie, en valeur intrinsèque.
besoignal 2942, urgent.
besuchier 707, muser, baguenauder (*Romania*, XXXV, p. 458).
bien ; por bien 2216, dans une bonne intention.
bien tost 516, 711, peut-être.
biere 4132, châsse.
boce 3134, 3763, plaie, enflure.
bocier 3306, 3716, [3922], bosseler, déformer par des bosses, par des plaies.
bohorder 3513, 4074, jouter avec des

bouhourts, lances grosses et courtes sans fer..
bohort 3465, simulacre de tournoi où l'on usait de bouhourts (cf. bohorder).
boivre 2219, boire ; 2218, boisson, breuvage.
bordel 1204, cabane.
brander [2034], brûler.
bricon 4064, nom. sg. bric [ou bris ?] 3580, lâche, écervelé.
brief 2357 : l'ermite s'apprête à découper un morceau de parchemin pour écrire sa lettre.
bruelleïz 3037, brûlis.
bruit [1138], réputation, gloire.
bungré 1048, bon gré.
buron 2828, maison forestière ?
cane 3068, mâchoire, joue.
car 205, quar 929, 2299, formule impérative servant à introduire une exhortation ou une prière.
casser 3820, frapper.
cele 996, variante graphique ou corruplion de sele.
celeee 3416, secret, mystère.
celement 1342,
chainsil [2737], espèce de toile fine.
chanbre 104, 597, pl. chanbres 175, 3153, la chambre, les appartements privés du roi Marc et d'Iseut, le gynécée, par opposition à la sale, qui est la pièce de réception ; la chanbre peinte 549.
chaumoi 2954, lande.
chevauchie 184, 3559, chevauchée, équipée.
chevrel 1286, 1629, acc. pl. chevreus 1426, 3022, chevreuil.
chierté 72, affection ; faire chierté de 244, faire cas de, apprécier.
choier 3937, p. p. choiète 4120, tomber, s'abattre, se dissiper.
cirge 726, chandelle de cire.
cliner 576, 3854, cligner.
clore un pié 3936, poser un pied.
comune 2329, [3773], communauté, relations sexuelles.
conduire (soi, s'en, son cors) 1918, 2054, 2476, s'éloigner, s'enfuir.

comme, com ; con 1239, aussi vraie ; comme boçuz 640, pour un bossu. communal 2878, coutumier. connoistre 1099, 2060, reconnaître, avouer, déclarer. complot 1231, foule compacte. conseiller 1314, 1897, parler à voix basse, en secret. contenir (soi) 1069, 2633, se tenir, se contenir, se maintenir, rester. contraire 3675, taquinerie. convenir ; or m'en laisse convenir 667, laisse m'en disposer, laisse-moi faire. convers 1197, commerce amoureux. corage ; a son corage 1467, en suivant l'impulsion de son cœur. cordel [4081], cordage d'une tente. corsaint 4162, relique. cortine 2180, 4325, tenture, rideau. cote 3569, [3999], cotte, sorte de tunique ajustée. couchier (le roi) 681. C'est sans doute en qualité de chambrier ou chambellan (Eilhart, 2831-3 ; Lœseth, § 42 ; Romania, XVI, p. 309) que Tristan assiste le roi Marc à son coucher. Pour la même raison il a son lit près de celui du roi, ainsi que Perinis (763-4), dont Eilhart (1776, 7583) fait le chambellan d'Iseut. couotel 3479, tranchant d'une lame. covrir ; tuit sont covert que mens que pié 3710, à tous mains et pieds sont couverts [de l'armure]. croller 1255, [1543], secouer, agiter. cuellir en haïne 773, prendre en haine. cuir 4052, peau humaine. cuite (1), 3686, empressement, hâte, ardeur. cuite (2), 3923, imp. 2. de coitier, hâte-toi, dépêche-toi. cuvertise [1945], vilenie. damoisel 3732, 3949, jeune gentilhomme qui n'est pas encore armé chevalier. danzel 2174, 3009, même sign. que damoisel.

dechacier 2295, chasser, poursuivre exiler. dechaz 1771, chasse, poursuite, exil ; le sujet de la phrase est Tristan, dont la pensée est évoquée, en même temps que celle d'Iseut, par les vers précédents. deconnut, voy desconnoistre (2). deget [3932], nom. sg. degiez [3843], lâpreux ; ce mot rime en -et et en -iet. delivrement 1330, promptement. demande [2558], 2621, demande, quête, recherche ; chacun rois sist a sa demande 4090, chacun des deux rois se tint à la disposition des quémandeurs. demener 2296, mener, gouverner, traiter ; 1497, 2965, manifester un sentiment. demora 4370, a pour sujet Denoalan du vers suivant. departir 2036, 4182, se séparer, cesser, finir. deraisne 3253, deresne 3256, masc. et fém., subst. verbal de deraisnier. deraisnier 2576, p. p. fém. deresnie 2237, défendre en justice, justifier. desangler 4378, débusquer ? desatorné 243, dépourvu. desconnoistre (1), 3990, déguiser, rendre méconnaissable. desconnoistre (2), 368, deconnoistre 251, connaître. desort 442, 1654, 2198, désaccord, différend, brouille ; ce ne puet il metre en desort 2375, il ne saurait le contester. desfaït 3716, malade. desi que 670, 3800, jusqu'à ; 1869, jusqu'à ce que. desloier (soi) 4143, se conduire d'une façon déloyale. desnoer 400, découvrir, manifester. desor [120], malgré. desaignement [3240], desresnement [3835], synonyme de deraisne. desroi 559, 1308, 1399, désordre, trouble, folie, excès. destolete 2480, voie écartée, chemin de traverse.

determiner 2137, 2149, limiter dans la durée.
 devise 1823, 1996, division, séparation.
 deviser 324, observer.
 devoir 1705, 1733, 1836, être sur le point de, faillir ; les locutions interrogatives ce que doit [344], que ce devoit 709, 1313, que dut ice 984, expriment le désir, le besoin de connaître la raison d'un fait dont l'esprit s'étonne ou s'afflige.
 dime 3563, adj., à son dixième jour (en parlant de la lune).
 disner 1336, premier et principal repas de la journée, pris ordinairement vers les neuf heures du matin.
 diva 1418, 3929, formule d'exhortation formée des impératifs di et va.
 doit, nom. sg. doiz 4317, fém., courant d'eau.
 doitie 2152 ?
 doitil 1669, petit courant d'eau.
 dont 389, 3390, [3757], d'où ?
 donter 1622, dresser.
 dor [2038], mesure de l'épaisseur de quatre doigts.
 drap 1198, acc. pl. dras 2183, étoffe, vêtement ; 751, 768, drap de lit.
 droit ; en faire droit 3435, s'en justifier.
 druërie 2687, présent d'amour.
 dube (la) 925 (ou l'adube ?), abside ?

elgal 1649, variante graphique ou corruption de egal.
 emparer 3910, entourer.
 en, au v. 1578, puis que Artus en fut fait rois, se rapporte à la Grande-Bretagne et à ses habitants, dont l'idée est naturellement suggérée par le vers précédent.
 enbuschier 1630, mettre sous bois, couvrir de bois.
 enclin-e 1132, 3640, incliné, baissé.
 enclus 2468, enclos.
 rencontré a de 1498, il a rencontré [des traces] de.
 encorder une seete 4453, encocher une flèche.

encuseor 3860, accusateur, dénonciateur.
 encuser 2759, accuser, dénoncer.
 endroit 591, manière, posture.
 enevoies 3051, anevoies, anevois, sous peu, bientôt.
 enfance 224, enfantillage, folie.
 engarder 4451, garder, empêcher.
 ennui 2422, 3469, mal, déplaisir.
 ennuier 4149, causer du déplaisir, de la peine.
 enor 26, 44, 874, anor-s 2211, onor 2782, terre noble.
 enort 2832, anort 2497, subj. pr. 3. de honorer (cf. 506) ou de anorter.
 enque 2429, encre.
 ensaignier 732, ensanglanter.
 enseigne 778, indice, preuve ; 4003, 4015, 4022, banderolle de la lance.
 ensemble 1683, avec.
 entente, tension, extension ; prend s'entente 4443, il tend (l'arc) autant qu'il peut.
 entreseignier, distinguer ; de l'or armes entreseignié 3709, chacun avec des armes différentes, par les couleurs (cf. 4015-18) ou par les emblèmes, les armoiries.
 erre, 1871, allure ; a plain erre 3668, à fond de train.
 error 360, 2217, perplexité, crainte.
 esbaudié 3602, joute ?
 escachier 1691, chasser.
 escarlate 2737, 2881, 3727, 4105, étoffe de laine fine de n'importe quelle couleur.
 eschif 1662, [3280], adj. verbal de eschiver, éviter, se tenir à l'écart.
 escollier 279, châtrer.
 escondire 3252, justifier, disculper ; refl. 810, 3047, 3049, 3053, se justifier d'une accusation par l'une des preuves judiciaires en usage.
 escoz [2632], écossais ; peut-être allusion aux longues luttes qu'eurent à soutenir au XII^e siècle les rois d'Ecosse contre leurs vassaux constamment rebelles, les princes de Galloway (Galloway).
 escrit (l') 1396, l'Écriture Sainte.
 escuéllier [1205], vaissellier.

esforcier 1422, contraindre, faire violence à.
 esfreé-e 1748, inspirant de l'effroi, de la terreur.
 esfroi 693, 1722, 2073, trouble, émoi, effroi.
 esgarder 2914, 3267, regarder, considérer ; esgarder que 4237, se garder de.
 esgart 3899, regard ; 4138, 4272, délibération, accord, décision.
 esgerner 1516, blesser.
 esligier 2855, 3419, justifier.
 esmovoir 764, remuer ; (en parlant du gibier) 1713, lever.
 esperon ; a esperon 4245, de toute la vitesse de nos chevaux.
 espoise 1537, 4377, fourré.
 espoisier (en parlant du temps) 2450, s'obscircir.
 esquoi 1678, mot inconnu ou faute de copie.
 est 1054, ind. pr. 3. de issir, sortir.
 estage 3395, estrade.
 estait [350], ind. pr. 3. de ester.
 esterlin, sterling, nom de monnaies anglaises ; maalle esterline 3654 ; soz d'esterlins 3972 ; voy. l'art. MONNAIES.
 estoner [1584], 3766, faire résonner, étourdir.
 estre 2182, entourage, suite.
 estroit 1053, 1901, p.p. de estreindre, serrer.
 estros (a) 514, avec acharnement.
 esvellié 1490, vif, alerte.
 evre 3266, ovre 1121, œuvre, action.

faire amanantir 4312, blasmer 3221, brandir 4476, pendre 1666, 3470, 3492, plorer [3448], enrichir, blâmer, brandir, pendre, pleurer ; bien lor faisoit a redouter 1664, c'est avec raison qu'ils devaient le redouter.
 falise [921], faloise 3828, falaise.
 fallir, ind. pr. 3. faut 1763, manquer le but ; l'arc Qui ne faut, voy. l'index.
 ferlin 3654, ferlinc 3980, petite monnaie anglaise (farthing) valant le

quart du denier ; voy. l'art. MONNAIES.
 fermeté ; a fermeté 4115, assurément, sans doute.
 feste, faite ; as. festes 3332, tout en haut.
 feüst 299, 300, sbj. ipf. 3. de estre.
 fiancier-e 2274, plein de confiance, de certitude.
 finer 300, finir, terminer, s'arrêter, cesser ; impers. 1968.
 flaele 23, fléau, punition.
 flaveler 3686, [3823], jouer du flavel, de la cliquette.
 flor 676, 3593, fleur de farine.
 flote, troupe ; a une flote 3801, tous ensemble.
 foi ; dont je sui vers le roi par foi [1326], dont j'ai. reçu la confidence du roi.
 foiré 2164, jour férié, dimanche.
 fondre 3681, 3705, 3807, s'effondrer.
 fontaine 351, source.
 fontenil 1670, petite source.
 forche 1737, fourche, bois fourchu soutenant la feuillée sous laquelle dorment Tristan et Iseut.
 forment bien 1103, 3573, très bien.
 fort ; a fort 3803, avec force, rapidement ; en fort 2459, [3073], [4394], dans l'anxiété.
 freor 1447, trouble, émoi.
 frichon 3216, frisson.
 frime 4120, gelée blanche.
 fuellier 1840. acc. pl. fulliers 1838, endroit feuillu, ombragé.
 fuer 2194, coutume ; 2886, prix.
 fullie 1291, 1673, feuillée, cabane de feuillage.
 gage ; veer son gage 1880 (en parlant d'un délinquant), refuser un gage, une caution.
 garçon 3638, 3888, valet de bas étage.
 garder 321, 1446, 3934, 4356, regarder ; 2208, prendre garde.
 gars [3643], synonyme de garçon.
 gast 1108, dévastation, ravage ; 1622, [1728], terre inculle, lande (par opposition au plain, à la plaine cultivée).

gaudine 1768, 3316, 4355, *petit bois, taillis.*
 gerredon; de gerredon 2729, *en échange.*
 gibet 2762, *bâton muni à l'une de ses extrémités d'une fronde.*
 glagier [4083], *joncher de glaieul, de fleurs, de feuilles.*
 glise 957, *glaise.*
 gonele 1013, *longue cotte ou tunique portée par-dessus l'armure.*
 grant; por si grant d'or com il est toz 215, *pour une quantité d'or égale à sa taille; locution dérivée, comme celle de « valoir son pesant d'or », d'anciennes coutumes et d'anciennes formules juridiques. La rançon d'un dommage s'estimait, en droit celtique et germanique, au pesant d'or ou d'argent ou se mesurait à la taille de la victime, que l'offenseur devait couvrir de céréales ou de métaux précieux. Certains vœux et certaines pénitences s'acquittaient pareillement en offrant à l'Église une baguette d'or ou d'argent, ou bien un cierge, de la grandeur de l'intéressé. Voyez Revue Celtique, XI, p. 377, et Kurth, Histoire poétique des Mérovingiens, pp. 288-290.*
 greignoient 3362, *ind. ipf. 6. de greñir, grogner, murmurer.*
 greslir [1814], 2046, *rendre grêle, amaigrir.*
 gris 2168, 2735, *fourrure provenant du dos du petit-gris.*
 grisain, *acc. pl. grisens* 3721, *drap gris.*
 guignon, 3636, *lopin? Cf. Guilhem Anelier, Guerre de Navarre, v. 1163.*
 guise; en nule guise 3994, *de quelle façon qu'on le regarde.*
 haie [3021], *clôture, garenne.*
 harele 2460, *cri d'appel ou de détresse.*
 hauberjon 1015, *petit haubert.*
 hautor 2998, *haut, élevé; épithète de palais.*
 herber 2138, 2259, *aromatiser avec*

des herbes; herbé 1414, boisson herbée.
 hoquier [1543], *bocher.*
 hues; a cel hues 1209, *à cet usage, pour cela (cf. 1207-8).*
 imais 187, 1012, *désormais.*
 ioes 1544, *acc. pl. de uel.*
 jagloil, *nom. sg. jagloiz* 4318, *glaieul.*
 jarri 1260, *chêne vert, ou bien houx; bâton de jarri.*
 jeu parti 3077, *dilemme, alternative; partir un geu* 625, *poser un dilemme.*
 joiaus 3772, *acc. pl. de joiel, plaisirs amoureux.*
 jointe 3848, *jointure, articulation.*
 jugier, *juger; ou jugier* 2580, *au jugement; puis que la loi fu jugie 2704, depuis que la Loi a été promulguée (sur le Sinaï).*
 juise [3245], *épreuve judiciaire.*
 jure 3244, 4219, *serment.*
 jusqu'a tierz jor 3237, *au bout de trois jours.*
 la 1910, là où; la ou 1855, *jusqu'à l'endroit où, 1751, 2157, tandis que, pendant que.*
 laidor; a laidor 1074, *d'une façon laide, vilaine.*
 laïs 4028, *là-bas.*
 landon 1445, 1466, 2724, *sorte de li col; billot, bâton mis en travers au cou des chiens pour les empêcher de chasser.*
 langues (de la sanbue), 3886, *peut-être des languettes d'étoffe découpées ou appliquées aux deux extrémités de la housse.*
 latin 636, *science.*
 lecherie 3693, *tromperie, coquinerie.*
 lecheresse 520, *trompeuse, coquine.*
 legne 3568, *vêtement de laine.*
 ligne 3908, *linge: si je comprends bien le sens de ce vers, les longs cheveux d'Iseut, que la guimpe (4056) ne cache qu'au-dessus des épaules, sont tressés, suivant la mode du temps, avec du fil d'or et*

traversés par des bandes de linge, dont, à la vérité, je ne crois pas qu'on ait signalé l'usage dans la coiffure de cette époque.

lil 2738, lis.

loement 2400, approbation.

logie 1290, cabane de feuillage.

loi 1270, 3104, 3245, loi civile et religieuse, religion, coutume ; la loi de Rome 660, 2194, la religion chrétienne ; la loi escripte 2266, les préceptes de l'Écriture Sainte.

loial ; quant vos serez de lui loiaus 2401, quand il sera certain de votre fidélité.

loinz 3166, loin.

lovendrant 2159, { philtre d'amour

lovendrinc [2138], { (mots anglais).

maalle 2924, 3654, 3980, maille, petite monnaie valant la moitié du denier et la vingt-quatrième partie du sou ; voy. l'art. MONNAIES.

magistre 345, maîtresse, gouvernante.

maile 3726, filet.

main ; de bone main 3520, de condition noble, de haute naissance.

maint-e ; vestu se fu de mainte guise 3567, il s'était revêtu d'un costume bariolé, composite.

mal ; par mal 3143, 3281, méchamment.

malade 1155, lépreux.

mandement 2284, 2517, 2540, message que l'on fait tenir à qqn.

mantel 3480, couverture de lit.

mar 3116, avec le futur, équivaut à une forte négation.

marbre [1693], caillou.

marc 4308, acc. pl. mars 1970, 2986, unité de poids pour les métaux précieux et monnaie de compte ; le marc d'argent fin pesait 245 grammes et valait 10 sous ; voy. l'art. soz.

mase 4134, masse, sorte de reliquaire.

menee 4088, terme de vénérie, menée, voie ou la bête mène les chasseurs, les chiens après elle.

menu ; ovrez fu en bestes, menuz 4127, il était décoré de figures de bêtes, d'un travail très fin.

merite 293, 1119, fém., mérite, récompense.

mes 1502, encore, plus loin.

mescheeir 3444 ; p. p. meschoiet 1809, arriver malheur.

mesconseillier 2543, donner un mauvais conseil à (qgn).

mescreance 223, méfiance, soupçon.

mesfait (construit avec le datif) 2091, coupable (envers qgn).

mesquerra 4231, fut. 3. de mescreire, ne pas croire, soupçonner.

mestier ; avoir, estre mestier 1016, 3589, être nécessaire, faire besoin ; avoir mestier de 1559, 1572, avoir besoin de.

mestre 971, maistre 978, maître, gouverneur, précepteur ; titre donné à l'écuyer Gouvernal, qui a dirigé l'éducation de Tristan.

metre sure 557, imputer, accuser de. mignon 3635, 3644, terme d'insulte ; probablement, l'homme qui se prête à la lubricité d'un autre.

moi 3354, rameau feuillé au commencement de mai, arbre de mai.

molanc 3793, terrain mou.

molle 1544, ind. pr. 3. de mollier, mouiller.

moncel 920. monticule.

MONNAIES. Voy. les art. beauveisine, besant, esterlin, ferlin, maalle et soz. Les monnaies les plus employées en Normandie à l'époque de notre poème étaient les monnaies angevines et sterling ; cependant les monnaies tournois, qui les remplacèrent après la réunion au royaume de France, avaient déjà cours à la fin du XII^e siècle. Entre 1180 et 1201, le sou d'Angers et le sou tournois valaient de 1 franc à 1 franc 15 de notre monnaie. En 1204, la livre sterling valait environ 81 francs 58 centimes, le sou sterling (v. 3972) 4 francs 8 centimes, la maalle esterline (v. 3654) 17 centimes, et, par conséquent, le ferlin (v. 3654 et 3980) un peu plus de 8 centimes d'aujourd'hui. Mais ces chiffres ne représentent que la valeur intrinsèque des

monnaies : suivant l'estimation la plus probable, la valeur d'échange, le pouvoir d'achat des métaux précieux était, en France, à la fin du XIX^e siècle, quatre fois et demie plus faible que durant la période de 1200 à 1225.

monter 901, 3084, valoir, profiter ; 3983, mettre en selle.

mote 3297, butte, tertre.

mover 4376, terme de chasse, lever ; movoir 4471, causer, occasionner ; 1980, se mettre en mouvement.

müer 343, changer de couleur.

muterne 3735, butte, tertre.

natural 3442, franc, sincère.

nielle 4120, nuage, brouillard.

nocier 2394, marier.

noreture 1438, nourriture, à la fois entretien et éducation, nourriture et dressage.

novelier-e 454, bavard, médisant.

noves 3027, nouvelles.

nue 4428, ombre.

nul 810, contraction de ne li.

ont ; par ont 915, 3790, par où.

orlois 4338, ardeur amoureuse, débauche.

orne ; a orne 3365, 3952, à la file, l'un après l'autre.

osche 2081, brèche ; allusion à la brèche que Tristan avait faite à son épée en fendant le crâne du Morboult d'Irlande.

ostal 3577, 4300, ostel 507, 1298, hôtel ; aquiter l'ostel 444, payer les frais d'hôtellerie, de logement.

oste 218, hôte, logeur.

otot 3734, adv., avec.

otrise 3459, autorisation.

ou (1), 2580, contraction de en le.

ou (2), 4418, lorsque, comme.

outreberser 2154, percer de part en part avec une flèche.

outreemeent [665], absolument, sans exception.

paile 1146, 3725, étoffe précieuse, sorte de brocart.

païs 3954, terre ferme.

pal 3144, pieu, palissade.

pan 3020, terme de chasse, panneau, sorte de filet que l'on tend autour d'un bois.

pardonner 865, 2363, remettre, pardonner, faire grâce de.

parfaire 1712, terme de chasse.

parlement 471, 3106, entretien, entrevue.

parole ; li mostre sa parole 642, lui explique de quoi il s'agit.

part ; une part 4137, a une part 605, 3035, à l'écart ; la part 1506, dans la direction de la chapelle, par opposition à cha, qui marque la direction d'où vient le cbien.

partir un geu 625, voy. jeu parti.

passer 3703, passage.

past 1449, pât, mélange de farine et de son que l'on détrempe dans des lavures pour nourrir les chiens de chasse.

pendant 2445, pente.

perron 235, 350, bloc de pierre.

pers-e 3170, adj. fréquemment employé pour qualifier « la couleur de personnes effrayées, malades ou mourantes » (Tobler, p. 742).

pièc, pied ; querant alez a terre pièc 3129, vous cherchez à mettre pied à terre (comme pour esquiver un combat).

place ; en place 842, où que ce soit.

plaigne 4028, plaine.

plain 1272, 1555, 1728, 2599, acc. pl.

plains 1102, 1770 ; les plains chans 1424, plaine, espace de terrain uni et découvert, par opposition au bois, augast, à la gaudine.

plaisier [2579], abattre, détruire.

planche 3295, 3297, 3912, planche servant de pont sur un marais.

planteiz 1813, acc. pluriel analogique de planteif, planteif.

plenier 3465, « épithète de assaut, estor, chemin, qui ajoute à chacun de ces mots une idée d'importance » (Orson de Beauvais, glossaire).

poacre [3850], goutte aux pieds.

poine 4368, force du poignet, effort.

pois ; sor mon pois 4180, contre mon gré.
 poitral [3892], partie du barnais couvrant la poitrine du cheval.
 pout 2082, poignée ou pommeau de l'épée.
 pooir, pouvoir ; que puënt il ? 1646, ge q'en puis ? 4438, n'en puënt mais 2123, el n'en pout mais 2210, n'en poi mes 3847, q'en pout il mes ? 4386, formules servant à marquer qu'un fait n'engage pas la responsabilité du sujet, ou qu'il lui est indifférent, ou même qu'il arrive contre son gré.
 porchaz 1772, le fait de procurer, de pourvoir, d'approvisionner.
 porloigné 2911, retard, délai.
 porperin-e 926, de couleur pourpre.
 porpre 2736, 2980, étoffe précieuse de couleur foncée.
 pose 2934, 4457, repos, arrêt, espace de temps ; a grant pose 2790, à loisir.
 praeerie 2773, prairie.
 prest 796, nom. sg. prez 1442, 3590, prél, prompt.
 pris, prix ; metre en pris 4437, mettre en valeur.
 prover 291, 309, 1463, éprouver, expérimenter ; [2142], goûter ; 666, 752, 779, 3339, convaincre de culpabilité.
 PROVERBES : 40, 42-3, 3428-9.
 puis, pus, 399, 2498, depuis [que nous ne nous sommes vus].
 putéé 4194, débauche, impuniterie 408, 4166, | dicité.

quarrel 3570, pièce.
 quelles 2299, formule d'encouragement ou de supplication : je vous en prie.
 queue 2426, bande découpée dans le parchemin d'une charte pour y apposer le sceau.

racueillir 3864, prendre en échange.
 raison, discours ; metre a raison 165, 3839, interpeller qqn, lui parler ; tenir raison de 537, parler de.

ramee 1737, [1841], branches entrelacées, cabane de feuillage.
 rancune 250, [1698], contrariété, querelle.
 raviner 1684, courir rapidement.
 rebeche 3243, rabâchage, radotage.
 rebors 3845, rebroussé, hérissé.
 recevoir 3634, accueillir.
 refuser 2760, éviter.
 regart 1928, garde, attention.
 reherceor 3265, médisant.
 regne 58, 3418, 4123, royaume.
 reler 1503, aboyer.
 rençien-e 3723, ethnique de Reims.
 rente 2852, [3011], restitution.
 repoise 1653, ind. pr. 3. impersonnel de repeser, il est également pénible.
 reposer (soi) 3202, n̄ pas accomplir un acte, y renoncer.
 reprover 2838, reprocher.
 resentir [1650], sentir chacun de son côté.
 retordre [4454], se tordre.
 riche home 1137, 2193, 3667, nom. sg. riches hom 1659, homme riche et puissant, grand seigneur.
 rosin-e 3911, de rose.
 rote (1), 1529, 1541, 1618, 4020, route, chemin, sentier, piste.
 rote (2), 3625, bande, compagnie.
 rouïz 3870, acc. pl. de rouïl, rouille, employé ici pour désigner la boue, la fange du marais.
 ruis, ind. pr. 1. de rover ; parler ne ruis 1407, je ne veux pas entendre parler.
 saint 2692, cloche.
 saintuaire 4202, reliquaire.
 sale 680, 1071, 1865, 2458, salle, pièce principale de l'habitation féodale, où le seigneur rendait la justice et recevait ses hôtes, où l'on mangeait et où parfois aussi l'on dormait sur des lits improvisés.
 sarge [4000], serge.
 sausist 923, sbj. ipf. 3. de sallir, sauter.
 saut ; le saut 1583, les sauz 528, en sautant, par sauts ; granz sauz 961, par grands bonds ; de prin saut 486, d'abord, d'emblée ; faire

prendre un mal saut 410, faire périr ; estre venu a mau saut [788], se trouver dans une situation critique. sauvement 3606, en sécurité, sain et sauf. savoir 298, 494, savoir la vérité, avoir une certitude. secroi 1340, 3314, segroi 1325, secret. sele 1485, siège de bois sans dossier. servir 702, 710, 1658, 4344, agir, se comporter. seure 2166, seurre 1524, sirre 4070 ; ind. pr. 3. sut 1541, [3152], sieut 1962, 6. sivent 1706 ; ipf. 3. suiet 1623, 6. sivoient 1713 ; sbj. ipf. 3. suist 1583 ; p. p. seù 1551, 1840, suï 3977, suivre, poursuivre, obtenir. sez 1942, suffisance, satiété, plaisir, gré. silve 1518, lisière d'un bois ? sirre, voy. seure. soin 2245, son 634, 2462 (n'avoir), n'avoir cure. soivre 330, adj. verbal de sevrer, séparé, privé ; allusion au meurtre du nain par le roi Marc (1306-50). some (1), 187, sommeil. some (2), 4206, bête de somme. son (1), [2269], sommet, extrémité. son (2), voy. soin. sorchauz 3730, guétre. sordois 386, adv., pis. sorquerre 3071, avoir (vis-à-vis de qqn) des exigences extraordinaires, exorbitantes. sorsemaine 2164, jour ouvrable. sortir 668, deviner, prédire, prévoir. souavet 3105, 4327, doucement. soudeer [2670], prendre à sa solde. souprendre 2144, prendre, envahir. soutil, acc. pl. soutiz 1940, écarté, solitaire. soventre 1988, [3152], après, ensuite. soz 3972, acc. pl. de sol, sou, monnaie de compte valant la vingtième partie de la livre et divisée en douze deniers et vingt-quatre mailles (cf. maalle). suen (1), 3746, son (musical). suen (2), adj. possessif ; si Dex me gart... au suen 4433, ainsi Dieu

puisse-t-il me garder parmi les siens ! sure, dessus ; metre sure 557, accuser de. sus 491, 587, 3401, en baut, debout, loin ; prép. 727, sur ; en sus 4363, au loin, à distance ; par sus 1230, sut 1541, [3152], ind. pr. 3. de seure. tabois [878], bruit. tafur 3345, truand, gueux. taier 3620, bourbier. tart, tard : ce me peüst estre mot tart 985, j'aurai peut-être à le regretter. tartarie 1163, 3764, crêcelle, cliquette. tas ; a tas 925, d'un seul coup. tasel 1982, chacune des deux plaques ou chacun des deux boutons qui maintenaient l'agrafe du manteau. tenir bien a 160, agir (en faveur de qqn) auprès d'une autre personne ; soi tenir a 621, être en bons termes avec (qqn). tenser 754, défendre ; 4442, faire effort. toise (1), tension ; de l'arc nos pren ta toise 4456, tends ton arc autant que tu peux. toise (2), [3072], 4366, ind. pr. 3. de teser, tendre, se diriger, s'acharner. torbe 3794, masc. et fém., tourbe, tourbière. torner 162, 1527, 1634, 2268, 2280, 3877, 3951, 4073, prendre une direction, se diriger vers ; 3558, s'éloigner, partir ; dans cette dernière signification, souvent réfléchi et précédé de l'adv. en, 197, etc. ; qui a batte o moi s'en tort 156, qui se risque à combattre contre moi. tornoier 3380, faire un tour, être rond. tot, tout ; du tot 397, [1403], 3066, tout à fait ; du tot en tot 168, de tot en tot 2693, entièrement ; par tot ne puënt 573, ils ne peuvent pas partout... trachier [1524], inf. employé substantivement, suivre à la trace, suivre une piste. traire mal 484, 3554, soufrete 2683-4, endurer, souffrir un mal, des privations.

tranglotir 2825, *engloutir*.

traval 108, 2161, { *peine, tourment*.

travalle 2304, { *peine, tourment*.

travallier 4266, *avoir de la peine, du tourment*.
trecc 4390, 4424, 4434, *tresse : au moyen âge, en France et en Allemagne, les hommes ont porté quelquefois la barbe et les cheveux tressés*.

trepel 2614, *tourment*.

tresallir 747, *sauter*.

trestorner 3756, *détourner, cacher* ;
trestorner soi [1361], *son cors 2054, s'éloigner, partir*.

tresuer 4431, *être en sueur, se couvrir de sueur*.

tresva 1992, *ind. pr. 3. de tresaler, réfl., défaillir*.

triés 4317, *derrière*.

tripot 369, 3858, *imbroglio, embarras* ; 3304, 4346, *manège, intrigue*.

troïne [4111], *nom d'un instrument de musique*.

va 740, 3343, 3390, *formule d'exhortation*.

venter 2120, *jeler au vent*.

vértu 3203, *miracle*.

vestue-e 4085 (*en parlant d'un lieu*), *couvert, rempli de monde*.

viaire, *visage, apparence*; venir a viaire 2400, *venir à l'esprit, paraître bon*.
vile 2445, 2455, 2957, *ville, proprement ville non fortifiée, faubourg, par opposition à cité (1031, 2453)*.

viloner 1107, *maltrater*.

vite 1120, *vie*; 1422, *genre de vie*.

voer 2189, *promettre, faire vœu*.

voir [2814], *véridique, sincère, fidèle à ses engagements*.

voiturer 3685, *se vautrer*.

voiz; faire voiz [1506], *donner de la voix*.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-------|
| INTRODUCTION | V-XII |
| <i>Manuscrit et éditions</i> | V |
| <i>Composition du poème</i> | VI |
| <i>Versification et formes de langue</i> | X |
| <i>Fortune du poème</i> | XI |
| BIBLIOGRAPHIE | XIII |
| ABRÉVIATIONS ET CONCORDANCES | XIV |
| TRISTRAN | I |
| NOTES CRITIQUES | 138 |
| INDEX DES NOMS PROPRES | 149 |
| GLOSSAIRE | 153 |

Date Due

OCT 4 43



841.19 B53 1922



a39001



007997904b

841.19

B53

1922

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIII^e siècle, éd. par EDMOND FARAL; x-32 pages. 1 f. 95
 21. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET; x-287 pages. 9 f. 10
 22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XI^e siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS; XVII-169 pages. 6 f. "
 23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par ALFRED JEANROY et ARTUR LANGFORS; XIV-145 pages. 7 f. 50
 24. — LES CHANSONS DE Conon de Béthune, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; XXIII-39 pages. 3 f. "
 25. — LA CHANSON D'ASPREMONT, éd. par LOUIS BRANDIN, tome II, vers 6155-11376; 216 pages. 10 f. "
 26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XII^e siècle, éd. par C. DE BOER; XII-52 pages. 3 f. "

PREMIÈRE SÉRIE : TEXTES

Français.

XI^e siècle. — 4. LA VIE DE SAINT ALEXIS.
 XII^e siècle. — 12. Béroul, LE ROMAN DE TRISTAN.
 — 14. GORMONT ET ISEMBART.
 — 19 et 25. LA CHANSON D'ASPREMONT.
 — 22. LE COURONNEMENT DE LOUIS.
 — 24. LES CHANSONS DE Conon de Béthune.
 — 26. PIRAMUS ET TISBÉ.
 XIII^e siècle. — 1. LA CHASTELAINE DE VERGI.
 — 3. COURIOIS D'ARRAS.
 — 5. LE GARÇON ET L'AVEUGLE.
 — 6. Adam le Bossu, LE JEU DE LA FEUILLE.
 — 7. LES CHANSONS DE Colin Muset.
 — 8. Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI.
 — » Huon de Cambrai et Guillaume, LA MALHEUR.
 — 10. Philippe de Novare, MÉMOIRES.
 — 13. Huon le Roi de Cambrai, ŒUVRES.
 — 20. GAUTIER D'AUPAIS.
 — 23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES.
 XV^e siècle. — 2. François Villon, ŒUVRES.

Provençal.

XI^e siècle. — 9. LES CHANSONS DE Guillaume IX.
 XII^e siècle. — 11. LES POÉSIES DE Peire Vidal.
 — 15. LES CHANSONS DE Jaufré Rudel.
 XIII^e siècle. — 17. Bertran de Marseille, LA VIE DE Ste ENIMIE.

DEUXIÈME SÉRIE : MANUELS

Bibliographie. — 16. CHANSONNIERS PROVENÇAUX.
 — 18. CHANSONNIERS FRANÇAIS.
 Grammaire. — 21. SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.